

Le QUOTIDIEN

N° 8384 - 27^e année

DE LA REUNION ET DE L'OCEAN INDIEN

Prix : 0,90 €

vendredi 19 septembre 2005

A cheval sur la formation **17**

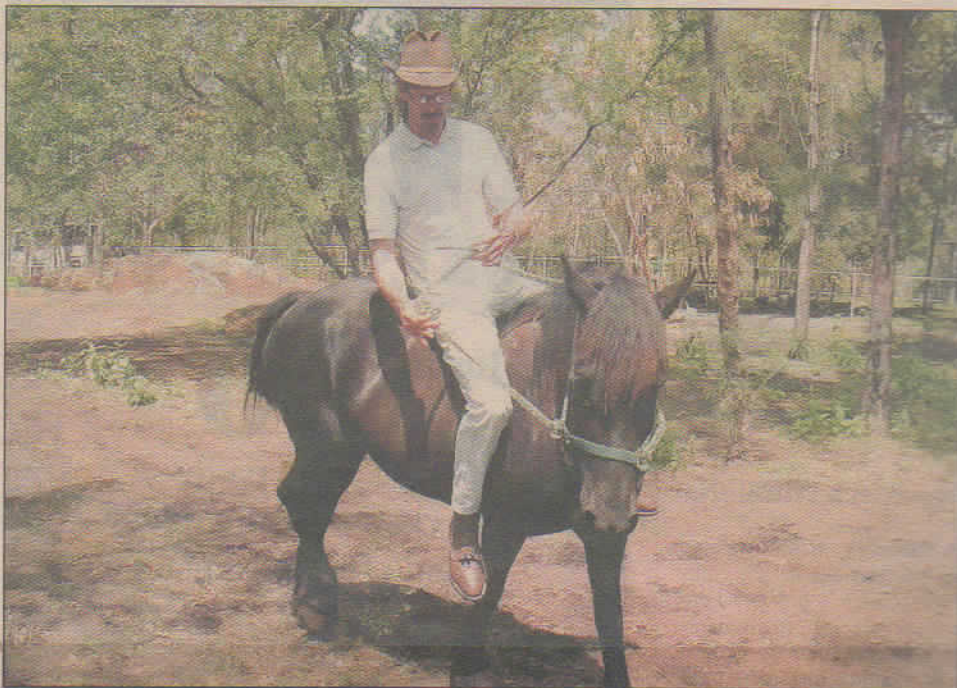
Connu pour être un des meilleurs dresseurs de chevaux au monde, Helmut Stammsen est actuellement sur notre île. Docteur en éthologie, il a étudié le comportement des chevaux dans leur milieu naturel et ainsi appris à communiquer avec eux.

Le Quotidien de la Réunion - vendredi 19/09/05

LA REUNION **17**

HELMUT STAMMSEN, DOCTEUR EN ETHOLOGIE

Le langage des chevaux



« Avec mon corps je dis au cheval ce que je veux qu'il fasse », explique Helmut Stammsen.

Entre Helmut Stammsen et les chevaux, la communication passe on ne peut mieux. Et pour cause, l'éthologue a appris à parler leur langage. Séjournant actuellement sur l'île, ce spécialiste, reconnu comme l'un des meilleurs dresseurs du monde, animera deux week-ends de stage à L'Étang-Salé.



L'éthologie permet de mieux communiquer avec l'animal.

Les coups de cravache ou d'étriers, ce n'est vraiment pas la méthode adoptée par Helmut Stammsen avec les chevaux. Il préfère leur parler, à l'instar de «l'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux», film inspiré par l'éleveur Monty Roberts qui a érigé l'éthologie au rang d'art du dressage. «Le film a lancé la mode, mais peu de dresseurs ont étudié le cheval», souligne Helmut Stammsen. D'ailleurs, parmi ceux qui sont venus exercer à la Réunion, il estime que certains ont «fait beaucoup de bêtises». C'est d'ailleurs la raison pour laquelle l'association réunionnaise des éleveurs de chevaux avait fait appel à ses services l'année dernière.

Cette fois, Helmut Stammsen est venu en vacances, mais il a été sollicité pour animer des stages qui se dérouleront ce week-end et le week-end prochain au centre équestre El Dorado de L'Étang-Salé-les-Hauts. Le premier sera axé sur la conduite d'un cheval à pied et monté, de façon à éviter tout incident et en étant dominant face au cheval. Le second consistera à apprendre à débouarrer un cheval. Une expression que n'affectionne guère Helmut Stammsen car elle signifie (en anglais) casser le cheval, et il préfère le terme de mise sous selle.

Docteur en zoologie et en éthologie

Entre Helmut Stammsen et les chevaux, le courant passe depuis longtemps. Enfant, il s'est occupé du cheval d'un jockey et rêvait de devenir lui-même jockey. Mais il a déchanté à l'adolescence en grandissant un peu trop pour exercer ce métier. Ce qui ne l'a pas empêché, beaucoup plus tard, de faire des études vétérinaires, puis de passer un doctorat de zoologie et un autre en éthologie en se spécialisant dans l'étude des chevaux. Et pour étudier le comportement de l'animal dans son milieu na-

turel, il n'a pas hésité, à 18 ans, à aller vivre avec des mustangs sauvages aux Etats-Unis, puis avec des chevaux en Hongrie et en France. C'est à partir de l'observation que l'on peut arriver à comprendre comment le cheval vit, pense, réagit.

«Il faut penser à l'opposé»

«L'homme est un prédateur, le cheval est une proie donc il faut penser à l'opposé. Par exemple une caresse est pour lui une agression. Et on a souvent l'habitude de dire que si un cheval couche ses oreilles c'est qu'il nous agresse, en fait cela peut dire pour lui qu'il est à l'écoute pour voir s'il n'y a pas un autre prédateur derrière», dit Helmut Stammsen. Ou encore, «dans un pré quand un cheval vous donne un petit coup de tête on croit qu'il est gentil alors qu'en fait il nous teste pour savoir si on est ou pas le patron». Chaque geste, chaque attitude a son importance, ainsi lorsqu'un cavalier a le dos courbé pour le cheval «cela signifie qu'on a peur et donc lui a encore plus peur, donc si on veut lui montrer qu'il peut avoir confiance au galop, il faut se tenir droit. L'étalon qui protège le troupeau se tient toujours droit», explique l'éthologue.

Plutôt que de se faire obéir par la violence, le spécialiste estime qu'il vaut mieux apprendre à communiquer et faire de son cheval un allié que l'on comprend. Et puis «l'homme est considéré comme le plus intelligent, donc c'est à nous d'apprendre le langage des chevaux», ajoute-t-il. Un langage plutôt gestuel comme il le démontre en menant un cheval à pied sans que celui-ci ne tire sur sa longe ou ne le dépasse, tout simplement en ayant mis son

bras devant. De la même façon, il le fait tourner sans le toucher.

Avec Helmut Stammsen même la mise d'une selle pour la première fois sur un cheval paraît un jeu d'enfant. D'ailleurs, alors que d'autres mettent des semaines à débouarrer un cheval, lui y parvient en moins d'une heure. «Je n'agresse pas le cheval et je n'essaie pas de lui apprendre mon langage mais j'emploie un langage gestuel qu'il comprend tout de suite», dit-il. Une méthode qui porte également ses fruits pour reprendre un cheval en main.

«L'être humain est radin en sourires»

En fait, plus que l'éducation du cheval, c'est celle de l'homme qu'il faut faire. «L'être humain est très fort pour tout ce qui est négatif, il rouspète et tape facilement mais est radin en félicitations et en sourires», remarque Helmut Stammsen en soulignant qu'en changeant nos comportements on peut améliorer nos relations avec les chevaux. Il faut également savoir être à l'écoute du cheval qui a le droit d'être de mauvaise humeur, malade ou psychologiquement perturbé.

Il explique par exemple que de nombreux chevaux peuvent avoir des problèmes psychologiques à cause d'une alimentation trop riche engendrant un trop plein d'énergie et une fabrication d'adrénaline induisant un comportement craintif.

«Hier, j'ai rencontré un vétérinaire qui m'a dit que, si un cheval était énervé, il suffisait de lui donner un coup de poing dans la gueule pour le calmer, c'est contre ça que je me bats», dit Helmut Stammsen.

Pour de plus amples renseignements sur les stages des 20-21 et 26-27 septembre, tél : 06 15 68 30 53.

Journal
SWISS

Passion L'homme qui murmure à l'oreille des chevaux

«L'homme qui murmure à l'oreille des chevaux», porté à l'écran par Robert Redford dans le décor rustre du Montana, aurait pu avoir dans le rôle principal Helmut Stammesen sur fond de paysages du Haut-Doubs.

Alain Prêtre

A l'entrée du ranch de cet émigré germanique, installé à Arsous-Cleon, entre Morteau et Valdahon, un écrivain anonyme la couleur: «Ecole de dressage éthologique». La parole connaissance du comportement du cheval est le fondement basique de cette science du dressage encore confidentielle. *«Il faut savoir qu'un cheval, ça pense 50% noir, 50% blanc c'est-à-dire oui ou non alors que l'homme est gris à 90%, se disant peut-être que oui, peut-être que non. Il importe donc de se mettre dans la peau d'un cheval pour lui faire comprendre ce qu'on attend de lui»*, professe Helmut.

Ils sont une poignée à travers le monde à être capables de s'incorporer ainsi dans la physiologie et la psychologie du cheval pour communiquer avec lui. L'expression populaire et annonciatrice d'une fin de non recevoir, «l'en parlant à mon cheval», prend ici, aux Écuries du Franet, une véritable et authentique consistance, les érudits ne faisant

pas la sourde oreille! La réalité est désarçonnante. Helmut Stammesen n'a rien pourtant d'un mage, ni d'un magicien même si ce à quoi il parvient est extraordinaire. *«L'homme a oublié de communiquer avec la nature et avec le cheval»*, observe-t-il.

Ce «chuchoteur» a réinventé et surtout rétabli le dialogue avec la plus noble conquête de l'homme sachant que des études scientifiques ont démontré qu'un cheval pouvait mémoriser 160 mots. Le fruit d'un long et rigoureux travail d'imprégnation et d'observation réalisé notamment par Helmut au contact des chevaux sauvages des Hautes-Pyrénées.

Chevaux ressuscités

«J'ai réussi à trouver les gestes adéquats sur lesquels ils réagissent, d'arriver à les décider et à les imiter. Je peux lui causer ainsi dans son langage», explique Helmut joignant le geste à la parole. Ses animaux lui obéissent donc littéralement au doigt et à l'œil. Le rapport entre l'homme et l'animal s'en trouve profondément modifié, ne s'exerçant plus sur un mode de contrainte et de domination mais de soumission consentie.

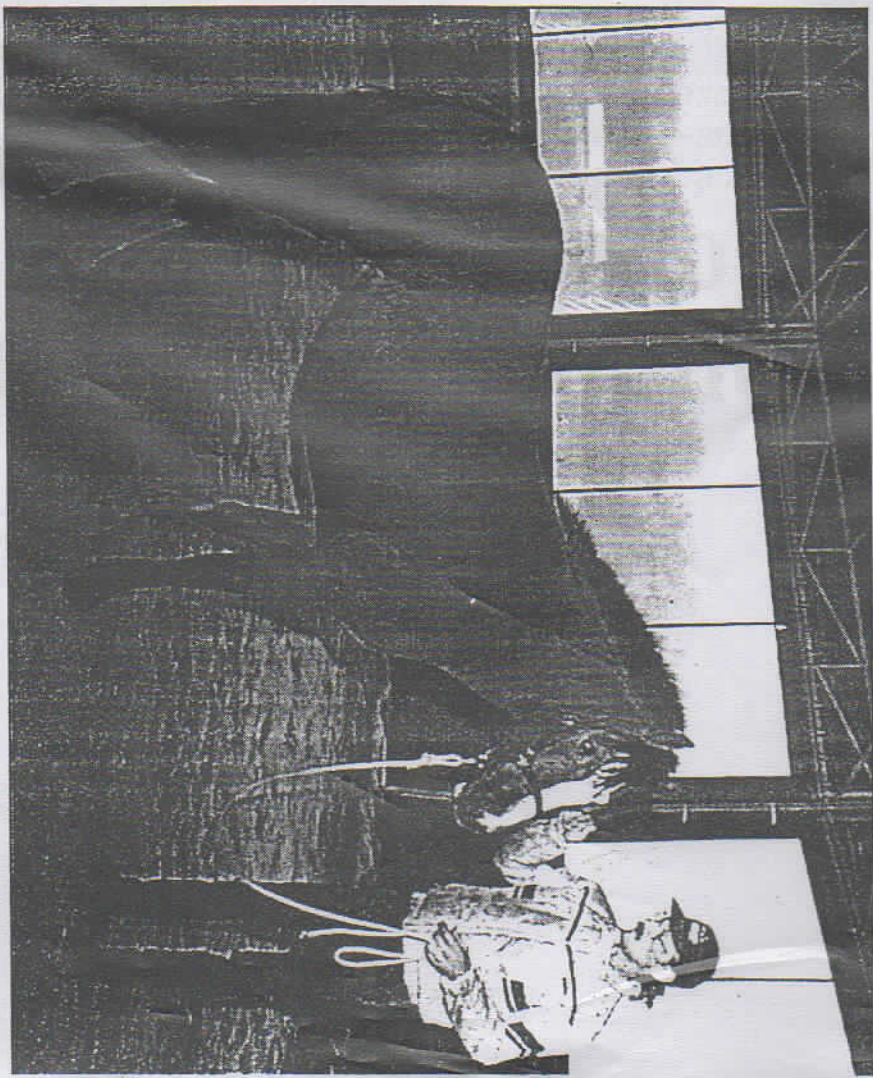
A partir de là, tout devient possible, même l'inconcevable en hippologie classique. Helmut ressuscite par exemple des chevaux martyrs dont

l'état paroxystique de névrose ne leur laissait guère que le chemin de l'abattoir pour une unique perspective. C'est le cas de cet andalou de 7 ans. *«Je suis persuadé qu'il a fait de la taumachie. Le poitrail balafré lorsqu'il m'est arrivé il y a quinze jours, il était impossible de lui toucher la tête. Il était complètement traumatisé»*, témoigne Helmut. *«En une semaine j'ai pu évacuer son stress et, aujourd'hui, je le monte. Il est cette fois bien repris en main»*. Et tout cela avec calme et douceur. *«Le fil électrique n'a pas besoin d'être tendu pour que le courant passe; pour les rênes c'est la même chose. On peut diriger un cheval avec le bout des doigts comme on peut le faire réagir au souffle de la boîte»*, explique Helmut prouvant

«qu'on peut éduquer un cheval sans les engins de torture que sont la cravache et les épérons».

Ce dresseur éthologue profite de sa faculté de communication avec le cheval pour stimuler son cerveau plutôt que de battre sa croupe. *«J'essaye d'ouvrir son intelligence et je vous assure qu'il sort de chez moi avec son baccalauréat»*. Helmut a conscience que sa méthode «révolutionne» le monde équestre formé, pour des raisons historiques, selon l'école militaire. La démonstration qu'il est non seulement possible mais souhaitable de

débourrer un cheval autrement commence aussi à séduire le monde de l'équitation d'autant plus qu'elle porte ses fruits à la vitesse d'un cheval au triple galop. *«Nous organisons entre autres des stages fréquentés par des moniteurs qui viennent réapprendre à monter ou des gens qui veulent débourrer leurs chevaux. Quarante-cinq minutes suffisent à débourrer un cheval au lieu de deux mois en équitation conventionnelle. En cinq jours, on parvient à faire monter des personnes à cheval les bras en l'air»*, assure Helmut.



Helmut Stammesen, l'homme-cheval du Haut-Doubs.

photo Prêtre

Cet homme qui murmure à l'oreille des chevaux ouvre la voie que les haras nationaux prennent au sérieux et qui devraient être d'intérêt puisqu'ils son école bénéficie de leur agrément.



Doubs Vacances

IDEE

L'homme qui murmure à l'oreille des chevaux

Un centre équestre peu conventionnel vient de voir le jour à Arc-sous-Cicon. C'est le domaine d'Helmut Stemmse qui possède une méthode unique pour « débourrer » les chevaux... Il leur parle.

Candy est une belle jument au poil brun et au regard fier. L'animal a du caractère. Elle a tellement fait tourner en bourrique son ancien propriétaire, incapable de la contrôler, qu'il a préféré s'en séparer. Aujourd'hui, après à peine une dizaine d'heures de dressage chez Helmut Stemmse, Candy est devenue douce comme un agneau. Docile et obéissante, à tel point qu'il suffit d'un mot, d'une caresse pour qu'elle promène son maître où bon lui semble.

Helmut, installé depuis trois mois dans un domaine verdoyant à deux pas du bourg d'Arc-sous-Cicon, n'a pourtant pas fait subir de traitement de choc à sa nouvelle monture. Sa méthode de « débourrage », période d'apprivoisement, est au contraire des plus douces : il parle aux chevaux. Pendant des années, il a observé leur comportement en milieu naturel. Il a étudié leurs mouvements, leur « langage corporel ». Cette science a un nom : c'est de l'éthologie.

Une méthode ancestrale

« Le débourrage classique consiste à obliger le cheval à se soumettre, en le faisant travailler pendant des heures, parfois avec violence », explique-t-il. « Je préfère utiliser son intelligence, lui faire comprendre qu'il y a un nouveau règlement à respecter mais qu'il n'a rien à craindre

de ma part. Et il me comprend ».

Les résultats sont probants. Là où le débourrage classique peut nécessiter des semaines de travail, Helmut dit n'avoir besoin que de quelques heures. Alors, génie ou supercherie ? Ni l'un ni l'autre en fait, juste un retour à une façon de faire ancestrale qui bénéficie aujourd'hui d'un retour en force grâce au travail de quelques précurseurs essentiellement américains. Dans le milieu hippique, on les appelle les « nouveaux maîtres ».

« Engins de torture »

« Je n'aime pas le terme nouveau », rétorque Helmut, agacé. « Nous n'avons rien inventé. Nous sommes une dizaine dans le monde à défendre l'idée que soumettre violemment le cheval, c'est l'assurance qu'il se retournera contre l'homme tôt ou tard. Le débourrage est le moment le plus important de la vie d'un cheval, c'est là que la confiance s'instaure ».

Une partie de l'activité d'Helmut consiste donc à réconcilier le cavalier avec sa monture. Il reçoit chez lui, dans la grande bâtisse où il vit avec femme et enfants, dans ce petit monde entièrement dédié au cheval.

Dans le jardin, il a construit un manège pour pouvoir travailler toute l'année ; il organise des stages d'une semaine au cours desquels il transmet

son savoir. Le nom du prochain : « Apprendre à monter sans engin de torture ».

Ou comment se contenter d'une simple corde au lieu des éperons et de la selle de rigueur. Pour l'aider, il a embauché une stagiaire, *monitrice* Sonia, 27 ans, qui dit avoir été tout de suite « impressionnée » par ses méthodes.

Bientôt sur les écrans

Avec sa grande moustache blonde, ses cheveux fous et son bandeau dans les cheveux, cet arrière-petit fils de tzigane (c'est peut-être lui qui m'a transmis l'amour des chevaux) ressemble à un hippie égaré dans une réserve de Sioux. Personnage à part dans le monde équestre, il est conscient de passer pour un gourou aux yeux du circuit traditionnel. « C'est grâce à Jean Legault, directeur des haras de Besançon, que j'ai pu m'établir dans la région alors que je n'ai pas le statut de moniteur ».

Ma méthode est encore marginale, mais des gens viennent me voir de partout en France pour que je m'occupe de leurs chevaux. Quand ils repartent d'ici, leur relation avec leur monture a changé ».

Alors que les revues spécialisées commencent à faire écho du phénomène, se profile une amorce de reconnaissance pour les « nouveaux maîtres ». Un film, tiré d'un best-seller contant la vie de Monte



Candy est devenue douce comme un agneau.

Roberts, précurseur en la matière, sera sur les écrans à la rentrée.

En attendant de convaincre des professionnels encore sceptiques, faire chavirer le cœur du grand public est bien

la meilleure prise de conscience.
Cyril
● Pour tout contacter Helmut Stemmse, Arc-sous-Cicon, Tél. 03.81.59.

L'homme-cheval du Haut-Doubs



Helmut Stammesen est l'un des dix hommes au monde capables de communiquer verbalement avec un cheval.
(Photo - LE PAYS - A. P.)

Le dernier film de Robert Redford aurait pu prendre pour cadre les paysages du Haut-Doubs et pour acteur principal Helmut Stammesen, un homme qui « murmure dans l'oreille des chevaux ». Ce spécialiste reconnu par les professionnels a réinventé et rétabli le dialogue avec la plus noble conquête de l'homme, sans cravache ni éperons, mais avec beaucoup de cœur et d'intelligence.

L'article d'Aïnin PRÉTRE.

26

Montbéliard: la fête des spores

Les chercheurs de champignons ont rendez-vous demain dimanche à la grande halle du Champ de foire de Montbéliard, pour la grande exposition de rentrée.

21



LE PAYS

MONTBÉLIARD

SAMEDI 19 SEPTEMBRE 1998 - 218/12335 - 55^e année

PRIX : 10,00 F

L'Avantage Emploi

Enfin un crédit qui sait lutter contre le chômage !



CREDIT IMMOBILIER DE FRANCE
FRANCHE-COMTE

BELFORT
03 84 26 63 20
MONTBÉLIARD
03 81 99 56 20

Avec nous, vous pouvez.

L'Avantage Emploi est une création commune du Crédit Immobilier de France et de la CNF

RÉGION

LE PAYS

L'homme-cheval du Haut-Doubs

« L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux », porté à l'écran par Robert Redford dans le décor rupestre du Montana, aurait pu avoir dans le rôle principal Helmut Stammesen, sur fond de paysages du Haut-Doubs.

A l'entrée du ranch de Helmut Stammesen, émigré germanique installé à Arc-sous-Cicon, entre Morteau et Valdehon, un écriteau annonce la couleur : « Ecole de dressage éthologique ».

La parfaite connaissance du comportement du cheval est le fondement basique de cette science du dressage encore confidentielle. « Il faut savoir qu'un cheval, ça pense 50 % noir, 50 % blanc, c'est-à-dire oui ou non, alors que l'homme est gris à 90%, se disant peut-être que oui, peut-être que non. Il importe donc de se mettre dans la peau d'un cheval pour lui faire comprendre ce qu'on attend de lui », professe Helmut.

Ils sont une poignée à travers le monde à être capables de s'incorporer ainsi dans la physiologie et la psychologie du cheval pour communiquer avec lui. L'expression populaire et annonciatrice d'une fin de non-recevoir, « j'en parlerai à mon cheval », prend ici, aux Ecuries du Franat, une véritable et authentique consistance, les équidés ne faisant pas la sourde oreille ! La réalité est désarçonnante.

Helmut Stammesen n'a rien pourtant d'un mage ni d'un magicien même si ce à quoi il parvient est extraordinaire. « L'homme a oublié de communiquer avec la nature et avec le cheval », observe-t-il. Ce « chuchoteur » a réinventé et surtout rétabli le dialogue avec la plus noble conquête de l'homme, sachant que des études scientifiques ont démontré qu'un cheval pouvait mémoriser 160 mots.

CHEVAUX RESSUSCITÉS

Le fruit d'un long et rigoureux travail d'impénétration et d'observation réalisé notamment par Helmut au contact des



Une heure suffit à Helmut Stammesen pour débousser un cheval contre deux mois en équitation conventionnelle !
(Photo - LE PAYS - A. P.)

chevaux sauvages des Hautes-Pyrénées. « J'ai réussi à trouver les gestes adéquats sur lesquels ils réagissent, d'arriver à les décoder et à les imiter. Je peux lui causer ainsi dans son langage », explique Helmut, joignant le geste à la parole. Ses animaux lui obéissent donc littéralement au doigt et à l'œil.

Le rapport entre l'homme et l'animal s'en trouve profondé-

ment modifié, ne s'exerçant plus sur un mode de contrainte et de domination mais de soumission consentie.

A partir de là, tout devient possible, même l'inconcevable en hippologie classique. Helmut ressuscite par exemple des chevaux martyrs dont l'état paroxystique de névrose ne leur laissait guère que le chemin de l'abattoir pour une unique perspective. C'est le

cas de cet andalou de sept ans. « Je suis persuadé qu'il a fait de la taumachie. Le poitrail balafre lorsqu'il m'est arrivé il y a quinze jours, il était impossible de lui toucher la tête. Il était complètement traumatisé » témoigne Helmut. « En une semaine, j'ai pu évacuer son stress et, aujourd'hui, je le monte. Il est cette fois bien repris en main. » Et tout cela

avec calme et douceur. « Le fil électrique n'a pas besoin d'être tendu pour que le courant passe ; pour les rênes, c'est la même chose. On peut diriger un cheval avec le bout des doigts comme on peut le faire réagir au souffle de la botte », explique Helmut, prouvant qu'on peut éduquer un cheval sans les engins de torture que sont la cravache et les éperons ».

RÉVOLUTION

Ce dresseur éthologue profite de sa faculté de communication avec le cheval pour stimuler son cerveau plutôt que de battre sa croupe : « j'essaie d'ouvrir son intelligence et je vous assure qu'il sort de chez moi avec son baccalauréat ».

Helmut a conscience que sa méthode « révolutionnaire » le monde équestre formé pour des raisons historiques selon l'école militaire. La démonstration qu'il est non seulement possible mais souhaitable de débousser un cheval autrement commence aussi à séduire le monde de l'équitation d'autant plus qu'elle porte ses fruits à la vitesse d'un cheval au triple galop. « Nous organisons entre autres des stages fréquentés par des moniteurs qui viennent réapprendre à monter ou des gens qui veulent débousser leurs chevaux. 45 minutes suffisent à débousser un cheval au lieu de deux mois en équitation conventionnelle ».

En cinq jours, on parvient à faire monter des personnes à cheval les bras en l'air », assure Helmut. Cet homme qui murmure à l'oreille des chevaux ouvre indéniablement une nouvelle voie, que les Haras Nationaux prennent au sérieux et considèrent digne d'intérêt, puisque son école bénéficie de leur agrément.

Aïnin PRÉTRE

Jeudi 20 novembre 1997

GUYANS-DURNES

Une nouvelle technique : le débouurrage éthologique des chevaux

Suivant une méthode venue des USA appelée le « débouurrage éthologique », Helmut Stammsen affirme pouvoir débouurrer n'importe quel jeune cheval en moins de deux heures.

Une méthode certes révolutionnaire qui consiste à communiquer avec l'animal par gestes et en l'observant, sans aucun autre moyen de contrainte.

Ex-artiste peintre, résidant à Guyans-Durnes, âgé de 36 ans et d'origine allemande, Helmut Stammsen vit en France depuis 15 ans, il est marié à une Française originaire de Tarbes et est papa de trois filles.

« C'est en peignant les chevaux, en les observant que je fus intrigué de les voir communiquer et parler entre eux ; j'ai donc voulu essayer d'apprendre à décoder leur langage », souligne Helmut.

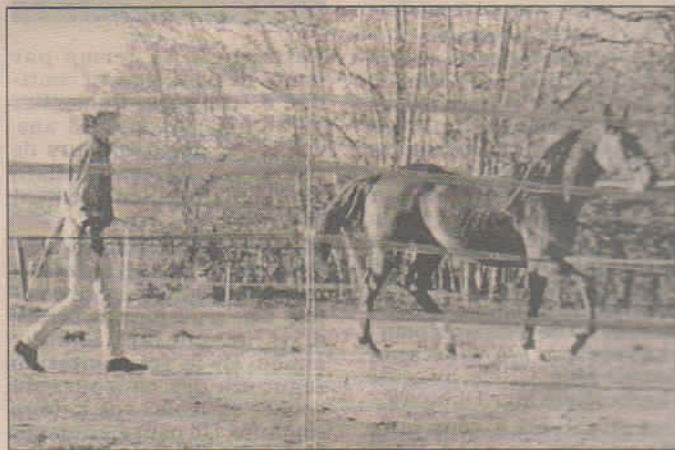
Un article paru dans une revue spécialisée le conforta dans sa première expérience et surtout lui ouvrit d'autres horizons. Dès ce moment, sa passion le conduisit à s'inté-

resser à tout ce qui touche au cheval, en particulier l'étude du comportement de l'animal dans son milieu naturel.

Un nouveau maître

Un stage d'accompagnateur de tourisme équestre de trois mois est réalisé en début d'année, suivi d'un autre stage technique avec l'un de ces nouveaux maîtres, appelés « chuchoteurs ». Le phénomène des « nouveaux maîtres » est né et continue à se développer aux Etats-Unis. Dès lors, Helmut Stammsen peut mettre sa technique en pratique, d'abord avec ses propres chevaux et avec d'autres.

Cette technique qui consiste à utiliser le langage des chevaux entre eux pour leur faire comprendre ce que l'homme veut d'eux, se pratique en douceur et dans le calme, donc pas de douleur ni de frayeur infligées à l'animal. Le langage de l'homme vers le cheval n'est autre qu'un langage gestuel, un code secret de communication qui permet d'obtenir l'obéissance absolue et immédiate du sujet.



Le cheval est entièrement soumis à son maître.

Ce nouveau maître qui a sa façon de faire, fait travailler les chevaux dans un corral traditionnel, en totale liberté, sans contrainte et sans obligation appliquées généralement dans la méthode de débouurrage traditionnelle sur laquelle Helmut Stammsen ne porte aucune critique : « C'est une autre approche ! ».

Son expérience actuelle l'a

déjà conduit à exercer en divers points de l'hexagone et son prochain rendez-vous est en Bretagne. Il se déplace avec son matériel (clôture d'enclos) n'importe où et procède à des débouurrages simples (le poulain accepte selle et cavalier) ou complets (le poulain accepte selle, cavalier, filet, marche aux trois allures, s'arrête et recule).

Races

- Les « Z »
- Le pottok
- 9 races de trait
à la loupe **EN POSTER**

Région

L'Oise

L'échappée belle

Enquête

Les salons du cheval
Suivez le guide !

M 3065 - 22 - 22,00 F



Décembre 1999 - 6,50 FS - 160 FB - 6,95 \$ CAN

pages

16 Spécial Arabe

Helmut Stanssen

Dresseur «psy» du cheval





À 39 ans, Helmut Stanssen, propriétaire dès 1995 des Écuries du Franet, dans le Haut-Doubs, exerce ses talents de dresseur-éthologue, réalisant même « des miracles » sur des chevaux jugés difficiles, voire sauvages. L'homme, pur autodidacte, est riche d'un quart de siècle de connaissances approfondies du comportement animal. Ainsi, méthode efficace à l'appui, il résout de nombreux cas laissés en suspens par les pratiquants de l'équitation traditionnelle.

Helmut Stanssen se défend presque de faire partie de cette récente vague des dits « nouveaux maîtres », ces dresseurs appliquant des techniques différentes de l'équitation classique. En effet, il existe depuis fort longtemps des chuchoteurs, à l'image de *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux*, et autres spécialistes de l'attitude et du langage équins. Seulement, aujourd'hui, devant le retour aux valeurs naturelles, aux loisirs équestres et au respect du cheval, le public semble s'intéresser davantage à ce domaine particulier. Cela crée des émules. Simplement, là où l'enseignement équestre habituel,



▲ Dès l'enfance, le courant est passé entre le dresseur et l'animal.

◀ Un minimum de barnachement pour mieux sentir le cheval.

d'Allemagne, une complicité prometteuse s'installe alors. À l'âge de 8 ans, n'ayant pas froid aux yeux, il s'occupe pour la première fois d'un trotteur qui ne l'impressionne guère malgré sa nette vivacité. Il relate d'ailleurs ces souvenirs toujours gravés dans sa mémoire. « *Gamin, je donnais des coups de main au palefrenier d'une écurie de chevaux de courses, située à deux pas de mon domicile familial. Un jour, j'ai tenu en main la monture d'un jockey parti répondre au téléphone. Le patron de l'établissement, me voyant m'en sortir éton-*

enseigné dans la plupart des établissements hippiques, échoue, le dressage étudié autrement marque de notables réussites.

Le cheval et lui : une vieille entente

Helmut Stanssen appartient donc à cette famille des professionnels du comportement du cheval en milieu naturel.

Au fil des années, solutionnant les problèmes des montures délicates, il gagne la confiance de nombreux propriétaires et se forge une clientèle hétéroclite grâce au bouche-à-oreille. Du débouillage (ce mot provenant de l'anglais to break, casser, il préfère sa propre expression : mettre le cheval sous la selle) à la mise en place de stages d'éthologie, le dresseur un peu marginalisé est

enfin écouté par maints cavaliers confirmés. Néanmoins, son parcours du combattant, pas encore vraiment achevé, ne date pas d'hier. S'il connaît désormais les humeurs et agissements d'une monture, de sa crinière jusqu'au bout de ses sabots, c'est à force d'analyse, de décryptage. Dès son enfance, le courant passe à merveille entre l'animal et lui. Pour ce rural natif

MIRAZKI/DR.



Mirski/DR

te peindre l'aide à mieux découvrir ces bêtes, à percevoir les moindres détails et les nuances. « Un cheval couchant ses oreilles ne manifeste pas forcément de l'agressivité, une envie de mordre. Cela signifie parfois : viens t'occuper de moi. Tout dépend du degré où les oreilles sont couchées, l'animal peut être très à l'écoute du cavalier... Il faut toujours analyser l'attitude dans le contexte. »

Débouurrer, dresser autrement

Suite à des ennuis de santé, l'éthologue décide de pratiquer l'équitation sur le tard (à la trentaine) dans le but, bien sûr, d'approfondir sa relation avec l'animal, non plus à terre mais en selle. Les reprises dispensées dans les centres équestres lui conviennent à peine. Le singulier dresseur se met donc à monter légèrement différemment, à débouurrer des produits parfois difficiles, même quasiment sauvages, en délaissant les aides artificielles pour de simples moyens de communication. « Je n'ai jamais apprécié de voir des chevaux

maltraités à coups d'éperon ou de cravache, notamment. » Sa méthode employée porte ses fruits, et au fil des saisons sa clientèle s'agrandit. Des particuliers puis des professionnels, possesseurs de chevaux un peu compliqués, s'adressent à lui quelquefois en désespoir de cause. « Des propriétaires entendaient parler de moi comme quoi j'accomplissais "des miracles". » Finalement, le spécialiste s'installe à son compte au cœur du Haut-Doubs et acquiert neuf éléments de races équines différentes et donc de comportements dissemblables « afin de continuer à étudier là-dessus ». À l'heure actuelle, sa cavalerie des Écuries du Franet compte un pur-sang arabe, un trait comtois, un haflinger, un trotteur, un poney shetland, un apaloosa, un pure race espagnol, un french mountain, et un rocky mountain. Ceci dit, Helmut Stanssen est persuadé qu'il n'invente rien en cette fin de millénaire des soi-disant

« nouveaux » maîtres et chuchoteurs. « Des siècles auparavant, les paysans, par exemple, savaient écouter et s'occuper au

quotidien de leurs traits de labours, déceler les humeurs au jour le jour de chaque sujet plutôt en forme ou un peu stressé, fatigué, etc. » Néanmoins, selon lui, les clubs hippiques portent désormais un intérêt négligeable à cette ancienne façon de penser et d'agir. Ces « bonnes structures », à son avis, permettent d'apprendre uniquement à monter à cheval et non à communiquer également avec sa monture.

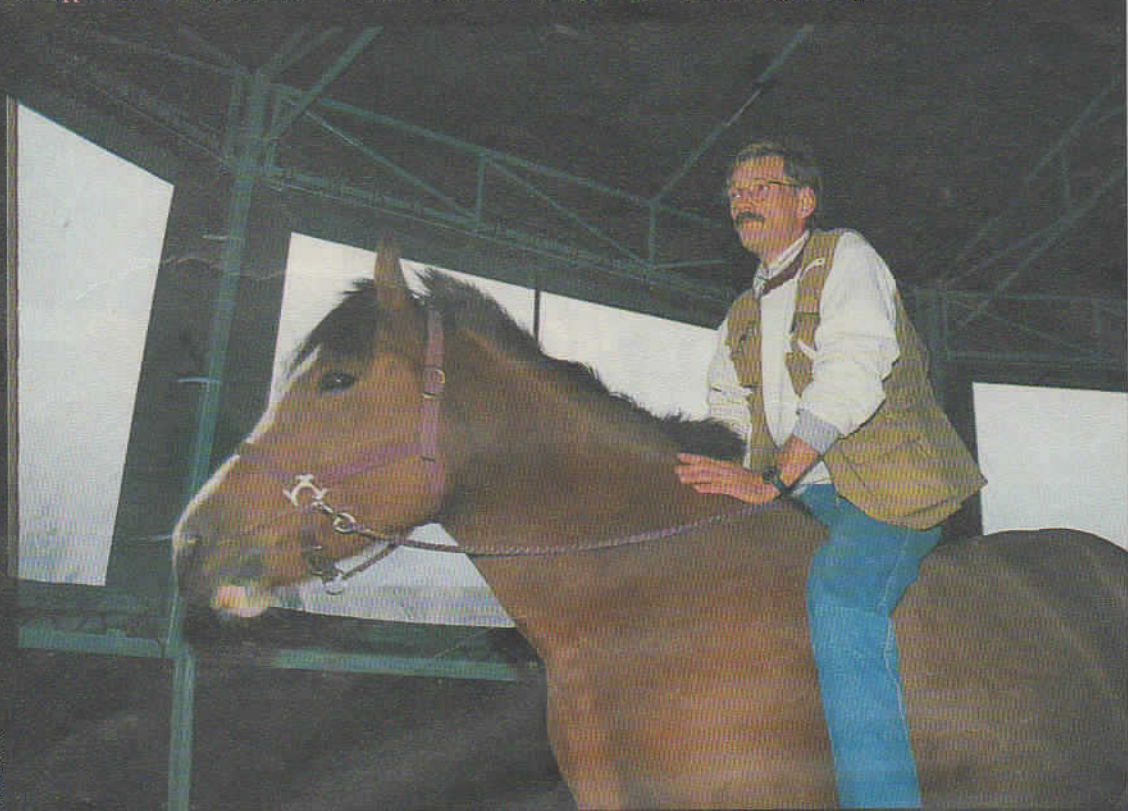
Dénouer et guérir des cas disparates

Analyser et solutionner chaque problème individuel – après avoir été éclairé sur le passé de l'animal – demeure l'une des préoccupations majeures de ce psychologue équin des temps modernes. Son travail de longue haleine, accompagné de gestes précis, nécessite de part de dressage au quotidien souvent malaisé à opérer. « Je me suis occupé d'une jument qui a été battue pendant plusieurs années, raconte-t-il. Jadis, attachée à un chenil, elle recevait un coup de bâton sur le dos dès qu'elle bougeait. Il fallait lui re-

namment bien, m'a ainsi confié quelques petites tâches. » Helmut désire ensuite devenir jockey. Cependant, l'adolescent déchanté très vite en grandissant de trop. Avec une taille de 1,82 m, il se résigne à changer d'orientation, de carrière, sans renoncer pour autant à ses instants précieux en compagnie des chevaux. « Je continuais à m'en occuper, à les observer afin d'en apprendre un maximum sur eux. » Enchaînant trente-six emplois (tel boucher !) sans conviction aucune, son destin l'appelle ailleurs. Les chats, les loups, la vie sauvage des animaux, sa « grande passion », l'intéressent et le préoccupent davantage. Du reste, son métier d'artis-

Un surprenant « dresseur » pour qui les débouurrages ne posent jamais de problèmes. ▶

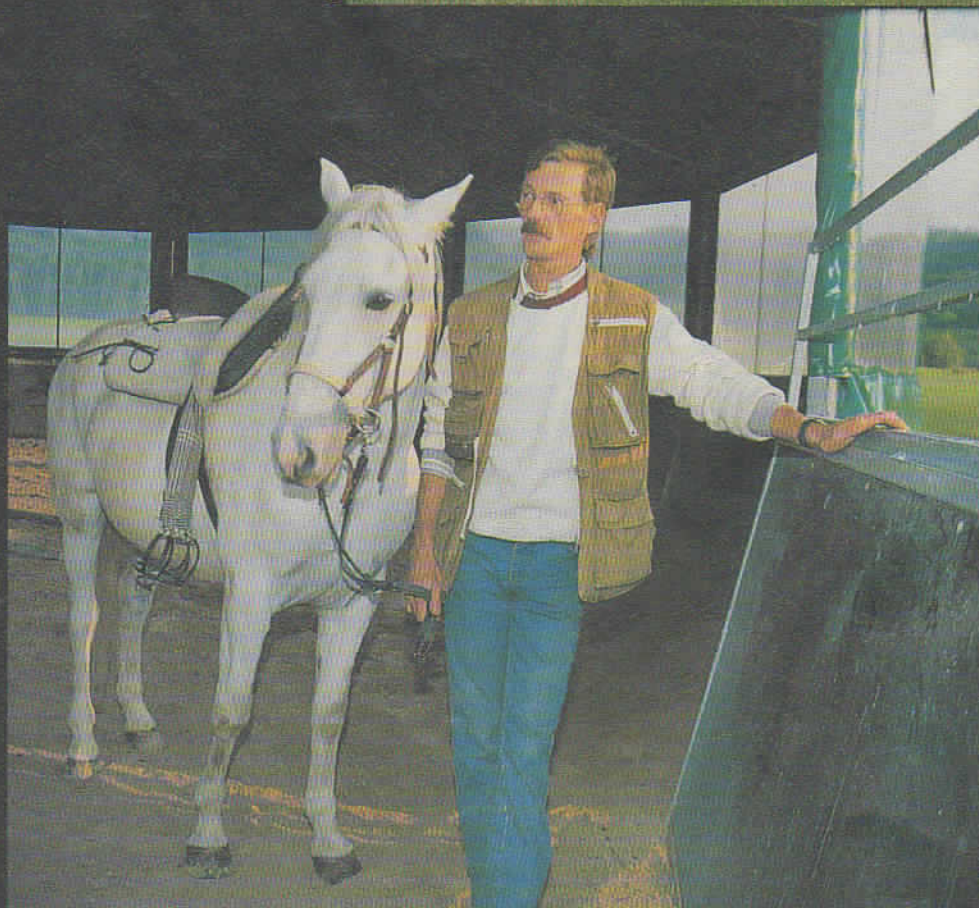
Mornier/DR



Des États-Unis, Helmut Stanssen a ramené un étalon mountain horse avec la ferme intention de développer cette race en France. ▶

donner confiance en l'homme, son protecteur et dominant, notamment en ne se servant plus jamais de cravache, susceptible de réveiller à nouveau sa peur, son stress. » Le dresseur rencontre une diversité de montures à problèmes, devenues excessivement craintives sous le poids d'un passé pénible, chargé en mauvais traitements infligés. Exemple : il redébouffe, rassure un pur race espagnol embroché et gravement blessé naguère par un taureau lors d'une corrida, lui redonnant confiance en l'être humain. Dans bien des cas de figure, le spécialiste en la matière doit réussir à gommer cette forte angoisse qui tenaille l'animal. « Un cheval n'est point peureux de nature, c'est l'homme, le prédateur, qui lui inculque la peur ! » De son point de

Momnier/DR.



Mirski/DR.

vue, le bon sens importe face à nombre de situations, tout propriétaire étant capable d'éviter de stupides frayeurs à son équidé. Ainsi, un hongre ne distinguant pas le bout du tunnel peut refuser de monter dans un van. « Mais si son maître se montre convaincant, n'utilise ni la force, ni les tapes sur les fesses, le cheval entrera de son plein gré dans ce lieu sombre et mémoriserà la scène dans le bien et non le mal pour la fois d'après. » Ses réactions qui semblent imprévisibles, s'avèrent finalement tout à fait justifiées. Encore faut-il savoir déchiffrer totalement les humeurs de ce compagnon à quatre pattes,

◀ *Un redébouffage en douceur a permis de redonner confiance à ce pure race espagnol blessé lors d'une corrida.*

ADRESSE UTILE

* Écurie du Franet
M. Helmut Stanssen
4, rue de la Rasse
25520 Arc-sous-Cicon
Tél. 03 81 69 99 95

un sacré fuyard devant le moindre danger. Helmut Stanssen, fort d'une solide expérience dans ce domaine, détient apparemment les clés du comportement animal. Ici, pas un brin de mystère, rien qu'un trait de logique, illustration à l'appui. Pourtant, les écarts d'une jeune monture en promenade posent quelquefois de sérieux ennuis à son cavalier, surtout inexpérimenté. « Le cheval qui fuit un tracteur rouge, un ob-

◀ Installé dans un petit village du Doubs, Helmut Stanssen s'est fait une spécialité du déboufrage des chevaux : en douceur.

jet inconnu à ses yeux, va s'arrêter au bout d'un certain temps, et analyser la situation. S'il n'a pas souffert, il va enregistrer cet épisode dans son cerveau du côté blanc. Par contre, si le cavalier a tiré sur ses rênes, il risque d'associer dorénavant la sortie à la douleur dans sa bouche, d'inscrire cet incident dans sa mémoire du côté noir et de devenir méfiant les prochaines fois. »

Les dominer en douceur

Le psy « nouvelle vague » choisit la différence jusque dans le harnachement. « Sur un cheval difficile à tenir, au lieu de mettre un mors plus dur, j'enlève le mors et recommence tout à la base. » Une grande complicité doit sans doute s'installer entre lui et l'animal, vu ses succès à répétition. Là où les autres baissent les bras, lui, relève des défis en un temps record. « Un grand dressueur

m'a avoué un jour : il faut compter des mois, voire des années pour arriver à dresser un cheval adapté au spectacle, de race lusitanienne, par exemple... Suite à cette discussion, j'ai appris à monter un haflinger – une race réputée têtue – sans rênes, à agir et à le coucher uniquement par la parole en une semaine. » Il existerait donc un langage équin universel à décoder bel et bien dans les années 2000. En tous cas, Helmut Stanssen persiste et signe dans sa voie professionnelle : « Je vais continuer à me battre, même si je suis un peu la bête noire des centres équestres. » Pour l'heure, du pain sur la planche l'attend à son Écurie du Franet. De nouvelles recrues importées des États-Unis sont à étudier de plus près. Entre les ambleurs rocky mountains et les rebelles mustangs, son cœur balance.

Françoise Racic H.





Minski/DR

différentes, afin de continuer à épilucher le comportement particulier de chacun. Arabe, comtois, haflinger, trotteur, poney shetland, apaloosa, pure race espagnol, french mountain et rocky mountain sont élevés à la même enseigne. Helmut Stanssen les écoute et s'en occupe comme sous la paysannerie, car « les nouveaux maîtres, les chuchoteurs existaient déjà des siècles auparavant. »

L'art de la méthode

L'expert en la matière soigne diversement, selon le problème individuel de chaque cheval. Il respecte pour cela un programme simple de trois étapes essentielles. Un, « connaître le passé du sujet par le propriétaire » avant de, deux, « garder l'animal en observation pour essayer de comprendre son cas : est-ce une peur éventuelle ? etc. » et

de, trois, bien sûr, « essayer de trouver la solution ». Parmi ses patients type, une jument, battue jadis durant plusieurs années, est enfin sortie du tunnel grâce à son assistance et ses gestes d'attention journaliers. Une tâche de longue haleine qui porte ses fruits. Certes, elle ne supporte plus la vue d'un bout de bois ou d'une cravache, d'ailleurs à ne plus jamais employer en sa compagnie, mais elle a repris confiance en l'homme. Elle obéit sans contrainte à son prédateur, « le dominant et non le dominé » dans sa tête, après avoir saisi le fait qu'il la dirige et la protège. Un PRE a également retrouvé l'équilibre loin du sentier de la peur et de la méfiance de l'être humain. Quasi redébourré, l'hongre admet désormais d'être monté sans broncher, même dans un pré où des vaches paissent. Et pourtant, aux dires du dresseur, il traînait un lourd passé : de graves

blessures lentes à cicatriser, commises sur lui par un taureau dans les arènes de Séville. Avec le temps, rassuré, son angoisse s'est évanouie progressivement laissant place à une tranquillité.

Juste des traces d'histoires anciennes

La mémoire du cheval, en occultant le futur, serait tournée uniquement vers le passé et ses événements positifs ou négatifs. Ainsi, l'animal enregistrerait les épisodes de sa vie dans un coin de sa cervelle, « soit tout en blanc, soit tout en noir, soit tout en bien, soit tout en mal », sans peser le pour et le contre, ni trouver le juste milieu. Helmut Stanssen évoque des situations courantes et y apporte quelques explications concevables. Un cheval refuse de monter dans un van car l'endroit apparaît obscur et donc pas rassurant pour un sou. Il faut le persuader gentiment, lui redonner suffisamment confiance sans l'obliger, ni lui administrer quelques tapes sur ses fesses. Sinon il gardera un énième mauvais souvenir et rejettera constamment l'idée d'entrer dans son van. Autre circonstance à éviter. Lors d'une balade, un jeune cheval s'enfuit à la vue d'un tracteur rouge, un objet inconnu à ses yeux. « Il peut

◀ Installé en Franche Comté, Helmut Stanssen préconise un dressage axé sur la « douceur » et la compréhension du cheval.

décider d'embarquer si un cavalier inexpérimenté tire sur ses rênes. Alors, il associera la vision du tracteur à la douleur ressentie dans sa bouche et commettra durant la prochaine sortie, synonyme de souffrance, des écarts. » Deviner les réactions du cheval, c'est aussi se mettre à son diapason. Ses tics cachent une contrariété quelconque ; à nous de les découvrir. Ils révèlent un état de stress permanent, dû peut-être à son environnement, son alimentation, ses activités, ses compagnons ou à un choc émotionnel. Changer diverses habitudes, lui distribuer du foin à volonté destiné à l'occuper, les moyens appropriés ne manquent pas sans faire appel aux paniers et autres équipements spécifiques qui ne résolvent pas le mal à la base. Les scientifiques du langage équin, à l'image du dresseur doublé, n'approuvent pas forcément l'utilisation considérable de matériaux pour régler des difficultés. « Avec un cheval difficile à tenir, au lieu de mettre un mors plus dur, j'enlève le mors et essaie de recommencer tout à la base, argue-t-il. J'ai appris en une semaine à monter sans rênes mon haflinger de race réputée têtue. Et en agissant uniquement par la parole, ce dernier arrive à se coucher. » Vis-à-vis des chevaux, il demeure le dominant, à savoir « le vieux sage qui sait ». Même les rocky mountains et les mustangs, qu'il importera bientôt en France, ne lui résistent pas. ■

Françoise H. Racic



Minski/DR

◀ Le dressage, est-il contraint ? Une étude récente sur ce sujet aurait démontré que les chevaux de dressage seraient plus sujets aux différents tics de comportement que les autres.

ADRESSES UTILES
Adresse utile
* Écurie du Franet
4, rue de la Rasse
25520 Arc-sous-Cicon
M. Helmut Stanssen
Tél. 03 81 69 99 95



Le Docteur DOLITTLE existe-t-il vraiment ?

C'est une question que je me pose aujourd'hui. Tout a commencé il y a plus de quatre ans. J'aimais beaucoup monter à cheval et régulièrement je fréquentais des centres équestres. Mais malheureusement, depuis ma plus tendre enfance, je cherchais quelque chose, une relation avec le cheval que ces établissements n'ont jamais pu me donner. J'adorais, et j'adore toujours vraiment le cheval et, à la limite, je préfère encore seulement m'en occuper que le monter. De plus, je déteste quand on prend les animaux pour des machines, ou qu'on leur crie dessus. Il y a donc quelques années, dans les centres équestres de la région parisienne que je fréquentais, les cavaliers passaient leur temps à rouspéter après leurs pauvres montures pour essayer de les faire avancer. Cela ne me convenait pas du tout, mais puisqu'il n'y avait rien d'autre... Un jour, dans une revue équestre, j'appris qu'ici, en France, un homme s'occupait différemment des chevaux. Je suis donc partie faire un stage intitulé "*Comment monter à cheval sans mors ni cravache*". Le top. Dans cette écurie, située dans le haut Doubs, le Docteur Stammsen me donna vraiment ce que j'avais recherché pendant si longtemps un peu partout. Ses chevaux étaient d'une douceur incroyable et obéissaient parfaitement. Un autre stagiaire qui se trouvait avec moi était venu avec son propre cheval. Celui-ci, insupportable à son arrivée, se laissait monter au licol après seulement deux heures de travail avec le Docteur Stammsen. Ces cinq jours de stage finirent malheureusement trop vite à mon goût.

Durant les quatre dernières années, je suis régulièrement retournée dans des centres équestres mais, nulle part, je n'ai rencontré chose pareille. Par contre, partout on me racontait le contraire de ce que j'avais entendu dans le Doubs. Et, de plus en plus, j'entendais dire du mal du Docteur Stammsen. Ce qui me mit plusieurs questions dans la tête :

1. D'où tenait-il ses informations ?
2. Pourquoi ne l'aime-t-on pas dans les centres équestres ?
3. Pourquoi l'y traite-t-on de charlatan ?
4. Et surtout pourquoi, chez lui, les chevaux sont-ils si calmes et bien dans leur tête ?

N'y aurait-il pas un moyen d'appliquer sa méthode dans les centres équestres ?

J'ai donc décidé de lui demander, hors stage, un peu plus d'information. Un coup de fil et me voilà en route pour lui rendre visite. J'étais un peu inquiète car il m'avait dit au téléphone qu'il n'avait plus d'écuries et qu'il ne lui restait plus que trois chevaux et un poney. Mais, à ma grande surprise, sa maison est une véritable Arche de Noé. Déjà, à la gare, il est venu me chercher avec un grand perroquet sur ses épaules. Et chez lui, en plus de ses chevaux, se trouvait quantité de chiens, chats, oiseaux et perroquets divers, des cobayes pour les enfants et même un chinchilla pour des soins. Tous ces animaux étaient d'une gentillesse inimaginable. Les chiens jouaient avec les chats, les chats avec les oiseaux, chose que je n'avais jamais vue dans ma vie, et tout ce petit monde semblait heureux. Mes questions se faisaient de plus en plus pressantes. Qui était cet homme, et quels étaient ses secrets ? Avec sa barbichette, son perroquet





sur l'épaule et sa pipe au bord des lèvres, il commença à me raconter sa vie. Celle-ci avait déjà débuté de façon très spéciale : il est né dans un taxi, sur le chemin de l'hôpital. Il passe son enfance et son adolescence en Allemagne où il fait ses études, et passe son bac.

– « Et jusqu'à cet âge-là, vous avez eu des contacts avec des animaux ? »

– « Oui, beaucoup. Pourtant mes parents n'aimaient pas vraiment les animaux. Malgré tout, il y a toujours eu des chats à la maison et mon premier animal personnel a été un cochon d'Inde. Quand ma mère l'a trouvé, elle m'a demandé de le jeter vivant dans les toilettes. Ce fut ma première révolte contre la façon de traiter des animaux. Très rapidement, d'autres s'y sont ajoutées. De l'âge de huit à quatorze ans, je passais toutes les vacances et les week-ends à fouiner dans la forêt. Là, j'ai vu des gens pêcher avec de la dynamite dans des petits lacs, ou encore attraper d'autres animaux avec des pièges qui coupaient parfois les jambes des bêtes. »



– « Quand avez-vous décidé de travailler avec des animaux ? »

– « Je n'ai pas vraiment décidé. C'est plutôt la vie qui a décidé à ma place. Par contre, je me suis occupé pour la première fois d'animaux autres que les miens dès l'âge de huit ans. Le premier était un chien, un berger allemand. Il se trouvait à l'extérieur de notre village et toujours enchaîné. Sa propriétaire, une vieille dame, lui jetait tous les matins sa gamelle sans se risquer à s'approcher de lui. Un jour, ça m'a pris. J'ai détaché la pauvre bête et je suis allé me promener avec lui. Durant mon absence, la dame avait téléphoné, affolée, à la police et, à mon retour, aucun des policiers n'osa aller vers moi avant que le chien ne soit à nouveau attaché. Il fallut que je promette de ne plus jamais toucher cette bête folle furieuse avec laquelle je n'avais eu aucun problème. Le deuxième était un cheval. Pas loin de chez moi, se trouvait une écurie de chevaux de course. Tous les matins, le propriétaire faisait tourner un des chevaux en longe, et souvent j'allais le regarder faire. Un jour, le téléphone a sonné. Seul dans la cour, l'homme me demanda de tenir le cheval pendant quelques minutes. Pendant qu'il se trouvait dans la maison, je n'ai rien trouvé de mieux que de continuer à faire tourner le cheval en longe. Voyant cela, le propriétaire, impressionné, m'autorisa à venir faire les boxes et panser les chevaux quand je le voudrais. »

– « Alors si je comprends bien, Helmut, c'est là qu'est née votre passion pour le cheval ? »

– « Oui et non. Je voulais devenir jockey, mais ce rêve fut brisé vers l'âge de 11/12 ans. Du petit bonhomme que j'étais, je grandis jusqu'à mesurer aujourd'hui 1 m 92. Plus question de devenir jockey !!! »

– « Mais vous avez toujours rêvé de travailler avec les chevaux, un jour ? »

– « Non, pas du tout. Je voulais devenir vétérinaire. J'ai pris des cours à l'Université, avant de m'orienter vers la zoologie générale qui me passionnait. Par contre, j'ai vécu, en 1979, trois mois avec des mustangs aux États-Unis. C'était très dur. Le soir, je m'installais pas loin d'un troupeau, et le matin, tout le monde avait disparu. Parfois, j'ai passé des jours à les retrouver... De retour en Allemagne, je me suis inscrit à l'Université d'Aix-la-Chapelle et j'ai passé mon doctorat avec une thèse sur les loups. Comme vous voyez, cela n'a rien à voir avec les chevaux. En continuant mes études, je suis devenu Docteur en éthologie. Pendant



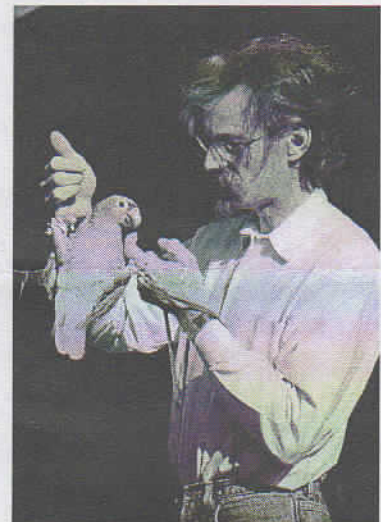
près de six mois, j'ai vécu proche d'une décharge publique en Belgique où j'ai eu la chance d'étudier les rats avec plusieurs chercheurs belges. Et bien sûr ma thèse avait comme sujet "la vie en communauté des rats". »

Helmut Stammsen me raconta alors qu'il s'était fait embaucher, de suite après, par l'armée anglaise stationnée en Allemagne, comme dresseur de chiens puis, rapidement, il devint formateur avant d'intégrer le service des recherches.

- « Pourquoi n'êtes-vous pas resté dans ce domaine ? »
- « J'aurais bien aimé, me dit-il avec regret, mais j'étais jeune, j'ai fait des bêtises, et je me suis fait virer. Un soir, je me suis permis d'emmener un chien, appartenant à l'armée, dans un bistrot. Ce qui devait arriver arriva : un type m'a agressé, le chien m'a défendu. Cinq minutes plus tard la police militaire était là et le lendemain, c'en était fini pour moi. »

Arrivé en France, Helmut Stammsen a fait trente-six métiers, comme il dit, avant de se consacrer à la peinture. Et c'est la peinture, en voulant peindre des chevaux, qui l'a lancé dans l'étude des chevaux.

- « Durant toutes ces années, vous n'avez pas eu du tout de contacts avec d'autres animaux ? »
- « Oh si ! Et au grand désespoir de ma femme, il y a toujours eu des animaux à la maison. Pendant longtemps, je me suis occupé à faire l'élevage de souris de couleur, puis un petit élevage de chiens et enfin j'ai commencé le dressage d'un labrador pour ma fille handicapée. Malheureusement, les chiens et mon labrador ont été empoisonnés par un fou. Ca m'a dégoûté pendant très longtemps. »
- « On m'a dit que vous n'avez appris à monter à cheval que très tard. C'était quand et comment ça s'est passé ? »



- « Oui, c'est vrai. J'habitais déjà dans le Doubs et j'étais connu, à l'époque, comme artiste-peintre. La peinture était devenue en quelque sorte mon refuge. A la maison, j'avais un petit Haflinger qui, chose que je ne savais pas, était à peine débourré. Un jour, un ami est venu avec une selle et m'a dit que monter à cheval était extrêmement facile. On a attaché le cheval, mis la selle et j'ai grimpé dessus. Bien sûr, le cheval n'a pas apprécié la plaisanterie. D'autant plus que le fameux ami lui a donné une claque sur la fesse. J'ai tenu en gros deux secondes sur son dos. Je suis tombé et mon pied est resté accroché dans l'étrier. D'abord traîné par le cheval à travers le terrain, j'ai fini par me décrocher non sans un coup de sabot sur le bassin. Couché par terre, le bassin fêlé, j'étais en colère contre moi-même et encore plus contre mon "ami" qui se tordait de rire. Suite à cela, j'ai décidé qu'il était temps d'apprendre à monter. C'était en 1994. Je me suis inscrit dans plusieurs centres équestres et partout la même chose : des chutes à répétition. Des douleurs après chaque reprise et des questions plein la tête ; alors je me suis mis à réfléchir et à chercher. La façon de monter à cheval dans les clubs ne me semblait pas logique. Rien n'avait de rapport avec la morphologie du cheval et encore moins avec la morphologie du cavalier qui, a priori, n'est pas fait pour monter à cheval. La seule personne qui m'a aidé à apprendre à monter, c'était Jean d'Orgeix. Sinon, j'ai appris par les livres des anciens et par moi-même, en essayant de trouver une harmonie entre le cheval et son cavalier. »



- « Et ça marchait ? »
- « Oui, la preuve ! C'est ce que je vous ai montré durant votre stage ! »
- « Et pourquoi ne vous aime t-on pas dans les centres équestres ? »
- « Je pense que c'est parce que j'ai trouvé quelque chose que les moniteurs ne connaissent pas. Imaginez, j'ai commencé à monter en 1994 avec une monitrice qui enseignait depuis quinze ans. Deux ans plus tard, j'arrivais à faire des choses à cheval qu'elle n'avait pas réussi à faire au bout de quinze ans. On m'a traité de charlatan car personne ne savait que j'avais étudié l'éthologie, l'étude du comportement animal en milieu naturel. Mes études antérieures m'ont aidé à mieux comprendre le fonctionnement du cheval. En associant sa façon de vivre et sa morphologie, on arrive à le travailler en douceur. Même un débouillage peut se faire en moins d'une heure. »



Je le savais déjà, mais pour cet article, je lui reposais la question :

- « C'est quoi un débouillage, au juste ? »
- « C'est de faire accepter à un jeune cheval une selle et un cavalier sur son dos pour la première fois. »
- « Avez-vous déjà eu des échecs ? Et quel est votre souvenir le plus fort ? »
- « Bien sûr, j'ai déjà eu des échecs. Et heureusement, sinon je n'aurais jamais progressé dans ce domaine. Mon souvenir le plus fort est le premier mustang que j'ai débouillé aux États-Unis. »
- « C'est vrai que vous êtes parti là-bas pendant deux ans et demi. Pourquoi ? Votre centre équestre dans le Doubs n'a pas marché ? Il n'y avait pas de clientèle ? »
- « Si, mais dès que j'ai ouvert mes installations, beaucoup de personnes du monde équestre, que mon efficacité gênait, ont fait tout ce qui était en leur pouvoir pour me casser. Il y a même un centre équestre qui a offert de débouiller des chevaux gratuitement pour que moi je ne puisse pas le faire. Et le jour où on m'a offert des écuries aux États-Unis, je n'ai pas hésité une seconde. Surtout que là-bas, les professionnels m'ont accueilli les bras ouverts. »
- « Je ne comprends pas. Pourquoi alors êtes-vous revenu ? »
- « Pas de chance. Au printemps 2001, un curieux virus a fait des ravages dans le Kentucky, l'état que j'avais choisi pour m'y installer. Les américains, de nature très méfiants, ont commencé à ne plus me confier leur chevaux. Et la dégringolade va très vite. Il y a beaucoup de charges à payer, les voyages ne sont pas donnés non plus. Pour finir sont survenus les attentats du 11





septembre et voilà comment je me suis cassé la figure avec mon beau et grand centre équestre aux Etats-Unis. Pendant tout ce temps, ici en France, j'avais arrêté la publicité. Donc, mon centre de dressage de chevaux en France ne tournait plus. Aux Etats-Unis, ça ne valait plus le coup d'y retourner. Du coup, j'ai dû vendre mes écuries et la majeure partie de mes chevaux pour pouvoir payer mes dettes. »

- « C'est bien triste comme histoire !! »
- « Non, c'est juste une page de tournée. »
- « Cela veut-il dire que vous ne voulez plus travailler dans le monde du cheval ? »
- « Question difficile ! Pour le moment, je me suis retiré et je ne sais pas encore de quoi demain sera fait. »

Tout en parlant, Helmut Stammsen se levait souvent pour s'occuper du Chinchilla, d'un chien ou encore d'un perroquet. J'en ai profité pour lui demander pourquoi tous ces animaux étaient là.

- « Le Chinchilla s'est fait mordre par un rat chez son éleveur. Il était en train de mourir quand on me l'a confié. Je l'ai soigné. Le chien, là-bas, est chez nous car il n'est pas propre et il n'obéit pas très bien. »
- « Mais on dirait un amour ! Ai-je répondu en prenant le petit chien dans mes bras. »
- « Oui. Chez nous, tous les animaux sont des amours ! »
- « Je vois bien. Mais dites-moi votre secret ! »
- « Mais je n'ai pas de secret ! C'est vrai que j'ai un petit don avec les animaux. Mais la raison principale est que je les prends pour ce qu'ils sont. Je me base sur leur comportement en milieu naturel et je l'adapte à notre vie en société. Puis, j'arrive à me contrôler moi-même. Je dis toujours : "Nul ne peut dominer qui ne se domine lui-même". Si vous avez peur face à un chien qui grogne, vous n'aurez jamais le dessus. »
- « Et les perroquets dans tout cela ? »
- « C'est pareil. Je suis avant tout un chercheur. Tant que je n'ai pas compris, je n'arrête pas. Il y a quelque temps, je me suis ainsi lancé le défi de dresser une perruche de Pennant, c'est une espèce connue pour ne pas être apprivoisable. Et pourtant, j'y suis arrivé. Ce perroquet là vient de l'Amazonie. Je l'ai remarqué dans une animalerie, il semblait se laisser mourir. Il m'a fait mal au cœur. Il était totalement sauvage, mais deux jours plus tard, déjà, je me promenais partout avec lui sur les épaules. Les autres sont des jeunes élevés à la main et je m'occupe à finir de les apprivoiser. Pour les gens, c'est tellement plus agréable d'avoir un perroquet qui les accompagne partout, doux, aimable, que d'en avoir un dans sa cage, et qui mord quand on l'approche. »



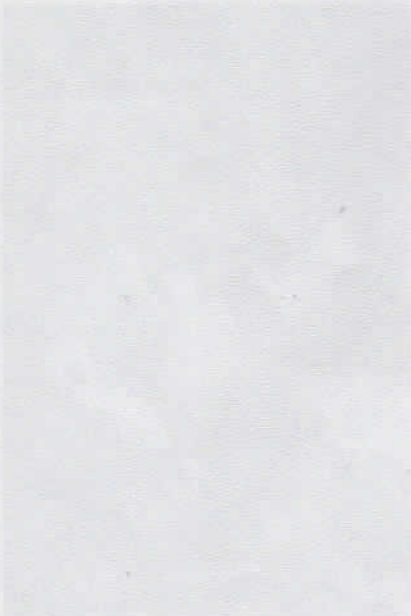


- « Comment faites-vous pour apprivoiser les perroquets aussi vite ? »
- « J'utilise le même principe que pour les chevaux. Je leur parle dans leur langage : celui du corps et de la confiance mutuelle. »
- « Il semble que votre plaisir réside dans l'étude, la recherche. Alors quel est le prochain animal vous allez étudier ? »
- « Holà ! doucement ! D'abord, je pense qu'on n'a jamais fini d'étudier un animal. Ensuite, je vous ai déjà dit que je n'ai pas de projet pour le moment, mais seulement pour le moment. Mes finances ne me permettent pas de continuer à pousser dans un sens ou un autre. Cet hiver, j'ai écrit plusieurs romans en me basant sur mes expériences. Pour l'instant, je cherche un éditeur et après on verra. »

Quant à moi, je suis rentrée à la maison avec (encore !) des questions plein la tête. Mais une chose est sûre, j'ai passé un week-end formidable au milieu d'animaux épatants. Le souvenir le plus fort de ces trois jours est, je crois, quand j'ai vu Chico, le perroquet, faire un gros câlin à son chuchoteur, son nouveau maître ou Docteur Dolittle, peu importe comment on veut l'appeler ; ce qui est sûr c'est que même dans la France profonde, il y a des chercheurs qui ne vivent que pour leur passion et la grande cause qu'est l'Animal. Et pour une fois, il y en a un qui cherche à comprendre l'animal domestique et non pas le lion sauvage d'Afrique ou la fourmi d'Amazonie.



Cécile Dudon, février 2002



Association Cécile Dudon
3, rue Albert-Camus - 92160 Antony
06 80 56 00 50 - 08 74 48 92 12
asso.cecile.dudon@free.fr
http://asso.cecile.dudon.free.fr

MATHAY

Conférence : comprendre les chevaux



Helmut Stammsen en démonstration.

Samedi 6 novembre à partir de 17 h au club house de l'Eperon de Mathay, Helmut Stammsen animera une conférence dont les principaux thèmes développés seront : l'histoire du cheval, ses réactions, son mode de pensée.

Comment améliorer nos relations avec lui à partir de ces observations ?

Helmut Stammsen des écuries du Franet, Arc sous Cicon commence à être connu et à faire des émules dans la région, pour ses méthodes de dressage éthologique.

Il a observé les chevaux, notamment les chevaux sau-

vages des Hautes Pyrénées, leur façon de vivre, de réagir, de se comporter. Ses méthodes de dressage sont des plus efficaces, car il est capable de « débourrer » un cheval en quelques heures.

Cette rencontre pourra être très intéressante pour toutes les personnes désireuses de mieux comprendre leur monture.

La conférence sera suivie d'un repas avec poursuite d'échanges sur ces thèmes. Conférence adhérents 50 F, non-adhérents 80 F, repas 60 F.

Réservations
au : 03.81.37.08.65.
et 03.81.35.27.32.

EST mardi 2/11/95

PASSION

L'homme qui parlait à l'oreille des chevaux à l'Olympia

A l'occasion de la programmation de « *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux* » l'Olympia organise demain soir une séance débat avec la présence de Ralf-Helmut Stammsen, éthologue comportementaliste équin, qui, comme une dizaine de personnes dans le Monde parle au chevaux, méthode de débouillage qui consiste à communiquer avec l'animal par gestes et en l'observant, sans aucun moyen de contrainte.

Un débat avec cet éleveur installé dans le haut Doubs qui peut intéresser tous les amateurs de chevaux.

● A 20 h 30, vendredi à l'Olympia.

Dimanche 20 septembre 1998

PAROLES

Des murmures qui font grincer des dents

Les professionnels du cheval, choqués par un article paru dans notre édition du 12 août à propos d'un éleveur qui dit « parler aux chevaux », ont tenu à réagir.

A la manière de Monte Roberts, le « *nouveau maître* » américain qui a inspiré à Robert Redford le film « *L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux* », Helmut Stemmsen, éleveur fraîchement installé à Arcsous-Cicon, dit pouvoir débouiller les chevaux en leur parlant. Dans un article paru dans notre édition du 12 août, il fustige les méthodes « *parfois violentes* » utilisées pour dresser les chevaux, parlant même d'« *instruments de torture* » à propos des éperons et de la cravache.

Choqués par ces propos, des professionnels franc-comtois ont tenu à réagir. « *Les amoureux du cheval n'ont jamais débouillé sous la torture* », explique Claude Retornaz,

accompagnateur de tourisme équestre, basé à Pierrefontaine-les-Varans, qui s'exprime au nom de l'Association pour la promotion du Cheval Pinto en France. « *Il faut du calme et de la patience pour garder son équilibre sur une jeune monture. Nous n'avons jamais recours à la violence* ». Claude Retornaz, qui s'est tout de même laissé tenter par le film de Robert Redford, ne se dit pas opposé aux « *méthodes douces* » prônées par Helmut Stemmsen. « *Je crois qu'il y a une question de magnétisme, de fluide qui fait comprendre le comportement du cheval, reconnaît-il. Mais même si nous ne parlons pas aux chevaux, nous vivons aussi avec eux et nous les comprenons tout aussi bien.* »

LES GENS

L'homme qui ne murmure pas à l'oreille des chevaux

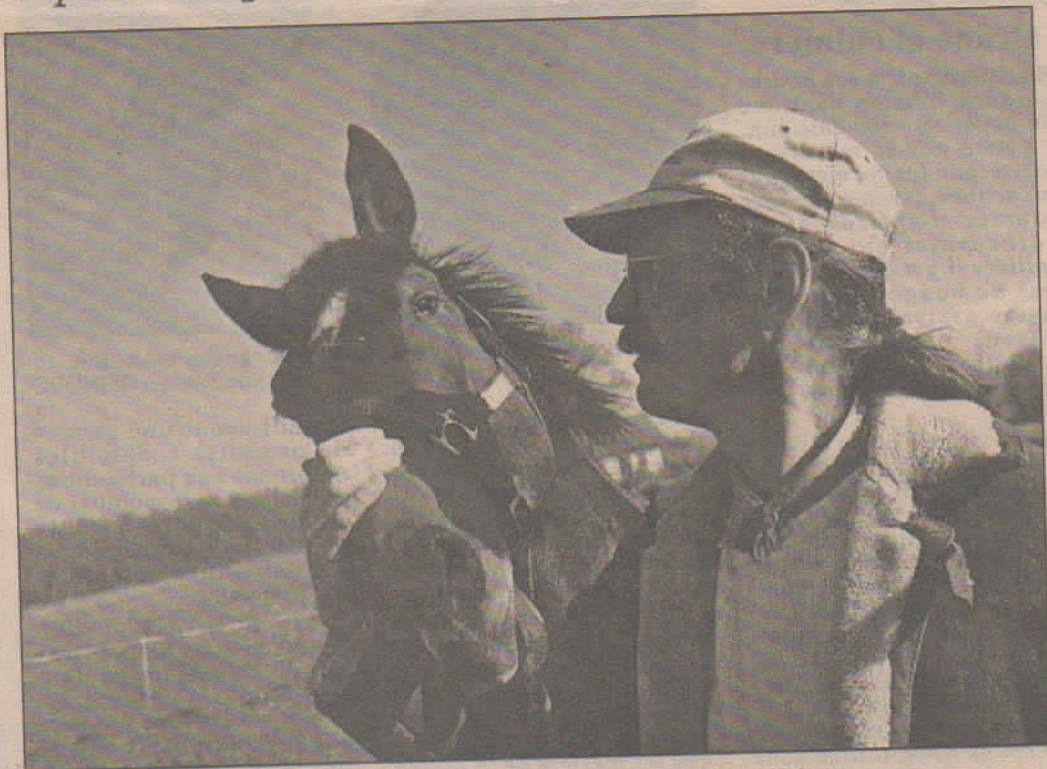
Passionné par la race équine, Helmut Stammser est devenu éthologue. Une passion qui l'entraîne jusqu'au Kentucky.

C'est un beau titre de cinéma, mais il est faux. Dans le célèbre film, Robert Redford ne murmure pas à l'oreille des chevaux, mais utilise un langage gestuel.

C'est exactement la démarche de Helmut Stammser, un Allemand au français parfait, installé près de Pontarlier depuis trois ans.

De passage ce week-end à l'éperon de Mathay, il a lancé sa révolution équestre devant un auditoire aussi surpris que séduit : « *Le cheval n'est pas un simple outil pour champ de course ou centre équestre. Il faut qu'il devienne enfin le meilleur ami de l'Homme. Pour cela, il ne faut pas imposer par la contrainte, mais montrer ce que l'on veut...* ».

Une ligne de conduite qui va de pair avec un apprentissage de tous les instants, chaque monture potentiellement ayant sa propre personnalité.



« Il ne faut pas imposer par la contrainte, mais montrer ce que l'on veut... »
Photo Francis REINOSO

Fausse queue en laine

« *J'avais huit ans quand je me suis retrouvé nez à nez avec un cheval, qu'on m'avait confié quelques instants. J'ai réussi à le faire tourner sur lui-même. Mon rêve, c'était de devenir jockey mais il a bien fallu que je me reconvertisse quand j'ai atteint 1,92 m...* ».

Suit alors un parcours atypique, ponctué de coups de foudre. « *J'ai fait des études*

de zoologie en Allemagne. Tout en continuant à m'intéresser aux chevaux, je me suis occupé de chiens et de loups dans un centre de dressage de l'armée anglaise. Puis je me suis mis à peindre, le plus souvent des chevaux dans leur pâture. C'est à ce moment-là que j'ai constaté qu'ils employaient leur propre langage ». Un nouveau défi pour Helmut qui se met en tête de les

côtoyer, affublé d'une fausse queue en laine et d'oreilles en carton. En vain... Depuis, à force de patience et d'observation, il calme aisément les plus rétifs, se faisant respecter à leur manière : « J'agis comme la jument dominante qui donne ses ordres aux poulains de son troupeau. Alors qu'un débouillage classique peut durer plusieurs jours, j'ai besoin de moins d'une heure avec ma

méthode... » Une réussite qui lui a permis d'ouvrir une école de dressage destinée aux chevaux, avec l'accord des haras nationaux.

La réputation d'Helmut Stammser a même franchi l'océan : « *Alors que je cherchais un rocky mountain au Kentucky, j'ai fait une démonstration de ce que je savais faire. Depuis, j'y retourne régulièrement pour y débouiller des chevaux ».*

L'occasion pour l'éthologue de Pontarlier d'étudier de près les mustangs sauvages. « *Cela me change des comtois, qui sont lourdauds et peu attentifs...* ».

François ZIMMER

c'est à dire

SOMMAIRE

▶ **Henri Leconte** s'exprime sur l'avenir du tennis français. Il est le Grand Témoin de C'est à dire. (page 2)

▶ **Helmut Stammsen, le confident des chevaux.** À Arc-sous-Cicon, un éleveur pas comme les autres dresse les chevaux en parlant leur langage. (page 3)

Le journal du Haut-Doubs

N - REDACTION - PUBLICITÉ - ANNONCES
à 20 000 exemplaires - Distribution La Poste
143 - 25503 MORTEAU CEDEX - Tél. 03.81.67.90.80 - Fax 03.81.67.90.01

12 Oct.
1998
N°20

Helmut Stammsen, le confident des chevaux

A Arc-sous-Cicon vit un éleveur pas comme les autres. Helmut Stammsen dresse les chevaux en parlant leur langage.

Le cheval, peureux, se laisse difficilement approcher. Farouche, il se débat encore une dernière fois lorsqu'Helmut Stammsen cherche à lui installer une selle sur le dos. Quelques mots prononcés, accompagnés du geste sûr, suffisent à calmer l'animal qui porte encore sur ses flancs, les stigmates de sa vie antérieure. Ce récent

passé qui le traumatise encore, l'époque où il participait à des corridas en Andalousie. Aujourd'hui, il a trouvé son «nouveau maître» et vit désormais à l'abri des agressions barbares dont il a fait l'objet. À Arc-sous-Cicon, le cheval andalou à la robe blanche se laisse même monter désormais tous les jours par Helmut Stammsen, un éle-

veur pas comme les autres. Cet amoureux de la nature, originaire d'Allemagne et dont l'arrière grand-père Tzigane élevait les chevaux en Hongrie, est aujourd'hui installé à Arc-sous-Cicon en tant qu'«éthologue comportementaliste». Sous cette appellation pour le moins mystérieuse se cache une méthode, qu'à peine une dizaine de personnes au monde, maîtrisent. Elle vient d'être révélée au grand jour, à travers le personnage incarné au cinéma par Robert Redford dans le film «L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux».

L'éthologie, c'est l'étude du comportement des espèces animales dans leur milieu naturel. Une science, élevée au rang d'art du dressage par Monty Roberts, l'éleveur qui a inspiré le film de Redford. Et dont se revendique Helmut Stammsen, qui était trop grand pour faire le métier dont il rêvait enfant : jockey. Son amour de la nature, il l'a tout de même mis au service du cheval. Cet ancien artiste-peintre s'est pourtant mis au cheval sur le tard. A force de peindre cet animal, il a fini par en vouloir un à lui. «Mais je ne savais pas monter à

cheval. La première fois que j'ai essayé d'en monter un, je me suis retrouvé à terre avec une fracture à la hanche» se souvient Helmut Stammsen. Il s'est donc mis à les observer, inlassablement. «Mon expérience de la peinture m'a appris à lire entre les lignes. A force de regarder les chevaux, je me suis aperçu qu'ils se «causaient» par des mouvements de la queue, des oreilles. Chaque geste semblait signifier quelque chose.» Peu à peu, Helmut Stammsen s'est

«A force de regarder les chevaux, je me suis aperçu qu'ils se «causaient» par des mouvements de la queue, des oreilles. Chaque geste semblait signifier quelque chose.»

approché des chevaux, essayant d'imiter les gestes que les animaux accomplissaient. En même temps, il s'est aperçu que les méthodes traditionnelles qu'il avait apprises pour monter à cheval - écarter les genoux, ne pas parler au cheval... -, allaient à l'encontre du bon sens.

Aujourd'hui, après des années d'observation méticuleuse du comportement des chevaux, Helmut Stammsen en connaît les moindres réactions. Il est

capable aujourd'hui de débouurrer (dresser) un cheval en moins d'une heure, là où les méthodes classiques en demandent plusieurs semaines. Son secret ? «Au lieu d'imposer le langage humain au cheval, je vais parler son propre langage. Par des gestes, je donne confiance à l'animal» explique Helmut. «Si l'homme est vraiment intelligent, c'est à lui d'apprendre le langage des animaux, et non l'inverse» conclut-il avec philosophie. Helmut Stammsen est actuellement

installé à Arc-sous-Cicon où il propose des stages de remise en main, des débouurrages complets, une pension pour chevaux et des travaux à l'heure ou à la journée.

Si ses méthodes ne suscitent pas l'unanimité dans le monde du cheval et provoquent parfois même une certaine suspicion, les résultats semblent être sans équivoque. Si le cheval andalou pouvait parler, il ne manquerait pas de dire sa satisfaction. ■

Jean-François Hauser



Pour débouurrer un cheval, Helmut Stammsen ne provoque jamais ni douleur, ni frayeur.

Renseignements :
03 81 69 99 95

CHEVAL

magazine

Equitation éthologique

UN NOUVEAU MAÎTRE EN FRANCE

oulains à naître au prin-
l'avance, voici quelques
Galipso, Kazatchok, Kat-
iki, Killi, Kitch, Kocote,
Kérouan, Ktébel, Keza-
im, Kilimandjaro, Kako,
hi, Karaoké.

Si le phénomène des nouveaux maîtres, adeptes d'une équitation éthologique, a séduit nombre de cavaliers français, il était difficile pour eux de trouver un interlocuteur en France. Gentili, Hempfling, Parelli organisent, certes,

des stages sur notre territoire mais ils sont bien trop rares. Heureusement, Ralf Helmut Stammesen, un dresseur éthologue installé dans le Doubs, applique une méthode proche de celle des nouveaux maîtres que nous vous avons présentés. Dans le respect du cheval, cet artiste-peintre cavalier débouffe un cheval en une heure et le met au trois allures, sans l'aide du mors, en moins de trois heures. Dresseur, "redresseur" de chevaux perturbés, en conflit avec leur cavalier, il leur réapprend à avoir confiance en l'homme.

Vous pouvez le contacter
au 03 81 59 22 58

Ralf Helmut Stammesen utilise les méthodes des nouveaux maîtres, enrichies de sa touche personnelle, pour dresser les chevaux.



PH: DR

M 1298 - 315 - 32,00 F



FB 215 - FS 10,50 - CAN\$ 9,95

atout cheval

POUR LES AMOUREUX DU CHEVAL

Région

• La Vienne
 à redécouvrir

La bonne méthode

- Devenir garde républicain
- Comment tondre son cheval
- Choisir une paire de bottes

Races

- Le lusitanien
- Le highland
- Le shire
- Le mini-shetland

EN POSTER

Enquête

1999 Découvrez l'horoscope de votre cheval

M 3065 - 11 - 22,00 F



22 F
 SEULEMENT !

Janvier 1999 - 6,50 FS - 160 FB - 6,95 \$ CAN

CHEVAL EXPRESS

23 mois
 avant l'an 2000

Nouvelle approche du cheval

Aussi étonnant que cela puisse paraître, et alors que l'on savait tout depuis des lustres sur le comportement du gnou d'Afrique et autres animaux lointains, il a fallu attendre les années 60 pour que l'on se penche enfin sur ce qui motive le comportement de notre compagnon cheval. Pourtant, depuis la nuit des temps, il est notre fidèle compagnon de travail, de découverte, de sport et même jadis de guerre. Aujourd'hui, juste retour des choses, on assiste à une émergence de nouveaux comportements de l'homme envers le cheval. Ces hommes « qui savent parler aux chevaux » nous viennent du Nouveau monde et ont défini leurs méthodes. Leurs chefs de file sont Monty Roberts, Pat Parelli, Tellinton Jones et autres. Chez nous, ils commencent à faire des émules comme Ralf Helmut Stammisen et Elisabeth de Corbigny, par exemple. Principe de base de leurs méthodes : le dresseur s'identifie au cheval et communique avec lui en utilisant un comportement et une gestuelle cheval. Plus de contrainte, mais une véritable communication complice qui ressemble aux nouvelles méthodes de management préconisées dans les entreprises.

Quant au film « L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux », il est terriblement dommage que certaines scènes soient totalement incompréhensibles, car rien n'y a été expliqué et que, paradoxalement, on ne parle pratiquement jamais au cheval. Puisse l'an 2000 nous permettre de mieux comprendre, encore, les subtilités mentales de notre compagnon cheval !

Claude Lux



Miriski/DR

« Les cavaliers ont aujourd'hui des contacts différents avec les chevaux. »

Miriski/DR

atout cheval

POUR LES AMOUREUX DU CHEVAL

Région
● Les randos
"Aventure"

La bonne méthode

- Votre cheval en pâture
- Quand vacciner
- Conseils pour un poney che...

Races

- L'appaloos
- Le pottock
- L'auxois
- Le cheval de he...

En poster



Enquê
● Osez l
médecin

NOUVEAUX MAÎTRES

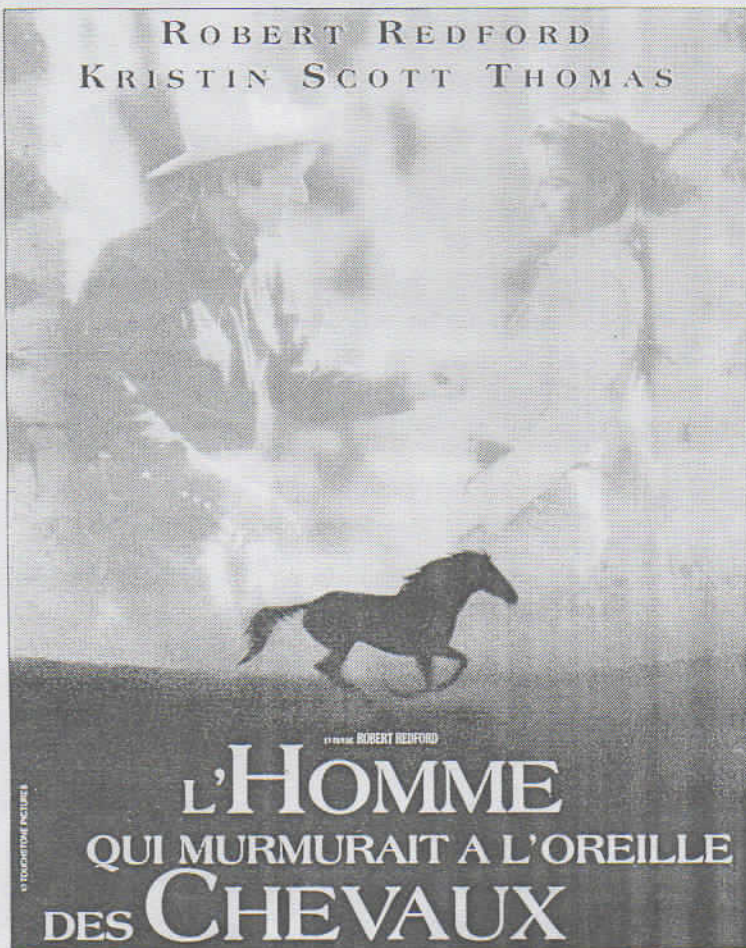
Les nouvelles méthodes de débouillage et de dressage sont de plus en plus nombreuses. Les cavaliers connaissent maintenant principalement les nouveaux maîtres venus des Etats-Unis : Monty Roberts, Pat Parelli, Tellington Jones... Depuis peu en France, Ralf-Helmut Stammesen s'est installé à Arc sous Cicon, dans le Haut Doubs à vingt kilomètres de Pontarlier. Il y dispense une méthode qui repose sur le comportement du cheval libre dans la nature. Elle permet d'effectuer un débouillage éthologique. Le dresseur « prend la place de l'étalon protecteur et de la jument dominante ». A ce moment, le dresseur explique au jeune cheval le « règlement du troupeau ». Ce « dressage » minimum s'effectue généralement en 15 à 45 mn, au maximum 2 h. Au bout de cette période, le cheval accepte la selle et le cavalier donne ses pieds et sait s'arrêter. Pour découvrir ces nouvelles méthodes les écuries du Franet proposent un certain nombre de prestations. Hormis la reprise en main de chevaux difficiles, les cavaliers pourront découvrir comment débouiller un cheval, mais aussi apprendre à monter sans mors ni cravache, vivre avec son cheval, comment s'en occuper... Les stages sont animés par RH Stammesen, ainsi que par une monitrice diplômée formée à ces méthodes. Ils se déroulent sur deux à trois jours. Les prix s'échelonnent de 2 000 à 4 000 F. L'âge minimum requis est de 12 ans.

■ Renseignements :
Écuries du Franet, Ralf Helmut Stammesen, 4, rue de la Rasse, 25520 Arc sous Cicon.
Tél. 03 81 69 99 95



CINEMA OLYMPIA Pontarlier

VENDREDI 2 OCTOBRE à 20H30



**En présence de
Monsieur RALF-HELMUT STAMMSEN
Ehologue comportementaliste équin**

SORCERERS

Nos spécialistes vous répondent

Une question à poser, une opinion à partager, un renseignement à obtenir : le courrier des lecteurs est à votre disposition pour vous apporter le maximum de réponses.

Écrivez à : Atout Cheval 35, rue des chantiers, BP 14, 78035 Versailles cedex

Ce mois-ci, nous avons demandé à **Ralph Helmut Stammsen**, éthologue équin, de répondre à certaines questions. À découvrir l'avis d'un « nouveau maître » sur vos problèmes équestres.

✕ Mon cheval s'appelle Rigolo, je l'adore et je le monte régulièrement, ou le longe si je n'ai pas le temps. Je pratique beaucoup le dressage, une discipline que j'affectionne vraiment. Je trouve que c'est la base de l'équitation et que, à un plus fort degré, c'est un seul être que forment le cavalier et le cheval. Une véritable relation de confiance s'établit entre eux... Donc, quand je galope à droite et que je fais un changement de pied sur la diagonale pour changer de main, tout se passe bien. Mais quand je galope à gauche et que je change de main par la diagonale, mon cheval n'effectue pas le changement de pied. Pourtant, il sait le faire puisqu'il lui est déjà arrivé de le réussir. Comment puis-je faire pour remédier à cela.

Véronique L. (91) Boissy la Rivière

● Avant de poser la question : comment puis-je remédier à cela, il faut se poser la question pourquoi. À tout problème il y a une raison. Pour pouvoir vous donner la solution juste, il faudrait voir votre cheval en action. A priori, je ne vois que deux raisons. La première est que votre demande n'est pas assez précise. Si c'est le cas, entraînez-vous sur un cheval qui sait bien le faire, dans le but de rendre vos actions les plus précises possible. La deuxième est que votre cheval n'aime pas galoper à droite. Les

chevaux sont comme nous, il y a des droitiers et il y a des gauchers. Dans votre cas, Rigolo est peut-être gaucher, il préfère donc galoper à gauche. C'est pour cette raison qu'il passe plus facilement à gauche et qu'il a du mal à repasser à droite. Essayez de le prendre par les sentiments : à chaque fois qu'il réussit un changement de pied de gauche à droite, donnez-lui une friandise, félicitez-le. Vous verrez, qu'avec une bonne motivation, il y arrivera plus facilement.

R. Helmut Stammsen

✕ Mon cheval a quinze ans, il ne travaille pas et passe ses journées au pré. Après notre balade hebdomadaire où il se montre très actif, il est courbaturé et raide, surtout des antérieurs. Existe-t-il des soins spécifiques, un traitement simple à la fois préventif et curatif pour que nous puissions tous deux apprécier ces promenades ?

Odile M. (80)

● Voilà une question qu'on me pose souvent et dont la réponse ne plaît pas toujours. Imaginez que vous ne faites rien toute la semaine et que le dimanche on vous demande de courir pendant deux heures. Ne croyez-vous pas que vous auriez des courbatures le lundi vous aussi ? Vous dites que votre cheval est très actif. Savez-vous qu'un cheval est capable de se tuer pour son maître ? Même s'il a des

douleurs, il continue de courir sans rechigner pour vous faire plaisir. En feriez-vous autant pour lui ? S'il ne sort qu'une fois par semaine, la solution est de ne faire que du pas ou éventuellement de petits trots. Sinon, le seul traitement est de le sortir plusieurs fois par semaine, car pour être un athlète il faut de l'entraînement.

R. Helmut Stammsen. Ethologue Comportementaliste.

✕ Pourriez-vous me faire parvenir, au plus vite, des renseignements et des adresses d'écoles pour des études, après le baccalauréat, concernant les métiers du cheval.

Caroline T.

● Devant le manque de précision de votre question, nous ne pouvons que vous conseiller la lecture d'un ouvrage des éditions Maloine « Cheval : métiers et activités » de Claude Lux. En vente dans notre librairie. Réf. E022, 80 F. Vous pouvez aussi consulter les précédents numéros d'Atout Cheval. Nous avons, en effet, traité successivement les métiers de : vétérinaire (n°1), palefrenier (n°2), moniteur (n°3), maréchal-ferrant (n°4), éleveur (n°5), lad-jockey (n°6), inséminateur (n°7), sellier-bourrelier (n°8), fonctionnaire des haras (n°9). Enfin, dans ce numéro (n°10) vous trouvez



△ Palefrenier : l'un des métiers traités dans notre rubrique mensuelle.

le métier de guide et d'accompagnateur de tourisme équestre.



CHEVAL LOISIRS

LES LECTEURS C

de race appaloosa qui possède une robe unie peut-il se voir refuser son appellation de race ?

Roger Bourdaud
Buisnière-Dunoise

En effet, vous avez tout à fait raison de vous poser la question. Il s'agit en fait d'une erreur de l'un de nos collaborateurs. La question de la robe unie avait été abordée dans notre rubrique "Tout savoir" (Cf. n° 79). Nous en rappelons les termes : un cheval de race appaloosa ne possède pas obligatoirement une robe tachetée. Certains poulains naissent de robe unie même si les parents sont très tachetés. Ils sont alors désignés, dans les registres de la race, sous l'appellation "solid color". Cette particularité est tout à fait admise et une commission statue régulièrement sur ces cas.

En revanche, il existe des chevaux à robe parsemée de taches qui ressemblent étrangement à certains chevaux reconnus appaloosas. Ils ne possèdent en fait que les caractéristiques de la robe et ne sont en aucun cas reconnaissables dans la race. Une nouvelle nomenclature des robes se met actuellement en place où la robe de ses chevaux va trouver sa dénomination propre. Ceci permettra de ne plus faire la confusion entre robe et race.

La confiance lors du débouillage

J'ai 20 ans et je suis bénévole dans une écurie de mon village. J'ai assisté à de nombreux débouillages qui ont toujours nécessité de quinze à vingt jours de travail. Cela se passait sans violence et la confiance s'installait progressivement. Ma question paraîtra peut-être étrange mais comment est-il possible d'instaurer la confiance en trente minutes auprès d'un cheval qui ne connaît absolument pas celui qui l'approche ?
Virginie Vervin

En principe, il est exact qu'il est impossible pour l'homme d'instaurer un climat de confiance très rapide selon la méthode traditionnelle de débouillage. Les deux êtres en présence pensent, vivent, s'expriment différemment. Ils ne peuvent pas, a priori, avoir très confiance. C'est avec le temps que celle-ci s'instaure ! Pour ma part, je suis éthologue. L'éthologie est l'étude du comporte-

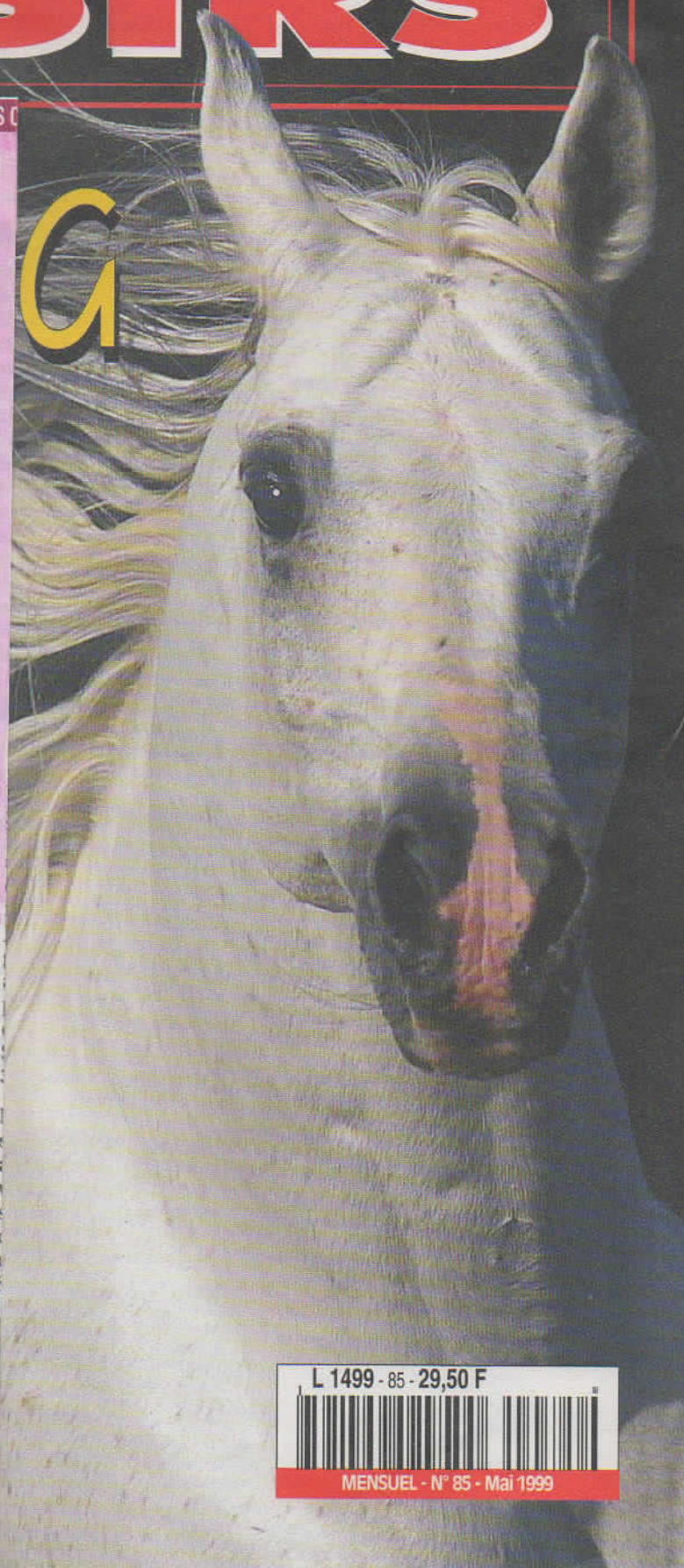
ment d'un animal en milieu naturel. J'ai étudié le langage des chevaux et j'imite facilement leurs attitudes. Je communique donc avec eux, je leur "parle" et j'explique qu'ils n'ont rien à craindre. Imaginez que vous rencontriez, au fond de l'Afrique, une tribu inconnue. Leur première réaction (et la vôtre également) sera vraisemblablement la peur. Il vous faudra beaucoup de temps et de patience pour sympathiser. Si vous connaissez déjà leur langue, le problème sera différent car vous direz immédiatement : "N'ayez pas peur, je viens en amie". Avec les chevaux, il en va de même : je demanderai au cheval de me faire confiance et en très peu de temps, il exécutera ce qu'il aurait appris en un mois avec un débouillage classique.

Ce qui manque beaucoup aujourd'hui dans notre monde équestre, c'est la communication. Les hommes ne font pas l'effort d'apprendre le "langage" du cheval mais ils lui imposent toute de suite leurs manières. Ne vaudrait-il pas mieux coopérer ?

Helmut Stammes (Écurie du Franet), éthologue et dresseur

Le cheval en tourisme équestre

Tout d'abord bravo et longue vie à *Cheval Loisirs* ! Je vous écris pour pousser un petit coup de gueule vis-à-vis des professionnels du tourisme équestre. J'ai 22 ans et, actuellement, je travaille dans une structure qui accueille des chevaux en semi-retraite. Après une petite carrière en compétition (5^e catégorie), je me suis orienté vers le tourisme équestre pour des raisons de préférence. Je me prépare à devenir accompa-



L 1499 - 85 - 29,50 F



MENSUEL - N° 85 - Mai 1999

230 F.

Dossier

Les métiers du cheval : nos conseils pour une bonne orientation

Région

Le Luberon

Races

- Le palomino
- L'âne du Cotentin
- Le fell **EN POSTER**
- Le brabançon

Le guide

- Faites-le travailler en liberté
- La fourbure

M 3065 - 14 - 22,00 F



Avril 1999 - 6,50 FS - 160 FB - 6,95 \$ CAN

Pour faire travailler un cheval en liberté, il est préférable d'utiliser une piste circulaire.



▲ Une piste circulaire s'avère particulièrement utile, voire indispensable, pour travailler un cheval en liberté. Ci-dessus Helmut Stamssen, dresseur hors du commun, assure un débouillage en douceur en moins d'une heure.

vrai

Quand on souhaite travailler un cheval en liberté, il est essentiel de pouvoir garder les commandes, car il s'agit en fait de liberté « surveillée ». Utiliser une piste ronde est un moyen à la fois simple et efficace pour empêcher le cheval de s'échapper de la zone de contrôle. Sur une surface carrée, par exemple, le cheval irait inmanquablement se réfugier dans les coins pour échapper à cet hurluberlu qui a décidé de lui imposer sa loi ! La distance (ou plutôt les distances) que l'homme prend avec son cheval est un élément majeur pour obtenir le mouvement voulu. On consi-

dère qu'un « manège » circulaire de 15 m de diamètre est une bonne mesure, car la piste aura en réalité, compte tenu du décalage par rapport à la lice, un rayon d'environ 7 m. Au-delà, l'homme s'éloigne trop de cette fameuse bulle qui entoure le cheval, ce qui signifie en clair qu'il en perd le contrôle. Dans le rond, on joue de ses propres déplacements, en complément des gestes et de la voix, pour maintenir le cheval en mouvement, pour le freiner, l'arrêter, le faire changer d'allure, ou de sens. Réduire ou augmenter la distance permet de faire baisser ou au contraire d'amplifier la pression exercée sur le cheval, et donc sur ses déplacements.

Pour le travail en liberté, il est déconseillé d'employer des enrênements.

faux

Les enrênements sont plutôt à éviter au début, c'est-à-dire lors du débouillage. Pendant cette période, il importe de laisser beaucoup d'aisance au jeune cheval. Mais quand il s'agit d'entraîner un cheval adulte, il ne faut

pas hésiter à recourir à un enrênement si cela s'avère nécessaire, ce qui, en pratique, est souvent le cas. Il n'est pas très judicieux de faire travailler un cheval dans une attitude fautive. Cela revient à le fortifier à l'envers ! Autant s'abstenir...

A. van Haecke

CHEVAL LOISIRS



Le langage des chevaux

Je m'adresse à M. Helmut Stammsen, éthologue et dresseur, des Écuries du Franet. Dans le n° 85 de mai 1999, dans la rubrique "Courrier", une personne a écrit sur "la confiance lors du débouillage". M. Stammsen pratique le langage des chevaux et cela me passionne. J'aimerais tant le découvrir à mon tour. Je suis l'une de vos fidèles lectrices, j'ai quinze ans, je pratique l'équitation et j'ai des chevaux. Je suis vraiment passionnée, surtout par la communication entre hommes et chevaux. C'est pourquoi je vous demande des renseignements et des documents sur le langage des chevaux. J'attends une réponse avec impatience et vous en remercie d'avance.

Marie Nicolosi
42122 St-Marcel-de-Felines

Bresse
04.77.64.63.99
Vous vous intéressez, comme beaucoup, à cette nouvelle manière d'aborder et comprendre les che-

vaux. Ces méthodes sont pratiquées depuis déjà de nombreuses années dans d'autres pays par des "chuchoteurs" désormais célèbres tels que Monty Roberts ou Pat Parelli. M. Stammsen ne pratique pas à proprement parler le langage des chevaux. Il les connaît bien et a étudié tout au long de sa carrière leur façon de vivre, de réagir et leur comportement dans toutes les situations. En ce qui concerne les ouvrages de ceux que l'on appelle aussi les "nouveaux maîtres", nous les présentons, au fur et à mesure qu'ils paraissent en librairie, dans notre rubrique "Box office". Vous pouvez également connaître les dates des stages proposés dans notre rubrique "Caval infos". Enfin, profitons de l'occasion pour vous signaler que l'École nationale d'équitation de Saumur organise en octobre prochain un colloque sur ce thème.

La déprime est dans le pré!

Je vous écris parce que je suis à la recherche d'idées. Mon problème est tout simple : je n'ai presque plus de temps à consacrer à mon cheval, une sympathique haflinger de quatorze ans. Avec trois jeunes enfants et la ferme, je

BARRI

SALON NATURE
Nous vous
chass

GEORGETOWN NEWS-GRA

www.georgetownnews.com



ARNBURNER

ards put away
adison Central
-85 in overtime
day,
ge 1B

PUBLIC MEETINGS

Scott County Fiscal Court
hold a workshop Thursday,
ch 2, 8:30 a.m., on the third
of the Scott County
rthouse.

Georgetown City Council
meet Thursday, March 2,
m., in council chambers
Georgetown City Hall.

Stamping Ground City
mission will meet
nday, March 6, 7 p.m.,
Stamping Ground Christian
urch.



News-Graphic/Jennifer Seiger

Helmut Sammsen relaxes with one of his patients, Mr. Feelgood.

Whispers speak loudly

By JENNIER SEIGER
Georgetown News-Graphic

The tall, wiry man stood in the middle of a corral, watching the palomino horse circle him.

"I want you to run," he urged the horse gently.

"I want you to walk," he said a moment later.

Then came the next command.

"Stop," he said.

The horse, a fuzzily-coated filly named Daize A Maize, did as she was instructed, looking almost questioningly at the bespectacled man for his next command.

"Left," he said. "I want you to

run."

And so went the horse's next round of exercises on Paradise Farm, an operation owned and run by Donna and Glenn Adkins of Scott County.

But the man standing in the middle of the corral wasn't Glenn Adkins. The man in the corral was none other than Helmut Stammsen, France's version of *The Horse Whisperer*.

No, he's not a carbon copy of actor Robert Redford, who starred in the recent movie. But his gentle ways have earned him acclaim in Europe as a man who knows horses.

See WHISPERS, Back Page



News-Graphic/Jennifer Seiger

Stammsen shares a more intimate moment with Mr. Feelgood.

WHISPERS

"Never you can learn (a horse). Only you can do is find the language from you to the horse."

Continued from Page 1A

He doesn't use whips or spurs. Nor does he even use halters, lead lines or any other form of harshness.

Stammsen simply uses his voice, hands and unconditional gentleness.

"There's one thing in the world I don't understand, Stammsen said in stilted English. "People say I call to my dog. People say I call to my cat. Why can you not call to the horse?"

He has heard many cynics and disbelievers who have, and still do, question his method with horses.

Donna Adkins was one of those people. At first.

Stammsen visited Paradise Farm, which is home to both Rocky Mountain and rescued horses, last summer. The purpose of his visit was to purchase Rocky Mountain horses, and he had ventured to several places before stopping at Paradise Farm.

Unsure of how much English Stammsen knew or how he would treat the horses, Donna Adkins told him over and over again that Paradise Farm was just that, a haven for horses. She repeatedly told him that gentleness was their only policy, that no harshness, whips or mistreatment would be tolerated.

"We only talk to the horses," she told him then, in an attempt to make him understand the ways of Paradise Farm.

Stammsen, though not well-versed in English, understood Donna Adkins perfectly, unbeknownst to her, and never forgot what she said.

A few months later, he e-mailed Donna Adkins. They began corresponding regularly, discussing, among other things, their philosophies of the horse.

One night, he e-mailed her simply to say, "I am 'Horse Whisperer' of France. Do you believe?"

Donna Adkins wasn't easily convinced.

That was before he came back to Scott County in December and again this month, bringing with him clipping after clipping from magazines and newspa-

pers about his feats with horses.

Now, she is one of his biggest fans after watching him weave his magic with several of the horses at Paradise Farm.

A native of Germany, Stammsen began working with horses as a young boy, aspiring to one day be a jockey. But he grew too tall.

He then worked as a butcher and attended school at a university in Germany, where he obtained a Ph.D. in zoology.

After a stint in the French army, Stammsen went back to Germany and served in the English army and did research on dogs, wolves and all kinds of wild animals.

That was when Stammsen learned he had a special knack with animals.

"He once went into a wolf's den because the mother was rejecting her baby," Donna Adkins relayed. "He came out with the mother and her baby unharmed because the mother trusted him."

He later took up painting. It wasn't until then, really, that he began to figure out his "calling" in life.

One day, he painted two horses and noticed something that caught his fancy. "I think one horse called to the other," Stammsen said.

So he decided to become a horse, figuratively speaking, of course. He was in his mid-20s at the time.

"People do not believe that the horse will listen," he said.

Stammsen, now 39, did not ride his first horse until he was 30.

"Ride with your spirit and the body will follow," he said.

Still, that did not stop him from communicating with horses via his hands and voice.

The key to understanding horses lies in reading between the lines, said Stammsen, sounding very much like a philosopher.

"Never you can learn him," Stammsen said in his broken English. "Only you can do is find the language from you to the horse."

Hence, his title, "The French Horse Whisperer."

—Helmut Stammsen

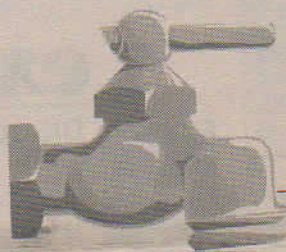
He has seemingly worked miracles with the horses at Paradise Farm in as much as 25 and as little as 20 minutes.

One of those horses is Mr. Feelgood, a 20-month-old colt who once was afraid of anything that came near his face, Donna Adkins said.

Stammsen gave a demonstration of his abilities Wednesday, lashing out with a whip beside Mr. Feelgood's head, never once touching the horse.

The colt didn't even flinch as the whip sliced through the empty air beside his head.

"My horses have fear for nothing," he said.



Water Watch

Scott Co. Water Usage

GEORGETOWN MUNICIPAL WATER & SEWER SERVICE

Feb. 18-Feb. 24

1999 13,813,300 gal.

2000 15,695,400 gal.

11% higher than 1999

KENTUCKY-AMERICAN WATER CO.*

Feb. 18-Feb. 24

1999 250,010,000 gal.

2000 237,200,000 gal.

5% lower than 1999

RAINFALL FOR WEEK

2000 3.15 in.

RAINFALL FOR YEAR

Historical rainfall to date

5.517 in.

Actual rainfall to date

7.91 in.

*Pumpage for Kentucky-American represents not only Scott Co. but surrounding counties as well.

Precipitation For Tr



Regional Roundup

City	Summ	Hi	Lo
Atlanta	64	48	
Baltimore	85	43	
Birmingham	62	31	
Charlotte	85	62	
Houston	72	46	
Cincinnati	56	34	
Cleveland	88	37	
Columbia, SC	68	46	
Indianapolis	52	32	
Knoxville	67	36	
Louisville	53	36	
Memphis	56	41	
New York	55	48	
Philadelphia	64	31	
Pasadena	70	44	
Richmond	70	44	
Winston-Salem	63	36	

99



...AND SERVICE

CHEVAL LOISIRS

MODE EQUESTRE

Les tendances de l'été

▲ ITINÉRAIRES
EN BOURGOGNE

Circuits sites



Tout savoir

L'équidé américain que l'on appelle
"rocky mountain" **RACE**
est-il un poney ou un cheval ?

C'est un cheval dont la taille se situe entre 1,42 m et 1,60 m et dont la robe, toujours alezane, se décline en différentes nuances. Cette appellation de "rocky mountain horse" a été donnée aux descendants d'un cheval hispano-arabe importé au siècle dernier aux États-Unis. Ce cheval avait une allure particulière : il amblait. Il a transmis ce gène à tous ses descendants. Considéré en général comme une allure défectueuse, l'amble est devenu pour ces sujets un avantage. Le rocky mountain, comme tous les ambleurs, est reconnu comme une monture confortable dont on ne sent pratiquement pas les déplacements, ce qui avantage les personnes peu sûres de la qualité de leur assiette.



Wulco,
champion rocky
mountain élu
meilleur cheval aux
États-Unis en 1996.

Photo : DR

AGES
QUISTIQUES
QUITATION
les possibilités
os vacances





STAR

CHEVAL

LE MAGAZINE DES JEUNES CAVALIERS

18 F

M 5138 - 96 - 18,00 F



N° 96 - SEPTEMBRE 99 - 18 F
125 FB - 6 FS - 4,95 \$C

Conseils Une bonne rentrée équestre

Découverte L'odorat du cheval

2
posters
géants



INS

nan

DEFENSE et performance

Un "cheval-fauteuil" en France

Un représentant de la race rocky mountain (cheval des montagnes rocheuses) vient pour la première fois de poser ses sabots sur le sol français. Autrefois, cette race souffrait d'une mauvaise réputation : on considérait que sa démarche était défectueuse. Pourtant, ce petit cheval américain risque aujourd'hui de révolu-



Ph. B. Langlois

tionner le domaine des loisirs équestres. En effet, il se caractérise par une allure particulière : l'amble (déplacement en levant en même temps les deux membres du même côté). Résultat : ce cheval est aussi confortable qu'un fauteuil de limousine ! Il paraît que l'on peut même boire son thé en le montant... C'est la monture idéale pour les

Le rocky mountain est aussi confortable qu'un fauteuil ! cavaliers qui ont mal au dos, les personnes âgées et les handicapés. Welcome in France !

Renseignements
au 03 81 69 99 95

Info parue dans "L'Alsace" du 22/07/99 envoyée par Florence Savoyen (Triembach-au-Val/67)

cheval

attitude

N°4 SEPTEMBRE - OCTOBRE 2006

UNE AUTRE APPROCHE DU CHEVAL

DOSSIER ET EXPÉRIENCESNe murmurez pas,
parlez !**ACTUALITÉ**Les anges gardiens
de Belgique**DÉCOUVERTE**

Le cheval « chiné »

HISTOIREL'Akhal-Téké,
d'or, de terre et de feu

DOM : 6 € - BEL : 6 € - PORT CONT. : 6,4 € - MAR : 6,5 DH - TOM : 8,00 \$ (4,99) - CANADA : 8,25 \$ CA

ÉDITIONS
bertrand.inet

L 13418-4-F: 5,50 € - RD



Notre poulain se met à migrer

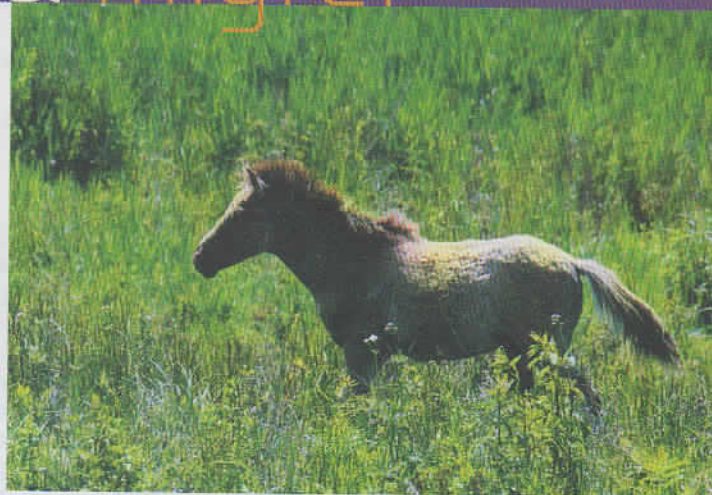


Photo Alexandre Bertrand

Notre précieux petit poulain de magazine continue à aller son chemin, plutôt au trot que cahin-caha ! Il entame ses premières migrations vers les pays francophones qui semblent lui réserver un bel accueil, et vers les investigations hardies.

Du petit Przewalski sauvage – car fier de sa ligne éditoriale différente – qu'il était, il se met à muer. Mais en quel équidé ? L'avenir nous le dira. Gageons qu'il restera un fier cheval sauvage !

D'abord, tout en gardant bien le cap annoncé dès le premier hennissement (éditorial), tout en rendant hommage à ceux qui protègent et sauvent ses congénères, il est en passe de mettre sa ligne scientifique (éthologique) sous le couvert et l'autorité experte de chercheurs indiscutables. Ainsi, une convention se prépare avec l'Université de Rennes 1, elle en est même au stade de la finalisation.

Ensuite, notre petit cheval ne manque pas de souffle, il ne craint pas de passer à des dossiers qui vont se développer sur plusieurs numéros successifs, et même prendre parfois une dimension européenne. Le voici d'ailleurs trottant de la France à la Belgique !

Enfin, son flehmen prolongé en direction de collaborateurs réguliers a été des plus efficaces. Voici Jean-Jacques Marquart, paysan et grand connaisseur de chevaux, qui va égrener une rubrique subtile baptisée « Le coup de collier » et nous faire profiter de ses mises au point, quand l'occasion s'en présentera. Voici Helmut Stammsen, chercheur et connaisseur du mustang, qui viendra évoquer ses expériences. Voici Jean-Louis Savignol, qui nous entretiendra du cheval de Mérens qu'il aime tant. Trois recrues au premier appel !

Sur le pilier de sa ferme, notre poulain a convoqué cette fois et mis à l'honneur le cheval de Chine. Il se rappelle donc que le monde des steppes menait jadis à l'Eurasie orientale. Beau parcours, jalonné encore en ce numéro 4 d'aurochs, de bisons d'Europe et de tarpans reconstitués. Si vous en rencontrez, le dossier sur la voix et les nombreux avis annexes sur ce thème qui vous sont proposés vous aideront à mieux vous comporter, avec prudence et discernement...

SANDRINE BERTRAND-NEL



Il y a quelques mois de cela, j'entends à la fin des informations sur TF1 annoncer qu'une nouvelle revue équestre vient de voir le jour. Évidemment, dès que mes oreilles entendent cheval ou équitation quelque part, elles se dressent. Puis on nous dit que ce magazine va parler d'éthologie. Et là, mon premier réflexe est de hurler : « Oh non ! Mais qu'est qu'on ne va pas inventer encore autour de cette nouvelle mode ? Ils ne s'arrêteront donc jamais ? ».

Chers lecteurs,
Quelques semaines plus tard, des amis me parlent à nouveau de cette revue, puis d'autres et pour finir je reçois les deux premiers numéros. En les lisant, j'ai été vraiment surpris. Très agréablement, je dois dire ! Enfin, une approche vraiment différente des chevaux ! Pour finir, j'ai rencontré la rédactrice en chef, Sandrine Bertrand-Nel. L'après-midi que j'ai passé à discuter avec elle n'était pas assez long pour tout ce dont nous avions envie de parler. Elle m'a expliqué en quoi ce bimestriel était différent et quelles étaient ses intentions dans le futur. Encore une fois, j'ai été favorablement impressionné. Voir avec quelle conviction Sandrine se bat pour le bien-être des chevaux et des cavaliers mérite vraiment un coup de chapeau et quand elle m'a demandé de participer à cette revue, je n'ai pas hésité une seconde. Mais mes surprises ne se sont pas arrêtées là. Elle m'a également demandé de me présenter moi-même en quelques lignes, chose que je n'avais pas encore vue ailleurs. Nombreux sont les revues, magazines et journaux qui ont parlé de moi et de mon travail un jour ou l'autre. Mais peu ont vraiment dit ce que j'avais envie de transmettre ou qui je suis réellement. Donc pour ceux qui ne me connaissent pas encore, voici en quelques mots mon itinéraire.

Réflexions d'un passionné

Bien avant d'avoir appris à monter à cheval, j'ai appris à le connaître et ça, par hasard. C'est en voulant faire des recherches sur le loup, que je suis tombé en 1979 sur les mustangs. La chance m'a laissé la possibilité de suivre des hardes sauvages dans leur milieu naturel aux Etats-Unis. Et voilà, mon premier lien avec l'éthologie était tissé. Après avoir passé mon Doctorat en Zoologie en Allemagne, je me suis évidemment tourné vers l'éthologie. Mais faire des études sur le comportement du cheval, considéré comme animal domestique, à l'époque ne passait pas vraiment. Alors contraint et forcé, j'ai passé mon Doctorat en éthologie, toujours en Allemagne, avec une thèse sur les rats. Ce n'est pas que cet animal n'a pas d'intérêt, au contraire, mais c'est le cheval qui m'intéressait surtout. J'ai donc continué mes recherches sur lui tout seul. À force d'observations, j'ai fini par comprendre pas mal de choses sur son comportement. Plus je trouvais des explications, plus j'avais envie d'en trouver d'autres et plus je me disais qu'une vie ne suffirait pas à découvrir tout ce que notre ami nous cache. (D'ailleurs très prochainement je vais reprendre de nouvelles recherches.) Bref, est venu le jour où j'ai essayé d'apprendre à monter. Vous ne vous imaginez pas la déception que j'ai ressentie en constatant le monde qu'il y avait entre sa façon d'être et notre façon de nous en occuper. Pendant des années, j'ai essayé de faire admettre au public qu'il fallait

faire autrement. Peut-être (et même sûrement) j'étais trop direct dans mes propos, je ne sais pas. Le fait est que peu de gens voulaient m'entendre. Puis un jour, la presse et le public se sont réveillés. J'étais ravi car, enfin, on parlait d'éthologie équine. Mais tout de suite après, mon élan s'est trouvé freiné par la mode qui s'installait. On mélangeait éthologie avec savoir faire autrement. Des « éthologues » poussaient dans tous les coins. Pas un centre équestre qui n'avait son « éthologue » ou son « chuchoteur ». On mettait tout et n'importe quoi dans le sac de l'éthologie. Il ne fallait plus seulement que je me batte pour faire admettre autre chose, mais aussi contre les paroles totalement fausses de certains chuchoteurs. Vous comprenez pourquoi j'ai hurlé en apprenant par la télé la sortie d'une revue « éthologique » ? Maintenant que je comprends les intentions de Cheval Attitude, je veux bien y mettre mon grain de sel et expliquer ce que j'apprends durant des années : l'éthologie. C'est quoi au fait l'éthologie ? Eh bien, il suffit de regarder dans le dictionnaire : c'est l'étude du comportement animal en milieu naturel. L'autre jour, une amie m'a dit : « Ca y est ! Je pratique l'équitation éthologique ! » Ca m'a fait rire. Comment peut-on pratiquer une équitation du comportement en milieu naturel ?? L'éthologie est une science et pas une façon de faire. On peut, et on doit d'ailleurs, se servir de ce savoir sur le comportement du cheval pour faire

Pendant des années, j'ai essayé de faire admettre au public qu'il fallait faire autrement.



Photo
Helmut Stammesen

autrement, mais il ne faut pas tout mélanger. Voilà qui je suis : quelqu'un qui essaye de faire admettre cela. Je suis quelqu'un qui pense qu'il vaut mieux essayer de comprendre, nous, notre ami le cheval, que de lui faire comprendre à lui qui nous sommes, nous les humains. Ne sommes-nous pas les êtres les plus intelligents sur terre (officiellement !)? Alors, si c'est le cas, essayons d'apprendre son langage au lieu de lui faire apprendre le nôtre, c'est tellement plus efficace ! Pendant des années, j'ai eu la chance de travailler avec des mustangs aux États-Unis, et croyez-moi, je sais de quoi je parle ! Une fois que vous aurez compris sa façon de faire et d'être, vous arriverez à faire des miracles avec votre cheval ou tout simplement à résoudre des problèmes. Il ne suffit pas d'arriver à faire travailler votre cheval en liberté, encore faut-il comprendre pourquoi le cheval réagit comme ceci ou comme cela. Mes propos vous paraîtront parfois un peu brutaux ou sans nuances. Toutes mes excuses d'avance. Mais pour moi, c'est avant tout le bien-être du cheval et du cavalier qui m'importe, qu'ils soient en harmonie l'un avec l'autre. Nous sommes loin de tout connaître sur notre ami, mais j'ai envie de vous dire le peu de ce que nous savons sur ce qu'il a dans la tête.

En attendant je vous souhaite une bonne balade avec lui et je dis « continuez comme ça » à Sandrine et son équipe. Un proverbe chinois dit : « Plus la montagne est haute et difficile à escalader, meilleure sera la vue ! ». Je pense que la montagne de l'équitation est très haute mais accessible à tous avec un peu de volonté et je vous souhaite donc bonne escalade !!!

HELMUT STAMMSEN

Petit manuel de l'éthologie illustrée

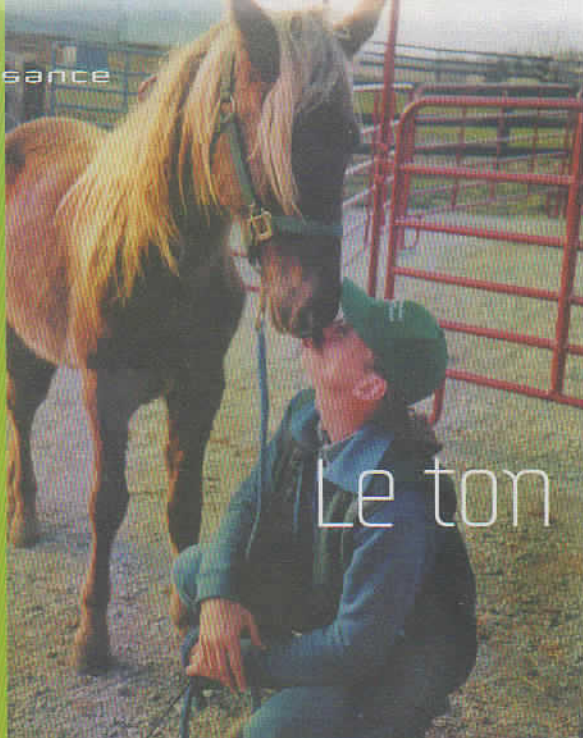
Où comment mieux découvrir nos amis les équidés...

Jean-Marc Imbert nous ayant « tendu la perche » dès notre numéro 2 avec sa rubrique sur l'utilité de la voix dans le relationnel et le travail de tous les jours avec nos chevaux, nous avons eu envie de pousser plus loin la réflexion sur le thème évoqué, y compris dans notre petit manuel d'éthologie illustrée.

Amusez-vous avec nos chevaux dévergondés et nos petits cavaliers pas toujours futés (moins que leur monture !).



Dessin Valerie Blachère



Fin de séance
pour le débouillage
d'un jeune mustang.

Le ton de la VOIX

La voix, voilà un sujet intéressant et controversé. Il y en a qui sont pour, d'autres qui sont contre. Pour ma part, je suis pour, totalement. Je pense, (attention ça n'engage que moi), que la voix, la parole est notre meilleure alliée et qu'elle est même indispensable à condition de l'employer à bon escient. Je ne pense pas que le cheval puisse retenir des milliers de mots, comme certains le disent, à moins d'un long apprentissage.

Justement, c'est là où ça devient intéressant : voir les différents points de vues qui s'opposent. En fait, le seul qui peut savoir à cent pour cent si le cheval comprend ce qu'on lui dit, c'est le cheval lui-même. Autant je pense qu'il ne peut pas retenir des milliers de mots, autant je pense qu'il lui est plus aisé de retenir des milliers de sons et d'intonations.

LE CHEVAL RÉAGIT AU TON DE LA VOIX

Pendant des années, j'ai fait des tests, des essais sur des tas de chevaux différents et les résultats ont été toujours les mêmes. Le cheval réagit à la façon dont on emploie le mot. J'ai pris un jeune cheval à qui je venais de « d'apprendre » à partir au pas en serrant les mollets. Puis dès qu'il partait impeccablement au pas, j'ai rajouté le mot « marche ». Tant que je disais « marche » sur un ton neutre le cheval ne réagissait pas. Même après des centaines de fois, aucune réaction au mot « marche » sans serrer les mollets. Le cheval n'a donc pas fait l'association entre la parole et le geste. Pourtant, ce cheval n'était pas stupide, car j'avais fait cela sur des dizaines de chevaux et toujours avec le même résultat. J'ai refait ensuite ce même test de façon légèrement différente. Au lieu de dire « marche » sur un ton neutre, je le lui disais comme un sergent chef à son soldat. Je lui donnais l'ordre « marche ! ». Sec, clair, net et précis.

Et là, miracle, sur tous les chevaux, il ne m'a fallu qu'à peine trois ou quatre fois dire « marche ! » en serrant les mollets, pour que le cheval parte ensuite au pas sans serrer les mollets. Pour moi, ça prouve bien que ce n'est pas le mot qui fait avancer le cheval mais la façon de le dire. J'ai poussé ensuite les tests plus loin en prenant un cheval qui lui, venait d'apprendre le mot marche. Je lui ai redit le mot « marche » sur un ton neutre. Evidemment, il est resté planté sur place. Puis, tout de suite après, à nouveau sur un ton d'ordre, mais cette fois en allemand. Le cheval est parti au pas sans problème. Alors question : ce cheval, comme tous les autres avec lesquels j'ai fait ces tests, parlait-il plusieurs langues ? Car ça ne marchait pas seulement en Allemand mais aussi en Anglais, Espagnol et autres. Mais alors pourquoi ne réagit-il pas quand le ton est neutre ? Pour moi, la réponse est simple, il mémorise seulement le ton et pas le mot. J'ai poussé encore plus loin : j'ai changé le mot marche avec « au pas ». Résultat identique. J'ai même dit sur un ton d'ordre : « ne bouge pas » ! Et le cheval partait au pas. Extraordinaire, la preuve était là. Le cheval réagit sur l'intonation et la façon dans laquelle on lui demande ce qu'on veut de lui.

Durant des années, j'ai continué sur des tas de chevaux, pas seulement pour marcher. Il y a le pas, le trot, le galop, l'arrêt et même se coucher ou tout autre chose. Le cheval peut comprendre plein de choses. Pour moi, le mot qu'on emploie n'a pas tellement d'importance. La façon dans laquelle on le lui dit, en revanche si. On ne dit pas « marche » quand le cheval est à l'arrêt de la même façon que quand il est au galop. C'est évident. À l'arrêt, il faut le stimuler pour qu'il parte, alors qu'au galop, il faut le calmer pour qu'il revienne à une allure inférieure. Si on lui donne l'ordre de passer au pas de façon sèche, il va accélérer son galop. Donc pour le calmer il faut le lui dire de façon calme (pas toujours facile) : « maaaaaaarche ». Essayez, vous serez surpris du résultat.

LE CHEVAL EST OBSERVATEUR

Mais pour être en harmonie avec son cheval, lui demander de faire quelque chose ne suffit pas. Faut-t-il encore que le cheval comprenne que c'est bien ça que vous souhaitez qu'il fasse. Et pour cela, il faut le lui montrer. Quand on

travaille un cheval à pied, pour lui, c'est simple de vous comprendre. Il va vous regarder et voir sur votre visage (votre sourire si vous êtes content) que c'est ça que vous vouliez. Il est très observateur. De vos mimiques, rien ne lui échappe. Vous êtes content ou pas, il le réalise immédiatement. En revanche, quand vous êtes sur son dos, il ne voit rien et pourtant ça l'aiderait beaucoup de savoir si vous êtes content ou pas.

Quand j'apprends à un cheval à partir à la pression des mollets ou à la parole, je le fais toujours suivre d'un « oui, c'est très bien ! ». Et ça, dit de la manière la plus joyeuse possible. Le contraire, si le cheval ne fait pas ce que je veux. Je le gronde, mais attention seulement si j'ai bien fait ma demande et que je suis sûr que le cheval a compris. Exemple : le cheval est à l'arrêt. Je lui demande de partir au pas, mais il part au trot. Alors là, je dis « non » d'un ton très en colère. Puis je l'arrête, et on recommence. Quand il est parti enfin au pas, je le félicite au maximum. Ça marche tellement bien, que ça devient un réel plaisir de travailler avec lui.

LE CHEVAL SAUTE À LA VOIX

Je voudrais vous raconter une petite histoire. Il était une fois une jument Franche Montagne de cinq ans nommée Candy (le fait de penser à elle me fait venir des larmes aux yeux !) Je venais de lui faire son débouillage un peu tardif (5 ans) car son propriétaire n'y était pas arrivé. Un débouillage simple, elle acceptait la selle et le cavalier. Puis, j'ai voulu lui apprendre à partir au pas et à s'arrêter à la parole. Nous étions dans mon manège (rond) depuis à peine cinq minutes et elle marchait tranquillement en rond. Par terre, à travers la piste se trouvait une chambrière. Elle l'enjambait sans problèmes. Après deux tours m'est venu une idée. Quand elle a enjambé pour la troisième fois (la première jambe déjà passée) je lui ai dit « saute » sur un ton sec suivi d'une félicitation exagérée. Surprise, elle est partie au trot et j'ai laissé faire. Au quatrième passage, rebelotte : saute et félicitations. Je sentais que Candy était aussi contente de me voir (entendre) content. Alors, profitant de la situation, je me suis arrêté et avec des bouts de bois, j'ai augmenté la hauteur de la chambrière de vingt centimètres. Arrivée devant, Candy s'est arrêtée. Cette fois encore, je lui ai dit « saute » avec beaucoup d'encouragements. Après deux minutes d'hésitation, elle a fini par sauter. Comme à ce moment précis, je la félicitais, elle est repartie d'elle-même pour sauter encore une fois. Très enthousiaste, j'ai augmenté encore la hauteur de mon obstacle improvisé. Elle a sauté encore et encore. Au point qu'au bout d'un quart d'heure, on avait dépassé le mètre de hauteur. Je sais, pour les muscles d'un cheval non entraîné, ce n'est pas bon, je ne l'ai réalisé qu'après coup tellement j'étais emporté par mon enthousiasme. Le lendemain Candy était en pleine forme et sur la simple parole, elle a sauté un vrai obstacle sans hésiter. Elle avait appris en moins d'un quart d'heure à sauter à la voix. Superbe, non ? Et faire sauter une Franche Montagne dans un manège, rond par-dessus le marché, relève déjà de l'exploit.

À VOUS D'ESSAYER

Tout ça pour vous dire que, pour le cheval, c'est très important qu'on lui parle. Peu importe quel mot et dans quelle langue, c'est la manière dans laquelle on lui parle qui compte. La voix est notre meilleure alliée, alors il faut s'en servir ! Pas besoin de crier, le cheval n'est pas sourd, mais il faut que la voix soit sincère. Vous savez, j'ai participé à des concours de saut d'obstacle tout en parlant à mon cheval. Personne ne m'a vu ou entendu lui parler, mais il a réagi et c'est ça qui compte. À l'époque où j'organisais des

Le cheval réagit sur l'intonation et la façon dans laquelle on lui demande ce qu'on veut de lui.

stages de plusieurs jours, j'ai passé au moins deux heures à faire un jeu avec mes stagiaires. Je leur demandais de me crier dessus ou de me dire qu'ils étaient contents, le tout sur commande et d'une seconde à l'autre. Croyez-moi, on a passé pas mal de temps à rire, car ce n'est pas si simple de mettre des sentiments dans notre voix et encore moins de le faire sur commande. Pourtant, c'est ce qu'il faudrait. Quand le cheval ne fait pas ce qu'on lui demande, il faut le gronder immédiatement, et quand il le fait, il faut le féliciter immédiatement aussi. Il ne faut pas qu'il sente notre peur, s'il y en a, car on peut la lui transmettre. En fait, il faut être un bon comédien devant le cheval. Il faut se dominer soi-même avant de vouloir dominer les autres !

La voix, quelle merveilleuse amie ou quelle ennemie si on l'emploie mal. Pas facile, mais essayez et donnez-moi votre point de vue. Ce sont les échanges qui font progresser. A bientôt et bonne balade !

TEXTE ET PHOTOS HELMUT STAMMSEN

Avec Frenchy, hongre Haflinger, pendant le travail basé sur l'harmonie et la confiance réciproques.





MA: 2009. január 15. csütörtök, Lóránt, Loránd

aktuális társadalom gazdaság kultúra média sport vélemény színpék

új magyar szó

hírlévlél

keresés

feliratkozom



archívum

regisztráció

kultúra

Huszárportya az Érmelléken

D. Mészáros Elek | 2009-01-05 00:02:32

nyomat | elküld

Apró tűszúrásokkal csipkedte a lovasok arcát a többminuszos tél az Érmelléken hétvégén megtartott újévköszöntő lovasportyán. Ezúttal a Szentjobbi Hagyományörző Huszár Egyesület látta vendégül a magyarországi Hajdú-Bihar megyéből érkezett huszárokat.



A Huszárportya a Lukács-erdőben néven futott egynapos lómozgató az Érmellék és a Hegyköz határán húzódó települések bevonásával szervezték meg. A szentjobbi huszárok vezetője, Zatykó István elmondta, hogy évek óta szoros kapcsolatot ápolnak a debreceni bandáriummal, amely ezúttal vitéz Szoboszlai Endra kapitány vezénylete alatt vágta át a végig a hófödte zombékán, a nádsusogástól hangos tájon.

Mindkét csapat számára kihívást jelentett a mostani portya, hisz' a téli „hadútra” való felkészülés különleges feladatot rótt lóra és lovasra egyaránt.



Az idén is népszerű volt a Huszárportya a Lukács-erdőben

Eddigi legnagyobb visszhangot kiváltó teljesítményüknek a Szent Imre herceg nevét viselő települések felkeresése számít, 2007-ben. Az egy hónapos útról a Duna Televízió terjedelmes dokumentumfilmet készített. A mostani találkozó egyben egy nagyobb nyári megmozdulás felvezetője is volt; arra majd székelyföldi huszárok részvételével kerítenek sort.

A lovasok közül ezúttal sem hiányzott Csontos János magyar országgyűlési képviselő, akik elküldt Helmut Stammert francia kőművesztő, valamint annak magyar származású felesége. Őket a vadlovak szakembereként mutatták be a jelenlévőknek.

Indulás előtt Rákóczi Lajos érköbölküti lötenyészto, Rákóczi Gergő országos kettesfogathajtó-bajnok édesapja adta ki a napilapancsot. A Lukács-erdő „bevétele” után disznótörös reggeli és táborúzt oldotta a hangulatot. Azt követően megtekintették Rákóczi Lipcál ménesét, ahonnan a hegyközségtmikiósi pincesor felé poroszkált a csapat. Az estét tizes vacsorával és némi mulatozással töltötték immár ismét Szentjobbon.

kapcsolódó

nincs kapcsolt cikk!

kultúra röviden

Kijelölik a szatmári gasztronómiai útvonalakat

Budapesti díszvendég: Franco Nero

250 éves a British Museum
Hetvenhat különböző nyelvű Biblia Szegeden

Ellentmondások cseh Európa-kiállítás Brüsszelben

A Gomorra kiesett az Oscar-rostán

Író-olvasó találkozó Demény Péterrel

Magyar-román fordítói tér a Helikkonál és a Tribunával

Megnyílik Románia első művészfotó-galériája

Kihírdették a magyarországi zeneszerzői verseny eredményét

kultúra

Vonzó pályázatok

Folkocsma nyílt Kolozsváron

Magyar-román hét Nagyváradon

Értékek a történelemben

Honismeret és kerékpárverseny

Csemegekönyvek kutatóknak

Magyar múlt Londonban

Nagyobb bérért módosítanának törvényt

Névjegyzék az elesettekről

BukarestLátó Budapesten

porta világ pénz kutyú hírek

Sí- és szánkótábor a Bucsinon

Díszkriminációért rötták meg Borboly Csabát

A nemzetállam ellen küzd Antal Árpád

Alkotmányellenes Boc tiltórendelete

Szakmai gyakorlat a teljes egyetemi képzés alatt

A csendőrség és a szülők őrizték az iskolákat?

Kétszerannyi járat Kolozsvárról Münchenbe

Robbanás Székelyudvarhelyen

Tilos lesz állami állásokat halmozni?

Olcsó gyógyszerek kisnyugdíjasok számára

még több porta



Ki hozza az Ányvált? S miért? S eováltalan?

vélemény

Két szék esete a paddal

Azt beszélük a demokrácia felkent kutatói, hogy a többpártrendszer azért jó dolog, mert változgazdaság alakul ki a politikában, négyévente a nép jól leszavazhatja azokat, akiket négy évvel korábban belevolksolt a hatalomba. »

Krebsz János

E-KP - szigorúan bizalmas

„Azt látom, hogy Márkó Bélát és a római pápát leszámítva mindenki témet engem, nem kell” – mondta a Szövetségi Képviselek Tanácsa legutóbbi, decemberi összejövetelén Eckstein-Kovács Péter exszenátor, köpés tekintetet vetve a széksorokban ülő szomorú seregire. »

Ágoston Hugó

Nürnbergi arc

Már nem tudom, melyik árhén - avu nártsi bankár



Erdély Online > ERDON Helyi hírek > Huszárportya az Érmellék és a Hegyköz határán

04.01.2009 10:32 órakor feltéve
04.01.2009 10:36 órakor frissítve
13 hozzászólás van ehhez a témához.

Huszárportya az Érmellék és a Hegyköz határán

Bihar megye – A Szentjobbi Hagyományörző Huszár Egyesület és a Hajdú–Bihar megyei Lovas és Huszárhagyomány-örző Közhasznú Egyesület tagjainak részvételével zajlott huszárportya szombaton a Szentjobb–Érköbölkút–Hegyközszentmiklós háromszögben. 📷 📷 📷



Szombat reggel 8 óra. Hótól fehér tájon **Szentjobb** felé tartva hómentes, de nedves fűúton gurul az autó, nem árt az óvatosság. A mellékutak már havasak, viszont csúszásgátlóval felszórtak. Szentjobb **Hegyközszentmiklós** felőli kijáratánál, az éles kanyarban egy autó az árokban. Ilyen körülmények között bizony a fék inkább gyorsít, mint lassít... A foci pályával szembeni – stílszerűen szólva – csárdában gyülekeznek a huszárok.

Békés huszárdiplomácia

A szentjobbi huszárok 2005-ben szerveződtek hagyományörző egyesületbe, magyarázza **Zatykó István** elnök, és egyáltalán nem mellesleg helyi polgármester a tudnivalókat a Debreceni Városi Tévétől érkezett kollégáknak (is). A hozzájuk legközelebbi huszárbandérium a debreceni, melynek tagjaival számos rendezvényen vettek már részt közösen, és ennek a „huszárdiplomáciának” a következő állomása a „Huszárportya a Lukács erdőben” projektnevet viselő egynapos akció. A 20 kilométeres, több állomásos túra újjévköszöntő és a kikapcsolódást is szolgálja egyúttal. A portya a huszárok kedvenc „lómozgatási módszere” volt már a régi időkben is, de ezt már vitéz **Szoboszlai Endre** kapitánytól, a hajdú–bihariak egyesületének alelnökétől tudjuk meg, aki a magyarországi különítménnyel időközben megérkezett.

Kihívás lónak, lovasnak

Szerinte egy portyánál az „összeszerveződés” a legnehezebb feladat. Hasonló, téli portyán még ők sem vettek részt, ez lónak és lovasnak is kihívást jelent, hiszen a hideg és a csúszós utak miatt más ruházat, más patkolás szükséges. A huszárság egyébként az Osztrák–Magyar Monarchia idején érte el a hadviselésben a könnyű lovasság keretében betöltött szerepének csúcspontját, hogy aztán az első világháború után – a haditechnika fejlődése okán – már csak látványosságként és hagyományörzőként éljen tovább, tette hozzá okulásunkra. A portyázók között van **Csontos János** magyarországi parlamenti képviselő. Az ő vendége a francia **dr. Helmut Stammsen** (és felesége, **Nelly Stammsen**), akinek magyar volt nagyapja és apja is. A család 1938-ban került előbb Német-, majd Franciaországba. A vadlovak specialistájaként lótenyésztéssel foglalkozik, a mezőhegyesi ménésnél fog dolgozni, s most partiumi tapasztalatszerzésre érkezett.

Napiparancs, indulás

Végezetül **Rákóczi Lajos** érköbölkúti tanár, lovasgazda, a túra egyik szervezője és házigazdája teszi közzé a „napiparancsot” (az útvonalat), némi helytörténeti ismertetővel fűszerezve. Az Érmellék és a Hegyköz találkozásánál lévő „vadregényes tájon” először a Lukács erdő a cél, ahol tábornóz mellett disznótoros reggeli (órámra pillantva inkább kései tízórainak nevezném majd) várja a huszárokat. Érköbölkúton meglátogatták a Rákóczi család lipicai ménését, majd forró

2009. január 15., csütörtök
 Lóránt, Loránd

Debreceeni kereső

> Debreceen.hu-en

Mellét!

Téli huszárportya

2009. január 9., péntek

A Partiumban zajlott le 2009. január 3-án, szombaton az a huszárportya, melyen Hajdú-Bihar megyei és bihari huszárok is részt vettek.


A Huszárportya a Lukács erdőben nevet viselő túra ötletét azon a bihardíószegi huszárálálkozón vetette fel **Zatykó István** szentjebbi (Sániob) polgármester és huszár, ahol a hajdúszági huszárbandérium megalakulásának 20. évfordulója alkalmából

szervezett ünnepségsorozat zárult a múlt év végén.

Zatykó István és a helyi hagyományörző bandérium, valamint **Rákóczi Lajos** érköbölküti lovasgazdálkodó, tanár (a híres Rákóczi-család leszármazottja), szíves meghívására Hajdú-Bihar megye több településéről is részt vettek a huszárok ezen a téli lovasúrán. Hősiesen dacoltak a dermesztő hideggel, az egész napos esemény során. Dél előtt indultak Szentjebbről, majd az útvonal érintette a híres pincesorokat, Érköbölkutat és Hegyközszentmiklóst. Már teljes sötétség volt, amikor a bihari lovasokkal együtt a közel húszfős huszárcsapat és kíséretük visszaérkezett Szentjebbra. A katonás megpróbáltatást jelentő téli túra van Európai Unió adta regionális kapcsolatépítést szolgálta, mely huszárdiplomácia néven már több éve ismert a térségben.

A magyarországi lovas csapat tagjai: **Adorján Csaba** huszárszázados (Álmosd), **Bujdosó Zoltán**, huszár törzsszázados (Konyár), **Csontos János** parlamenti képviselő, huszárfőhadnagy (Debreceen), **Juhász Imre** huszártizedes (Hortobágy), **Kovács János** huszártizedes (Nádudvar), **Szabó Gábor** hagyományörző ruhában (Hortobágy), **Szoboszlai Soma** huszáradét (Debreceen). A huszárok között ott volt a világhírű **Suttgói** című lovasfilm magyar ősókkal rendelkező, de francia rendezőasszisztense, **dr. Helmut Stammsen** és felesége, **Nelly Stammsen**. A túra első szakaszán részt vett Zatykó István polgármester is.

Videófelvételes beszámoló a túráról

Küszöbérték fölött

Debreceen város önkormányzata tájékoztatja a város lakosságát, hogy a szálló por (PM10) légköri koncentrációjának 24 órás átlagértéke egymást követő két napon túllépte a tájékoztatási küszöbértéket.

[Részletek](#)

Delegáció Kanadában

A napokban eldőlt, mikor kerülhet vissza Debreceenbe a Krisztus Pálátus előtt című Munkácsy-festmény.

[Részletek](#)

Elhunyt Kállai Gábor

2009. január 12-ére virradóra elhunyt Kállai Gábor, egykori szocialista önkormányzati képviselő, a pénzügyi bizottság volt elnöke, aki egészen napjainkig betöltötte a Debreceeni Vagyonkezelő Zrt. felügyelő bizottságának elnöki tisztét.

[Részletek](#)

Csökken a szennyezettség

A meteorológiai mérések alapján 2009. január 8. és 10. között Debreceenben a légszennyező anyagok közül a szálló por mennyisége meghaladta a riasztási küszöbértéket. A szmogriadó kezelésére és felszámolására az önkormányzat összehívta a Szmog Intéző Munkacsoportot.

[Részletek](#)

Emlékezés

160 éve, 1849. január 7-én

Adatvédelem: Kossuth Lajos emlékeztető Debreceenben, hogy a kormány és az országgyűléssel városunkból Magyarország lett önálló függetlenségéért.



FRANCIA VENDÉG, BIHARI ÉS HAJDÚ-BIHARI HUSZÁROK IS VOLTAK A HIDEG ROMÁNIAI TÚRÁN

Téli huszárportya

Január 3-án a Partiumban zajlott az a huszárportya, amelyen Hajdú-Bihar megyei és bihari huszárok is részt vettek. A huszárok hősiiesen dacoltak a dermesztő hideggel, az egész napos túra során. A katonásan hősies megpróbáltatást jelentő téli túra az Európai Unió adta regionális kapcsolatépítés lehetőségét szolgálta, mely huszárdiplomácia néven már több éve ismert a térségben.

A szentjobbi polgármester, Zatykó István és a helyi hagyományörző bandérium, valamint Rákóczi Lajos érköbölküti lovasgazdálkodó, tanár (a híres magyar Rákóczi-család lezármazottja) meghívására Hajdú-Bihar megye több településéről is részt vettek huszárok azon a téli lovasúrán, mely január 3-án, szombaton balesetmentesen lezajlott a határközeli térségben. A magyarországi lovas csapat 8 fős volt, köztük Csön-



Bevonulás Köbölkútra

tos János parlamenti képviselővel, akinek vendége volt a világhírű *Suttogó* című lovas film magyar ősókkal rendezője, de francia rendezőasszisztense, Helmut Stammisen és felesége is. A kemény hideg miatt fokozottan balesetveszélyes volt a túra, mely délelőtt indult Szentjobbról, majd érintette a

híres pincesorokat, Érköbölkutat és Hegyközszentmiklóst. Már teljes sötétség volt, amikor a bihari lovasokkal együtt a közeli huszfős huszárcsapat és biztonsági kíséretük visszaérkezett Szentjobbra. A huszárútra legfiatalabb tagja a mindössze 17 éves debreceni Szoboszlai Soma volt.

A Huszárportya a Lukács erdőben programnévre keresztelt téli lovas túra ötletét azon a bihariószegi huszárálálkozón vetette fel Zatykó István polgármester és huszár, ahol a hajdú-sági huszárbandérium megalakulásának 20. éves ünnepségsorozata zárult, a múlt év végén. A túráról az MTV 1 regionális szerkesztőségének beszámolóját január 9-én a 13 óra 20 perces kezdődő Körzeti Magazin *Látóképek* című műsorában tekinthetik meg az érdeklődők – téjékoztatott vitéz Szoboszlai Endre, a Hajdú-Bihar megyei Lovas és Huszárhagyományörző Közhasznú Egyesület alelnöke és sajtófelelőse.



A téli huszárportya kezdetén

Nekünk van és lesz véleményünk erről, arról, amarról. Bizonyára önnek is van és lesz, tisztelt Olvasó. Ha közzé akarja tenni, írja meg és hozza be vagy küldje el szerkesztőségünkbe: A POSTAFIÓK rovatot azért tartjuk fenn, hogy az olvasói leveleknek, közlendőknek teret biztosítsunk. Még akkor is, ha tartalmukkal, stílusukkal, hangnemiükkel nem mindig értünk egyet. Levélcímünk: Redactia Reggeli Újság, of. p. 9., c. p. 117., 410353 Oradea. E-mailt is küldhet a reggelijujsag@gmail.com címre, vagy telefonon is jelentkezhet (0259/469-264). Várjuk írásait, hívásait 2009-ben is! Ha szókimondása miatt netán fél az esetleges retorzióktól, nevét és címét akkor is adja meg, de kérésére nem fedjük fel kilétét a lapban.

Közlekedj okosan!

Nem könnyű gyalogosnak lenni. A gyalogátkelőn áthaladni nem a legegyszerűbb dolog. Mostanában nagyon sok baleset történt a zebrán, és az áldozatok mind felnőttek voltak. Kevés udvarias gépkocsivezető van, aki megáll, hiszen mindenki mindig siet, rohan valahova, nincs idő...

Most nem is arról szeretnék említést tenni, hanem a járdák használatáról. Kie a járda? A Barsei utcán való közlekedést vázolnám, ahol mindennap járok. Ki használja, vagy hogyan lehet eljutni az iskolába? Minden négyzetméteren autók parkolnak, keresztbeshosszába, elfoglalva a járda háromnegyed részét. S ez mindkét oldalra vonatkozik. Úgy lehet elmenni mellettük, hogy oldalra fordulva, egy táskát elől, egy zacskót hátul. A járda bal oldalán kerítés-féle van, amibe nagyon könnyen beakaszthatjuk a ruhánkat, jobbik esetben a csomagjainkat. Mivel az autók két irányba közlekednek az úttesten esélyünk sincs a szélén kikérülni a gépkocsikat. Vesélyesebb lett a kis utca, mint egy forgalmas út. Nemcsak az autósok sietnek reggel, hanem az iskola felé is sokan. Főleg gyerekek, egyedül vagy csoportosan. Rájuk senki sem gondol? Ezer tanuló megy reggelente az iskolába gyalog, mert nem mindenki olyan szerencsés, hogy autóval hozzák a szülei. Van, aki egyedül jár, álmos, figyelmetlen. Egy felnőttnék is éberek kell lennie a keresztelődésnél, ahol négy irányból rohanhat feléje egy-egy autó. Mindenkinek a saját problémáját, útját érzi fontosnak, sürgősnek.

Örültünk, amikor leaszfaltozták a járdát, mert nem kell gördősen úton menni. Sajnos nem sokkalig élveztük, mert nekünk csak negyede jut, hogy egyenként elérjük az iskolát.

Valószínűleg a városban van még jó pár utca, ahol hasonló a helyzet.

Valami megoldást kellene találni, mert azt én is tudom, hogy az autók parkolni is kell valahol. Az autók száma pedig egyre növekszik, sokan visszaélnék helyzetükkel és sokat „szakdanak le” a járdáról.

Fenesi Irén
Nagyvárad



Multirötyi

Szörögörcs kap el, ha számba veszem, milyen hétköznapi dolgok miatt bosszankodik sokszor a hozzám hasonló egyszerű flótás, például délutánonként, miután a gonosz jönökök lenyomták alattvalóik torkán a legújabb maszlagot, és megkönnyebbült nyúlva nem találom, amit meg igen, az köpködőnek dőlőztől későbbőlónak mutatkozott, vagyis inkább eltaszított, mint oda-vonzott. Az illető krimió azért sem teiszett, mert már messziről mellbevágott az a nagyon sajátos, alkoholos izzadságszaggal elegyült klóros cigarettafüst, amitől még egy hételetű óriás is hanyatt vágódik, hát még a magamfajta nádszálbeli teremtes. (Persze mondhatnám nyugodtan azt is: olyan profák meredek reám odabentről, hogy megijedtem és elmenekültem tőlük, el jó messzire.)

A parkbeli bokrok árnyékszéki úgyszintén kockázatosnak találtam próbára tenni, no nem azért, mert az uniós csatlakozástól egyből annyira civilizáltak let-

tünk, hogy bunkósbot helyett manapság kislapátot és kisseprűt visel magánál a román, hanem azért, mert mindenik parkbeli séta felér egy biokémiai kísérlettel, hisz sosem tudhatod, mekkora adag várakozik rád a bozót túlsó oldalán. Szárazon is megúszhatod, de csak ha szerencsés csillagzat alatt születtél.

Szóval nem lettem sehol egy nyugis, biztonságos helyet, ahol a folyó ügyleteimet emberi módra végezhettem volna el. A szerbós nagy-britanniás – latolgattam helyzetemet magamban –, vagy a plázabelit, de mivel az előbbi nem esett látótávolságon belül, az utóbbiból pedig szinte már hegyeket találni, a második megoldást voltam kénytelen elfogadni.

Berohantam hát a multimarket rózsáillanú rőtgyéjére, s dicséretem is volna azon nyomban a kapitalista humanizmust és a human kapitalizmust (hírtelen nem kapcsolom, per pillantat melyik a meghatározóbb), hogy na végre, de nem volt rá időm, mert még mielőtt bármit csináltam volna, a másik félkékben pisszegni kezdett egy pszichopata. S pisszegett ökegyelme kisfűsán, pisszegett nagylányosan, vagyis mindenféleképpen pisszegett, ütemesen líhegett és paripásan fűtatott, produkcióját incselkedő fűtlyentésével, nyelvének csafla csettintgetésével tetézte, abbaahagyni a marhásokodást nem igazán volt kedve, azt hiszem. Így ment ez

percekig, mígnem, hála az égnek, felkacagott a bejárta, nagylelkűen kiárulkozott, beengedte hozzám a megváltóm, legalábbis én akkor azt reméltem. Villámzár felhúzza, víz lehúzza, nyílászárók ki- meg berúgva, hely- és szerepesre a fal túloldalán.

Egy ideig bizalmas csend és otthonos lábszag honolt a klotyón, amit meg kellett volna köszönnöm a sorsnak, mert amikor már teljesen ellazultam és feloldódtam, szomszédságomban rázendített nótájára az arca- lan asszony, aki a vele lévő gyermeknek sírta el, mennyire sanyarú az ő helyzete. Messziről jött el ide, a földi Kánaánba, munkahelyet, csapat-paport hagyott hátra, villantotta fel lélegzetvétel nélkül egész életörténetét a kétéves-forma srácnak, akit egy szál gatyában a jégáldig csempére ültetett le, s akire én a válszajlon vágott alsó nyíláson látam rá. Kellemes érzések, benyomások bizsergetek bennem, mi mondják. Sejtettem, ha én most kimegyek, a minden hájjal megkent nőszemély pőcökéni ugrik majd rám, és parancsba adja, pengessem le neki az ötlejst, éhes a kicsinye, kifűt enne. De a nyavalyás ezúttal ráfizetett, mert a rőtgyis circuszú én úgy megelégettem, hogy mindahányuknál gonoszabb szerepe pattantam bele. Ha valaki szélvihart látott arrafele, az én voltam, az ajtók vi-sítva csukódiak be utánam. Így hát rózsáillanú véce-kagyló s duzzadt ajak maradt fizetségül a budimaffiának.

A jeleneteket, remélem, a térfelügyelő kamera rendszeren rögzítette, hogy szavaimban senki ne kételkedjen.

Gurzó K. Enikő
Temesvár



Lovardák Lovaspanziók Lovastáborok Bértartás Lovaglás Fórum Lovas TV Eladó lovak Lovas Apró

Google Hirdetések Cica Eladó Ingyen Kutyá Állat Tenyésztés Lovas Eladó Állatok

www.lovasok.hu

Főoldal » Lovas cikkek » Dr. Helmut Stammsen, a suttogó

Google

Web Lovasok.hu

Keresés

Lovas játékok



Lovas játékok

Nyereményjáték

Képek



Lovas képek

Képgalériák

Lovas háttérképek

Programajánló



Eseménynaptár

Lovas rendezvények

Lovas hírek

Equitana 2009

Rendezvényhelyszínek

Lovastűrők

lovassport, lósport



Olimpia

Lovas szakágak

Lovas versenyzők

Western lovaglás

Kincsem Park

Turfi Magazin

Lóversenyzés

Lovaskultúra



Lovas hagyomány

Huszárok

Dámalovaglás

Irodalmi Lovak

Lovas könyvek

Lovak

Interaktív



Lovak és Lovasok

Kérdések-válaszok

Riportok

Lovas élmények

Emlékek lovakról

Vendégkönyv

DR. HELMUT STAMMSEN, A SUTTOGÓ



A lengyel és magyar felmenőkkel rendelkező Dr. Helmut Stammsen Németországban született. Kitűnő megfigyelő tehetsége már iskolás éveiben megmutatkozott. 14 évesen érettségizett, és 21 évesen szerezte első doktori címét.

3 évig állatorvosnak tanult, de a 3. évet követően úgy döntött, hogy közelebb akar kerülni az állatokhoz, így zoológia szakon folytatta tovább tanulmányait. Ennek köszönhetően került Amerikába, ahová azért indult, hogy a fehér farkasokat tanulmányozza, s ahol aztán a vadlovakra lelt.

Első disszertációját a farkasokról írta, de már ekkor tudta, hogy az etológia lesz a következő lépcsőfok, amivel majd közelebb kerülhet a vadlovakhoz. Viszont akkortájt nem sok érdeklődés mutatkozott a lovak iránt tudományos berkekben, mivel azt háziállatnak tekintették. Így végül 2. doktori címét a patkányokról írt disszertációja után kapta.

Dr. Helmut Stammsen suttogóvá válásának jelentős mérföldköve volt Konrad Lorenz, az etológia megalapítója, akinek a munkássága nyomán úgy gondolta, hogy a lovak viselkedését is el lehetne kezdeni természetes körülmények között tanulmányozni. Az akkoriban elkezdődött kutatásai ma is folynak. Időközben megismerte a lovakat, azok nyelvét, s a hosszú és aprólékos munka eredményeivel a kezében elkezdett előadásokat tartani a világ különböző pontjain arról, hogy mi is a ló, hogyan gondolkodik, és mi emberek, hogyan szólíthatjuk meg őt a saját nyelvén. Mert hiszen, ha mi emberek vagyunk a legintelligensebb élőlények a Földön, akkor miért várjuk el mi az állattól, hogy megtanulja a nyelvünket, ha mi is meg tudjuk tanulni az övét?

Gondolkodásmódjával 1981-től kezdve nagy visszhangot keltett választott hazájában, Franciaországban. Örültek neveztek szemléletmódja miatt, mivel a lovat itt még mindig csak háziállatnak tekintették, és úgy vélték, nem kell azzal az állattal máshogyan bánni. De ő nem adta fel és tovább folytatta a munkáját. Sokat utazott és eközben megismert olyan embereket, akik hasonló módon foglalkoztak a lovakkal, mint ő.



Ilyen volt többek között Monty Roberts is, akivel 1998-ban tanácsadóként dolgozott együtt a Suttogó című filmen. A film nagy port kavart Amerikában, de szerencséjére (akkor úgy gondolta) Európában is. Am a filmvetítések után tartott konferenciák alatt rá kellett döbbsennie arra, hogy sokan félreértik tevékenységének a lényegét. Majd mindenholon áradni kezdtek a magukat suttogónak és etológusnak kikiáltó "szakemberek" akik a film sikerén felbuzdulva nyereségvágyban égtek. Így már nem csak azért kellett harcolnia, hogy megértsék a módszerének a mibenlétét, hanem az áletológusok és áisuttogók hadával is meg kellett küzdenie.

Ebben az időben Amerikában tárt karokkal várták azok, akik a képességeit felismerve, szerettek volna megismerkedni módszerével. Földet és lovat adtak neki, hogy foglalkozzon azokkal. Az eredmények önmagukért beszéltek. 2 és fél év elteltével 2 hetes váltásokkal hol Franciaországban, hol Amerikában tartott nagy sikerű tréningeket a farmjain, amelyek időközben szépen gyarapodtak. Ezen az állapon aztán a történelem változtatott. 2001-ben elkezdődtek az állatokat sújtó járványok a világ több pontján, minek hatására Amerika megtiltotta, hogy a lovakat az egyik farmról a másikra vigyék.

Ezeket az eseményeket még súlyosította, hogy eljött a szeptember 11-ei terrortámadások ideje, aminek köszönhetően a külföldieket nem látták többé szívesen az országban. Így maga mögött hagyva Amerikát visszatért hazájába, s ennek az élménynek a hatására megírta 1. regényét, amelyet azóta 7 másik szintén nagy sikerű könyv követett. 2002 óta járja a világot, előadásokat tart a lovakról, a módszeréről, és managerként segít lovasközpontok felépítésében, illetve fejlesztésében. Fennmaradó idejét a lovas múltjához hasonlóan, immár 30 évre visszatekintő festészetének szenteli. Különleges és egyedül stílusú képei nyomán festőként is jelentős sikereket ért el világszerte.

Az első magyarországi kiállításának és lovas konferenciájának 2009. február. 8-án a mátészalkai Szt. Mártír Múzeum ad otthont, ahová minden kedves érdeklődőt szeretettel várunk.

A konferencia témája: Ki és mi is a ló?
A kezdés időpontja: 14:00
A konferencia várható időtartama: kb. 3 h
A kiállítás címe: "The Chrom'Art Exhibition"
A megnyitó időpontja: 18:00
A konferencia és kiállítás helyszíne: Szt. Mártír Múzeum 4700 Mátészalka, Kossuth utca 5.

A Dr. Helmut Stammsen-nel kapcsolatos további információért keresse fel a következő internetes címet: www.stammsen.com vagy írjon az info@stammsen.com e-mail címre.

Dr. Helmut Stammsen



2009 március 14-22.
A Lovassportok világvására
www.equitana.com

Lovas Nemzet

Lovaslap mindennap

Ajánljon minket | Beállítás kezdőlapnak

Keresés az interneten >
Keresés a honlapon >

2009. január 25. | Pál napja van

ROVATOK

- Hírek
- Ajánló
- Lovasvilág
- Sport
- Tenyésztés
- Tartás
- Takarmányozás
- Tanulmány
- Oktatás
- Riport
- Hintaló
- Állati történetek
- Hagyományörzés
- Versenynaptár
- Programok
- Rovat archívum
- Magyar Lovas Kőr

SZOLGÁLTATÁSOK

- A szakember válaszol
- Lovarda bemutató
- Pályázatok
- Háttérképek
- Levelezés
- Partnereink
- Aktuális hirdetőink
- Linkek

Ilona Major
Sportlovas és Szabadi Központ Hídegség



ROVATOK \ Hírek \ Egy újabb suttogó: Dr. Helmut Stammesen



Egy újabb suttogó: Dr. Helmut Stammesen

Ki és mi is a ló? címmel február 8-án Mátészalkán rendezik meg Dr. Helmut Stammesen első magyarországi konferenciáját.

A lengyel és magyar felmenőkkel rendelkező Dr. Helmut Stammesen Németországban született. Kitűnő megfigyelő tehetsége már

iskolás éveiben megmutatkozott. 14 évesen érettségizett, és 21 évesen szerezte első doktori címét. 3 évig állatorvosnak tanult, de a 3. évet követően úgy döntött, hogy közelebb akar kerülni az állatokhoz, így zoológia szakon folytatta tovább tanulmányait. Ennek köszönhetően került Amerikába, ahová azért indult, hogy a fehér farkasokat tanulmányozza, s ahol aztán a vadlovakra lett. Első disszertációját a farkasokról írta, de már ekkor tudta, hogy az etológia lesz a következő lépcsőfok, amivel majd közelebb kerülhet a vadlovakhoz. Viszont akkortájt nem sok érdeklődés mutatkozott a lovak iránt tudományos berkekben, mivel azt háziállatnak tekintették. Így végül 2. doktori címét a patkányokról írt disszertációja után kapta.

Dr. Helmut Stammesen suttogóvá válásának jelentős mérföldköve volt Konrad Lorenz, az etológia megalapítója, akinek a munkássága nyomán úgy gondolta, hogy a lovak viselkedését is el lehetne kezdeni természetes körülmények között tanulmányozni. Az akkoriban elkezdődött kutatásai ma is folynak. Időközben megismerte a lovakat, azok nyelvét, s a hosszú és aprólékos munka eredményeivel a kezében elkezdett előadásokat tartani a világ különböző pontjain arról, hogy mi is a ló, hogyan gondolkodik, és mi emberek, hogyan szólíthatjuk meg őt a saját nyelvén. Mert hiszen, ha mi emberek vagyunk a legintelligensebb élőlények a Földön, akkor miért várjuk el mi az állattól, hogy megtanulja a nyelvünket, ha mi is meg tudjuk tanulni az övét? Gondolkodásmódjával 1981-től kezdve nagy visszhangot keltett választott hazájában, Franciaországban. Örültnek nevezték szemléletmódja miatt, mivel a lovat itt még mindig csak háziállatnak tekintették, és úgy vélték, nem kell azzal az állattal máshogyan bánni. De ő nem adta fel és tovább folytatta a munkáját. Sokat utazott és eközben megismert olyan embereket, akik hasonló módon foglalkoztak a lovakkal, mint ő. Ilyen volt többek között Monty Roberts is, akivel 1998-ban tanácsadóként dolgozott együtt a Suttogó című filmen. A film nagy port kavart Amerikában, de szerencséjére (akkor úgy gondolta) Európában is. Ám a filmvetítések után tartott konferenciák alatt rá kellett döbennie arra, hogy sokan félreértik tevékenységének a lényegét. Majd mindenhol áradni kezdtek a magukat suttogónak és etológusnak kikiáltó "szakemberek" akik a film sikerén felbuzdulva nyereségvágyban égtek. Így már nem csak azért kellett harcolnia, hogy megértsék a módszerének a mibenlétét, hanem az áletológusok és álsuttogók hadával is meg kellett küzdenie.

Ebben az időben Amerikában tárt karokkal várták azok, akik a képességeit felismerve, szerettek volna megismerkedni módszerével. Földet és lovat adtak neki, hogy foglalkozzon azokkal. Az eredmények önmagukért beszéltek. 2 és fél év elteltével 2 hetes váltásokkal hol Franciaországban, hol Amerikában tartott nagy sikerű tréningeket a farmjain, amelyek időközben szépen gyarapodtak. Ezen az állapoton aztán a történelem változtatott. 2001-ben elkezdődtek az állatok sújtó járványok a világ több pontján, minek hatására Amerika megtiltotta, hogy a lovakat az egyik farmról a másikra vigyék. Ezeket az eseményeket még súlyosította, hogy eljött a szeptember 11-ei terrortámadások ideje, aminek köszönhetően a külföldieket nem látták többé szívesen az országban.

Így maga mögött hagyva Amerikát visszatért hazájába, s ennek az élménynek a hatására megírta 1. regényét, amelyet azóta 7 másik szintén nagy sikerű könyv követett. 2002 óta járja a világot, előadásokat tart a lovakról, a módszeréről, és managerként segít lovasközpontok felépítésében, illetve fejlesztésében. Fennmaradó idejét a lovas múltjához hasonlóan, immár 30 évre visszatekintő festészetének szenteli. Különleges és egyedi stílusú képei nyomán festőként is jelentős sikereket ért el világszerte.

Az első magyarországi kiállításának és lovas konferenciájának 2009. február 8-án a mátészalkai Szatmári Múzeum ad otthont, ahová minden érdeklődőt szeretettel várunk.

ELŐFIZETÉS

UTÁNRENDELÉS

APRÓHIRDETÉS

HÍRLEVÉL

FELHÍVÁS

FOTÓPÁLYÁZAT

OLVASÓI KLUB

REGISZTRÁCIÓ

FÓRUM

ÍRJON NEKÜNK



SZAVAZÁS

Mi tetszett Önnek legjobban az idei Lovas Világkupa rendezvényen?

Eredmények

- A hivatalos versenyek, azaz a díjugratás és a fogathajtás.
- A showműsorok.
- Minden.
- Egyik program sem.
- Nem voltam.

Szavazok



Docteur Helmut Stammsen

Le cheval et la maîtrise de soi

Helmut Stammsen est éthologue. Il l'était déjà il y a 20 ans, bien avant que le film de Robert Redford "L'homme qui murmurait à l'oreille des chevaux" ne lance la mode et que des "chuchoteurs" fleurissent un peu partout.



L'éthologie, c'est l'étude du comportement animal en milieu naturel. Des gens qui ont eu l'occasion d'observer le comportement des chevaux sauvages (mustangs) ont utilisé leurs connaissances pour communiquer avec les chevaux domestiques. Communiquer en l'occurrence ne veut pas dire parler et le titre du film est poétique mais inexact. Le "langage" est en fait corporel et on le connaît grâce à l'observation du comportement des chevaux sauvages : il ne s'agit pas d'enseigner notre langage au cheval

mais d'apprendre à parler le sien. "J'ai étudié le comportement des chevaux et leurs façons de communiquer et je peux vous dire comment on doit se comporter pour être compris par le cheval, explique Helmut Stammsen, docteur en zoologie et en éthologie. J'ai eu la chance de pouvoir observer les mustangs, de les déboutrer et de faire des choses merveilleuses avec eux. On ne dresse pas un cheval. Si je ne me trompe pas, dresser veut dire leur apprendre quelque chose ? Mais que voulez-vous apprendre aux chevaux ? Ils savent déjà tout faire ! Tous les chevaux du monde connaissent leurs allures, savent s'arrêter net, se coucher ou même s'asseoir. Le seul problème pour nous, cavaliers, c'est de savoir comment le leur demander. Alors au lieu de le faire par la force et la discipli-

ne (mors, éperons, cravache...), pourquoi ne pas le faire en douceur, avec des gestes, des attitudes, la voix ?"

Tout apprendre sur le cheval et communiquer avec lui

"Aujourd'hui la signification véritable du mot éthologie a été oubliée. Des chuchoteurs



Bien avant d'avoir appris à monter à cheval, j'ai appris à la connaître et par conséquent à se en vouloir faire des recherches sur le sujet, que ce soit en 1973 ou le moment où elle a été créée. La possibilité de savoir les choses avant de les vivre est un avantage. Mais faire l'école à la maison, c'est-à-dire apprendre à monter à cheval sans avoir appris à connaître le cheval, c'est une erreur. Je ne suis évidemment pas un expert, mais j'ai fait des études sur le comportement du cheval, notamment comme un animal domestique, à l'époque de mon service militaire. J'ai donc étudié et travaillé avec des chevaux pendant un certain temps. Ce n'est pas que cet animal n'a pas d'intelligence, mais qu'il faut apprendre à le connaître et à le comprendre.



ont poussé de partout et usent, abusent d'une signification erronée. Pourtant la plupart d'entre eux sont capables

de communiquer avec les chevaux. Le problème est qu'il ne savent pas pourquoi ça marche et

beaucoup de cavaliers leur demandent des explications. C'est pour répondre à cette demande que le Dr Stammsen, après avoir passé de nombreuses années aux États-Unis, débarré plus de 1000 chevaux et guéri quelque 3000 chevaux à problèmes, a bien voulu, alors qu'il s'était retiré du monde équin, organiser à nouveau des stages.

Sans frime et sans numéro de cirque, il vous apprendra tout sur le cheval et comment communiquer avec lui. "Tout

le monde peut le faire à condition d'apprendre comment fonctionne le cheval, ce qu'il a dans la tête, ses méca-

"Ce que vous apprendrez sur le cheval vous apprendra aussi des choses sur vous"

nismes et son langage"...

Ce que vous apprendrez sur le cheval vous apprendra aussi des

choses sur vous, le contrôle et la maîtrise de soi, c'est pourquoi cette technique ne s'adresse pas uniquement aux cavaliers mais aussi à toutes les personnes qui souhaitent mieux maîtriser leur vie...

Sylvie Charvenet



Stages/conférences
"Le cheval et la maîtrise de soi"
 par le Dr Helmut Stammsen

À qui s'adresse le stage ?
 À tous les cavaliers et à tous ceux qui souhaitent savoir comment communiquer le cheval. Mais comme cette technique est basée sur l'effet miroir "animal-homme", les champs d'application sont multiples :

- Développement individuel : apprendre à contrôler ses émotions, ses craintes, apprendre à dire non, avoir plus de confiance en soi, arriver à contrôler son quotidien au lieu de se laisser contrôler par lui.
- Développement en entreprise : cadres, managers, vendeurs peuvent découvrir l'effet produit sur les autres et peuvent ainsi améliorer leurs capacités à diriger, à entreprendre ou à vendre.
- Vie sociale : cette technique peut vous aider à mieux analyser les différentes situations et à agir en conséquence.

STAGES
 19 et 20 janvier 2008
 16 et 17 février 2008
 de 10h à 12h et de 14h à 17h
 Tarif : 300€ les 2 jours
 (390€ repas et hébergement compris)
 Contact : 06 03 75 14 48
 ou 06 83 87 47 24
 www.stylos-scriptura.com

rencontre avec...

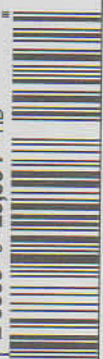
CHEVAL N° 13 E NDURANCE

Avec nos
Nouvelles Rubriques

TREC



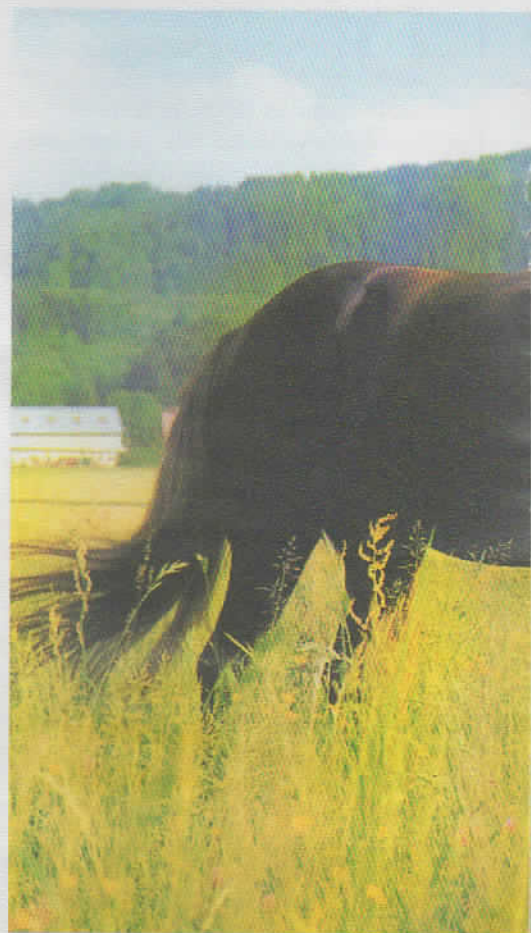
L 8866 - 9 - 29,50 F - RD



Le magazine N° 1 Européen de l'Endurance et du Trec

Le cheval de rêve existe-t-il vraiment ?

Un cheval d'une gentillesse extrême, sans peur et sans reproche avec un pied très sûr ne se fatiguant que peu et qui bénéficie donc d'une endurance hors du commun. Un cheval si confortable qu'on pourrait prendre le thé de cinq heures sur son dos même à vive allure sans en verser une goutte, un cheval si rustique qu'il peut rester quelque soit la température dehors été comme hiver. Tous cela réuni par un seul cheval ? Impossible diriez vous, ce serait vraiment le rêve !



Eh bien si ! Le rêve existe, nous l'avons trouvé pour vous, et un homme vivant dans le Haut-Doubs l'a déniché pour nous. Helmut Stammsen, éthologue et comportementaliste équin, a été amené par son travail à étudier les ennuis rencontrés par les cavaliers. Il s'est rendu compte qu'il existait plusieurs problèmes en Europe, apparemment insolubles.

Il nous dit : "Il y a énormément de gens qui aimeraient bien monter à cheval mais qui en sont privés pour différentes raisons. Ils ont peur du galop, voir du changement d'allures en générale, ils ont des problèmes de santé, (dos ou autres), ou tout simplement ils en sont empêchés par l'âge. Certaines de ces personnes espèrent trouver une solution car je pratique une équitation et une façon de dresser les chevaux un peu différentes de ce qui se fait actuellement. Mais si, la grande majorité des problèmes des cavaliers et de leurs chevaux peuvent en effet, être résolus grâce à une méthode de travail appropriée, il paraitrait autre part la raison de ces difficultés. Je me souviens d'un homme ayant passé toute sa vie à cheval, qui avait traversé de nombreux pays et rapporté des souvenirs récoltés à travers le monde. Et puis, c'est le drame ! Un accident de voiture, un handicap à vie. Fini l'équitation ! Vous pouvez imaginer le déchirement de cet homme obligé d'abandonner ce qu'il avait fait toute sa vie durant. Il devait sombrer lentement mais sûrement dans l'alcool. Triste histoire qui n'est pourtant pas si rare hélas. Je me suis donc mis à chercher un cheval

Poulains
de 8 mois
dans
le Kentucky



qui pourrait apporter une réelle solution à son problème.

Et, là miraculeusement, j'ai trouvé celui qui devait apporter une réponse fiable à ce drame. Je ne pouvais pas croire moi-même qu'un tel cheval puisse exister et qu'en plus il soit encore inconnu de la majorité des passionnés de chevaux. Un vrai prodige !"

Ce cheval hors du commun, Helmut Stammsen l'a trouvé au fin fond du Kentucky (USA). Il s'agit du Rocky Mountain Horse. Il est de taille moyenne, 1,45 à 1,63 m au garrot, d'une couleur unie avec une morphologie proche de

celles des chevaux ibériques et barbes dont il descend. Mais sa qualité essentielle, sa grande particularité, c'est son allure car ce cheval ne trotte pas, ne galope pas, il amble.

Il existe plusieurs ambles, celui du Rocky Mountain Horse est un amble à 4 temps par bipèdes latéraux ce qui lui confère un confort exceptionnel. Chez le Rocky Mountain, cette allure est innée donc, non acquise par des aides de dressages quelconques. En France, cette allure est qualifiée de défectueuse. On ne sait pour quelle raison car, autre fois, les chevaux ambleurs étaient très recherchés pour les dames (monte en amazone) ou



pour les longues distances car il n'existe pas d'allure plus confortable et qui fatigue moins chevaux et cavaliers.

Le cavalier ne bouge plus du tout sur le dos de son cheval, un peu comme s'il était assis dans un fauteuil, même à vive allure.

Il est sans doute le seul cheval domestique à posséder cette allure de naissance. Certains chevaux sauvages amblient aussi (1 sur 2 environ).

Comment l'a-t'il acquise ?

Si l'histoire du Rocky Mountain commence seulement en 1986, celle de l'ambleur est beaucoup plus ancienne. Le Kentucky, berceau d'origine de cette race, est un état des États-Unis traversé par la chaîne des Appalaches, montagnes très accidentées et peuplées de toutes sortes de prédateurs. Ours, loups etc... De ces prédateurs, il fallait pouvoir s'enfuir pour survivre mais il n'est pas facile de galoper dans des terrains difficiles. De plus, le climat est très rude. Extrêmement froid en hiver, très chaud et humide en été (jusqu'à 40° et 98% d'humidité).

En changeant d'allure sans arrêt (pas, trot, galop, pas, galop etc...) et par temps chaud, le cheval se fatiguait trop vite devant ses ennemis. L'amble devenait une bonne alternative. Pas de changement d'allures, donc moins de fatigue, donc plus d'endurance, donc plus de chance d'échapper aux poursuivants.

A l'amble, certains chevaux peuvent aller jusqu'à 35 km/h, ils peuvent grimper des sentiers escarpés sans passer au trot ou au galop. Ils ne font que ralentir ou accélérer leur allure.

L'histoire du Rocky Mountain, commence à la fin du siècle dernier. Dans le Kentucky, les éleveurs avaient un besoin urgent en chevaux. Ceux-ci avaient été décimés par la guerre de sécession (plus de 4 millions de perte) et il ne restait plus que quelques juments. Un jour, fut trouvé un étalon à demi-sauvage, croisé espagnol barbe. Il était d'une grande gentillesse, très rustique et infatigable. Il n'avait qu'un seul "défaut" il ne galopait pas.

Comme les fermiers avaient surtout besoin de chevaux pour les travaux des champs, on le fit

saillir des juments locales. Curieusement, tous les poulains nés de cet étalon amblaient aussi. Puis, très rapidement, les ranchers se rendirent compte que cette allure loin d'être gênante était, au contraire, très appréciable. Le cavalier qui ne bougeait plus sur le dos du cheval, n'avait plus besoin de selle.

Grâce à son calme naturel, on pouvait laisser les enfants partir seuls avec lui sans crainte. La semaine, on lui faisait travailler les champs, le samedi, les enfants ou le grand-père allaient avec lui à la pêche. Le dimanche, on l'attelait pour emmener la famille à l'église.

Durant tout le 20^{ème} siècle, les ranchers ont jalousement gardé leur petite merveille tout en pratiquant des sélections afin d'obtenir une race "Amble" ni trop grande, ni trop petite, calme, gentille, rustique, porteuse et surtout Ambleuse naturellement.

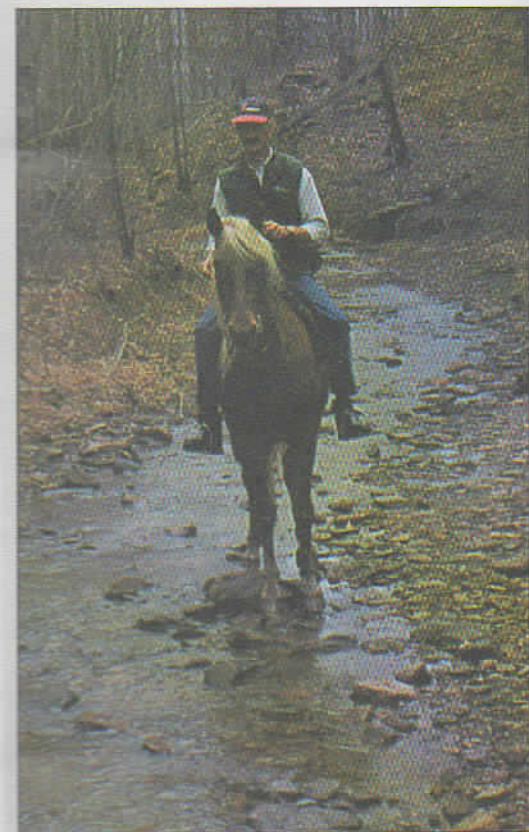
C'est ainsi qu'en 1986, naquit l'association du Rocky Mountain Horse.

Durant les dix premières années, après sa création un étalon gagna tous les prix. Son nom, Nuncio. En 1997 et 1998, il fut détrôné par l'un de ses fils : Nuncio's Cruiser.

C'est cet étalon d'exception qui est arrivé en France pour faire connaître et apprécier sa race et, bien sûr pour la faire se multiplier. Les croisements avec des chevaux européens ou arabes ont, environ 50 % de chance de donner des ambleurs. Si l'on ne désire pas faire de croisement, on peut importer des États-Unis, le Rocky Mountain qui fera votre bonheur.

Véritable "cheval nature" il est à l'aise aussi bien pour la randonnée, les loisirs ou l'endurance.

Petit phénomène il pourrait confirmer l'adage : "qui veut voyager loin, ménage sa monture." et grâce à l'Amble, non seulement la monture est ménagée mais le cavalier aussi car avec le Rocky Mountain, on peut aller très loin.



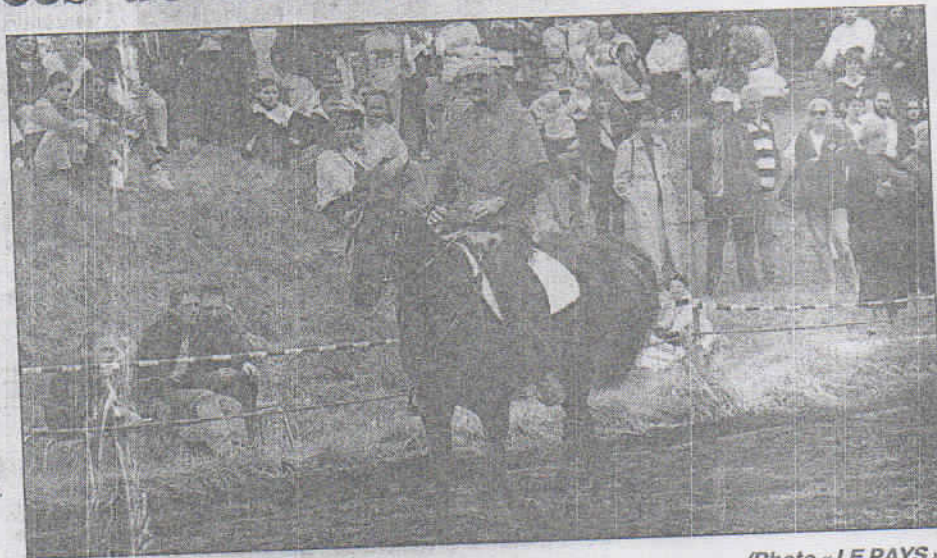
Succès de la fête du cheval

Comme au plus beau jour des fêtes hippiques d'autrefois, le centre hippique a connu une grosse affluence dimanche pour sa fête du cheval, une récompense donnée aux bénévoles de l'association qui se donnent sans compter pour faire connaître l'association et la faire progresser.

Le 26 septembre était la journée nationale du cheval. Le centre hippique de Mathay ne voulait pas être en reste et a proposé une animation riche et de qualité.

Petits et grands pouvaient monter gratuitement à cheval ou à poney, des promenades étaient aussi proposées aux plus aguerris ainsi que des promenades en calèche.

L'attraction principale de cette fête était la présentation d'un "musée vivant" du cheval avec une trentaine de spécimens de races différentes, des races parfois très rares donc méconnues du public. Les propriétaires ont tour à



Le public était là et n'a pas regretté son choix.

(Photo « LE PAYS »)

tour présenté leurs chevaux et effectué des démonstrations de dressage, d'allure ou d'attelage. Le public a notamment

découvert le fameux Falabella, le plus petit cheval du monde et le géant chez les chevaux de trait, le shire. Des démonstra-

tions de maréchalerie étaient aussi au programme. La fête du cheval fut un succès total au centre hippique.



Le rocky horse

Star du confort !



mountain



Il ne trotte pas, ni ne galope, mais reste rapide. En revanche, il peut se vanter de résoudre les problèmes d'un grand nombre de cavaliers. Avec lui, adieu courbatures et douleurs, place au confort et feu vert au zen ! Véritable rocking-chair sur grand écran, l'américain, beau et endurant, fait pour la première fois son entrée en France. Une grande première qui permet de découvrir cette monture à l'allure unique, véritable source de bien-être du cavalier.

Avec lui vous pouvez parcourir des kilomètres, il ne se fatiguera pas. Avec lui, vous pourrez rester en selle pendant des heures, le lendemain, vous serez frais comme un gardon. Avec lui, aucune fatigue ne se lit sur votre visage et aucune mauvaise posture ne trahit vos courbatures. Avec lui, vous pouvez annuler le kiné, vous êtes prêt à remonter !

« Le rocky mountain horse ? C'est bien une race qui manque en France », indique Helmut Stammsen, éthologue en comportement des chevaux, le premier à importer la race des États-Unis. « Lorsque je l'ai rencontré, monté, étudié, je me suis

Au mois de mai dernier, un premier rocky mountain est arrivé des États-Unis. ▼

dit : ce cheval est indispensable. C'est d'ailleurs pour cela que j'ai importé des États-Unis Nuncio's Cruiser, un étalon de quatre ans. J'espère bien développer la race en France, car le rocky horse mountain induit une véritable révolution dans le monde équestre ! », lance mystérieusement l'homme qui sait parler à l'oreille des chevaux.

Assis comme dans un fauteuil

Pour le spécialiste, les raisons sont simples « La race est idéale pour tous ceux qui peuvent rencontrer des problèmes en montant à cheval. Ceux qui souffrent du dos, ceux qui ont peur à cheval, ceux qui aiment le confort, les enfants, les handicapés, les personnes âgées... avec cette monture, on peut monter jusqu'à 90 ans sans problèmes ! », indique le connaisseur. « En

Helmut Stammsen est un « nouveau maître » installé dans le Doubs. Il espère séduire les cavaliers français avec ce rocky mountain. ►

outre, savez-vous que vous pouvez faire quatre heures de randonnée sans être fatigué ? Le rocky horse mountain a vraiment des qualités qu'aucun autre cheval ne peut mettre à son actif », explique l'éthologue.

Autant de vertus pour un seul cheval semblent incroyables. Pourtant, il est vrai qu'une certaine spécificité lui donne du pouvoir. Le pouvoir de permettre à tout cavalier qui l'enfourche de se sentir à l'aise. D'ailleurs le terme rocking-chair n'a-t-il pas le même pré-

SON HISTOIRE

Il était une fois, il y a environ cent ans, un beau cheval couleur chocolat qui descendait des montagnes rocheuses du Kentucky. Issu certainement du croisement entre chevaux espagnols des conquistadores et montures barbe des Arabes, la légende dit que des paysans auraient découvert ce cheval qu'ils croisèrent avec des juments autochtones. Or, tous ses descendants avaient la particularité, comme leur père, d'aller à l'amble. Développée dans l'est du Kentucky, aux États-Unis, la race servait aussi bien au travail du labour que dans les châteaux. Attelés, les chevaux se rendaient à l'église, montés à cru, ils partaient pour la pêche. C'est en 1986, aux États-Unis, que l'Association du rocky horse mountain a été créée afin de préserver la race et sélectionner les meilleurs éléments pour la reproduction. Monture idéale pour la famille, la randonnée et l'endurance, il existe aujourd'hui plus de cinq mille rocky horse mountain aux États-Unis, environ cinquante au Canada et cinq en Europe.

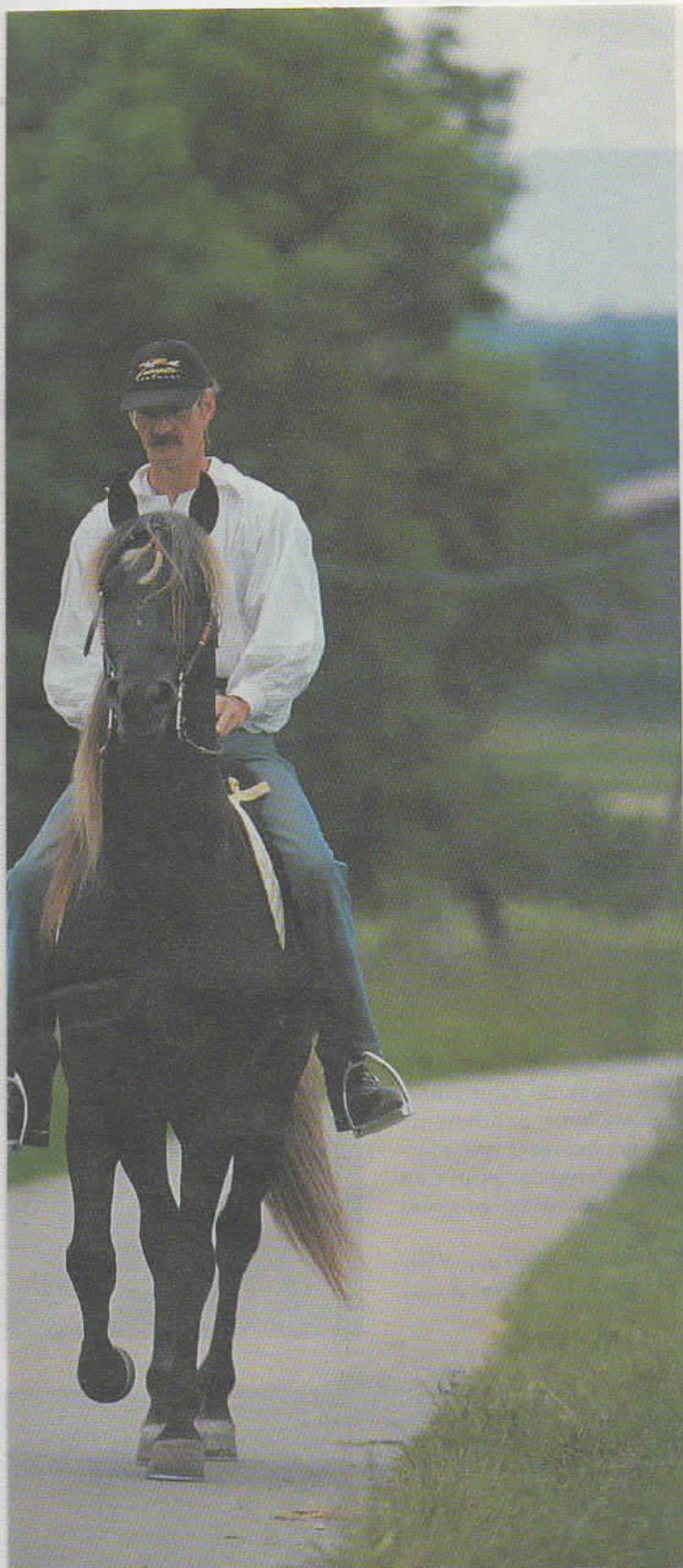


Point fort de la race : des allures particulièrement confortables.

fixe que notre rocky ? Ce n'est certainement pas par hasard... « S'il est très confortable, c'est grâce à son allure ! », indique Helmut Stammsen.

Une question de génétique

Eh oui, le rocky mountain horse amble ! Ni trot, ni galop, antérieur et postérieur se soulèvent en même temps.



pourrait presque se croire assis dans un fauteuil !

Véritable confort pour grandes distances, thérapie aussi bien physique que morale, le rocky reste parfait pour tout cavalier à problèmes : mauvaise assiette, pathologies des membres inférieurs, arthrite, sciatique, lombalgies chroniques. Même les quinquagénaires peuvent profiter des plaisirs de la selle. « L'homme qui a présenté l'étalon champion de l'Exposition internationale du rocky mountain aux États-Unis était âgé de 86 ans », confirme l'éthologue. Mais ce ne sont pas ses seuls atouts. Certes, le cavalier ne peut pas être embarqué, mais c'est aussi une monture de rêve pour les enfants ou pour ceux dont les changements d'allure induisent un véritable phénomène de panique. Avec l'amble, tout s'arrange et le cavalier progressivement prend confiance.

Le rocky va bon train

Mais attention, ce n'est pas qu'un cheval réservé au troisième âge ou aux cavaliers craintifs. Le rocky va aussi vite qu'un autre cheval. En fait, l'amble sous la selle donne, en quelque sorte, les

La robe la plus courante est ce chocolat avec une crinière de couleur beige lin. ▼

STANDARD DE LA RACE

Depuis l'ouverture du stud-book en 86, la race est standardisée. Une taille comprise entre 1,45 et 1,63 m. Une couleur de robe chocolat (Old Tobe), avec des crins couleur beige lin, reste la plus étonnante et la plus courante, en sachant que toutes les couleurs sont admises sauf les taches. Extrêmement musclé, le rocky présente un garrot plat et doit toujours avoir la tête haute et la queue levée lorsqu'il amble. Avec un tempérament calme et gentil, ses yeux reflète la douceur d'un américain au grand cœur.

mêmes sensations qu'au pas, sauf, bien entendu, qu'il peut « appuyer sur le champignon » jusqu'à une vitesse comparable au galop. « Bien sûr que le rocky est rapide. Sans problème, son accélération peut atteindre trente-cinq kilomètres à l'heure. D'ailleurs, des concours de vitesse à l'amble sont régulièrement organisés aux États-Unis », indique Helmut Stammsen. Vous dire que, côté rapidité, ce n'est donc pas le fait d'aller à l'amble qui l'handicape.

Et à la question de savoir d'où lui vient cette parti-



Un Américain au grand cœur

Il n'y a plus de changement d'allure proprement dit, celle-ci n'est plus sautée et le rythme, quelque soit la vitesse, reste égal. Résultat ? L'on ne bouge pas sur la sel-

le et l'on fait corps avec son cheval, même si l'on n'est pas très bon cavalier. Adieu les secousses, les chocs pour le dos, la monture demande un minimum d'efforts et l'on



▲ La taille est comprise entre 1,45 et 1,63 m.

cularité : « C'est une allure innée chez le rocky horse mountain. Dès la naissance les poulains, naturellement, vont à l'amble. Ce phénomène a interpellé les scientifiques qui pensent qu'il y aurait un gène de l'amble qui se transmet de génération en génération. D'autres spécialistes estiment que c'est l'angle d'inclinaison plus droit des épaules et des sabots qui empêcheraient le rocky de galoper », indique le spécialiste.

Facteur génétique, mor-

phologie spécifique... d'une opinion à l'autre, vous allez certainement vous dire : « l'amble de toutes les façons n'est pas une allure très académique, puisqu'en France elle reste interdite.

L'amble : une allure à part entière

N'avez-vous jamais entendu votre maître de manège vous passer un savon en criant : « Attention, ton cheval est à l'amble ! ». Aussi sec, l'ultime manœuvre consiste donc à stopper sa

monture en lui redemandant cette fois un galop.

Pourtant, d'après l'éthologue, c'est une erreur de croire que l'amble n'est pas une allure à part entière, surtout lorsque l'on sait qu'il y a plusieurs types de cavaliers : ceux voués à la compétition ou aux plaisirs du dressage. Et les autres, passionnés de randonnée, chevauchant pendant de longues heures et qui a fortiori recherchent plutôt un fauteuil de cinéma sur grand écran.

« L'amble n'est pas une allure défectueuse. Il y a plus de cent

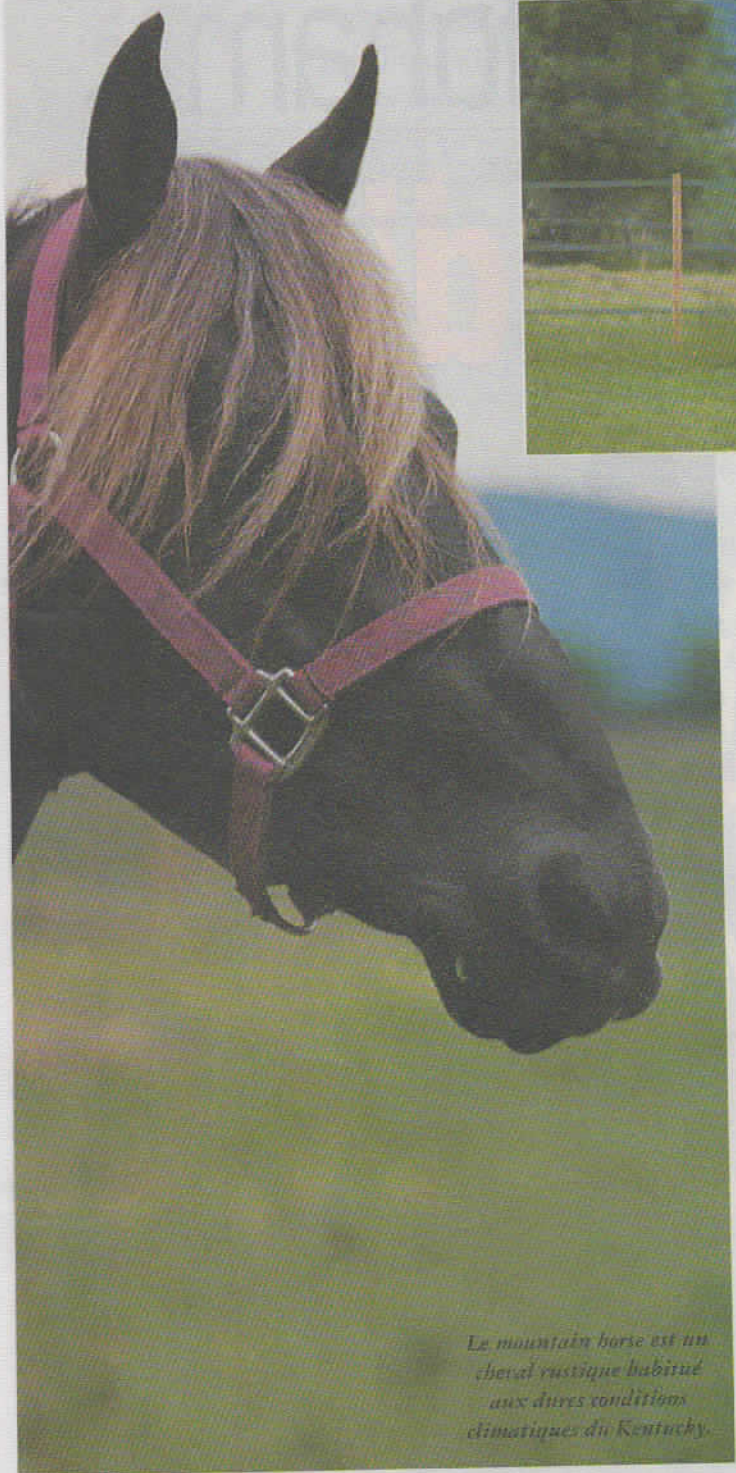
UN RISQUE HÉRÉDITAIRE

Certains rocky horse mountain sont atteints d'une anomalie génétique héréditaire entraînant une profonde baisse de la vision jusqu'à la cécité. L'équipe de David T. Ransey, chercheur américain du Collège des vétérinaires ophtalmologiques, section génétique, démontre que les chevaux à crinière et queue blanches auraient un plus grand risque d'être porteurs du gène. Également, ceux qui présenteraient une cornée épaisse ; des déficiences osseuses de la face ou du crâne ; une trop large ouverture de l'œil ou, au contraire, des yeux anormalement petits. Certains

tests ont été effectués sur près de six cents chevaux afin d'analyser le risque héréditaire en collectant l'ADN par prélèvement sanguin. Le but ? Établir un marqueur de gènes pour déterminer si le cheval ou non est porteur de l'anomalie. Cependant, le test génétique n'est pas encore d'actualité. Les recherches sont en cours. L'Association du rocky horse mountain, afin de détecter les chevaux atteints, a mis en place un contrôle ophtalmologiste. Un registre indique tous les chevaux qui ont été examinés. Moralité : avant d'acheter un rocky, vérifiez bien qu'il ait été vu par un vétérinaire américain !



▲ En Europe, on ne compte que cinq mountain horse



Le mountain horse est un cheval rustique habitué aux dures conditions climatiques du Kentucky.

L'amble est une allure où il excelle

ans que l'on dresse les rocky à l'amble. Aux États-Unis, l'amble est considéré comme une véritable allure. Un rocky qui n'amble pas n'est pas un rocky ! », lance fermement Helmut.

« Chaque race a sa particula-

rité, et le rocky s'est développé justement grâce à l'amble. Je crois que s'il n'avait pas été ambleur, il ne serait pas aussi réputé. Aujourd'hui, aux États-Unis, plus de 5 000 chevaux sont en activité. La race



▲ L'amble permet de parcourir rapidement de grandes distances, confortablement assis. Elle est innée chez le rocky mountain.

est très recherchée et plusieurs concours ont lieu chaque année », poursuit-il.

Un cheval passe-partout très endurant

Mais au-delà de l'amble et de ses avantages, le rocky n'est pas en reste de qualités. Et si unique rime avec pratique, c'est aussi un cheval extrêmement rustique. Habitué aux variations climatiques du Kentucky qui l'a vu naître, région très humide avec 45° à l'ombre en été, et moins 20° en hiver, le rocky peut donc très bien se passer de box. Cheval de toutes saisons, il tire aussi les traîneaux sous la neige. En outre, il ne mange presque rien. « Deux kilos de foin par jour en le laissant une demi-heure au pré », indique Helmut Stammesen. Des avantages qui en précèdent d'autres : la légèreté de l'allure, le calme et la sérénité, la grâce et la beauté de sa conformation le projettent en vision de rêve. Extraordinaire à l'attelage, les amazones peuvent l'enfourcher en toute sécurité et son caractère en or en fait le chou-chou des enfants.

Avec le rocky tout est possible. Il vit longtemps et sa vigueur sexuelle reste étonnante : Tobe, le fils du premier rocky, effectua des saillies jusqu'à l'âge de 37 ans. Enfin, son endurance avec ce cœur très fort n'a plus sa réputation à faire au pays de la

PRIX ET CARNET D'ADRESSES

Comptez entre 80 et 120 000 F en France, en sachant, qu'aux États-Unis, s'il coûte moins cher, l'on doit ajouter les frais de transport. Helmut Stammesen a été mandaté pour représenter l'association américaine en France. Pour tous renseignements :

Tél. 03 81 69 99 95 ou 4, rue de la Rasse, 25520 Arc-sous-Cicon. Son étalon Nuncio's Cruiser sera présent au prochain Salon du Cheval à Paris.

randonnée. Robuste et solide, il peut effectuer plus de trente kilomètres par jour, sans entraînement spécifique. Des pieds à toutes épreuves, c'est aussi un vrai passe-partout : cols, montagnes, chemins escarpés, étroits, montées ou descentes à quatre-vingt dix degrés, son pied est sûr et l'héritage de ses ancêtres poursuit leur transmission.

Avec lui, vous pouvez donc parcourir des kilomètres, il ne se fatiguera pas et vous non plus. Avec lui, vous pouvez rester en selle pendant des heures, le lendemain, vous serez frais comme un gardon. Avec lui, aucune fatigue ne se lit sur votre visage, aucune mauvaise posture trahit vos courbatures, vous pouvez annuler le kiné : vous êtes prêt à remonter !

Myriam Corn

Photos : Jean Paul Monnier/DR

A young boy with short brown hair, wearing a dark jacket, is shown in profile on the left side of the page, looking towards the right. On the right side, the head of a horse is visible, wearing a brown halter with a white trim. The background is a soft-focus outdoor scene with greenery and a light sky. The title 'Sachez communiquer' is printed in large, bold, blue letters at the top right.

Sachez communiquer

Peurs incompréhensibles, désir de mordre ou de botter, de prendre la main ou d'envoyer à terre son cavalier, la gestuelle du cheval paraît souvent un tantinet complexe à décrypter. Et pourtant, grâce au langage corporel, vocal, facial de l'animal, une communication peut s'établir aisément entre le propriétaire et sa monture sous l'influence d'une confiance mutuelle. Question d'observation, d'éthologie, les spécialistes le prouvent noir sur blanc.

ENQUETE

avec votre cheval

© Emmanuelle Allières

Le comportement du cheval et ses « sautes d'humeur » nous laisse un nombre incalculable de points d'interrogations sans réponses valables. À quoi pense votre cheval, l'animal le plus sociable sur terre ? Ses craintes ou refus, ses accès d'agressivité ou d'excitation, ses tics ou attitudes étranges s'expliquent pourtant facilement, accompagnés de nombreuses solutions à la clef. C'est du moins l'avis des professionnels en la matière. Éthologues, comportementalistes équins et autres « nouveaux » maîtres appliquent des méthodes de dressage quelque peu différentes de l'équitation traditionnelle, avec une dose de psychologie en sus.

Une vague de professeurs hors normes

Dans les années 90, l'heure est davantage à l'étude comportementale du cheval, animal en osmose avec la nature et ses vrais valeurs. Moults propriétaires confient leurs montures

Miriski/DR



Miriski/DR

▲ Pour ceux qui savent observer, les attitudes des chevaux sont toujours riches d'indications. Ici, un comportement typique d'un étalon.

▲ Comment le cheval ressent-il nos attitudes ?

« à problèmes » à de « nouveaux maîtres ». En effet, ces derniers sont capables de traiter des cas jugés difficiles, voire extrêmes. Ils sont contactés en dernier recours, à la suite d'expériences infructueuses dans le cadre du dressage classique. Leur logique de raisonnement se révèle plutôt simple en apparence. Le cheval chasse ses mauvaises humeurs et regagne de l'assurance, s'il écoute, respecte l'homme qui apprend à communiquer avec lui en parfaite harmonie sans le dévaloriser, le contraindre, ni le brutaliser. L'esprit ainsi rééquilibré avec « une mémoire éduquée » joue un rôle positif sur le corps. Au moyen de ce procédé, Di

Poupard, l'une des illustres behavioristes détenant trente années d'analyse équine derrière elle, intervient efficacement sur des chevaux « abusés, effrayés ou gâtés », catalogués même de dangereux. Son travail annexe, basé sur la désensibilisation, lui sert également à gommer les vices ou néfastes habitudes de certains sujets. Parfois, des manières anodines peuvent s'aggraver au fil du temps : de légers coups de nez se transformant en gestes brutaux assortis de morsures ou de méchants coups de pieds.

Le langage, un outil intéressant

Pour certains, la parole apparaît comme un élément important. Cela permet non pas de réellement dialoguer, mais

d'instaurer une complicité entre le propriétaire et sa monture, capable de saisir plus de cent cinquante mots. Du reste, c'est l'opinion que soutiennent d'habiles dresseurs ayant testé durant de nombreuses années les facultés mentales de ce « pas si bête » compagnon équin. Danièle Gossin, à travers son ouvrage « Parler au Cheval et être compris », démontre ainsi l'importance du vocabulaire en équitation. Les cavaliers et meneurs, débutants ou confirmés, s'adonnant à n'importe quelle discipline, du travail en liberté aux activités axées vers les loisirs équestres, peuvent mettre en pratique cette façon de faire particulière. La parole « mise en vedette » compense semble-t-il avantageusement des aides maladroites – trop de main, pas assez de jambes, etc. – ou légèrement imprécises. Mieux vaut ne pas gêner le cheval sensible à ces fautes de monte. À la longue, l'animal risque de devenir non plus agréable et de bonne volonté, mais récalcitrant voire insupportable. Néanmoins, s'il discerne un certain langage humain, à nous aussi d'assimiler ses mille et une propres expressions. Pour se faire entendre, il s'exprime à sa manière. Ses hen-

nissements, ses neuf sons donnent le ton. De multiples interprétations existent, selon Danièle Gossin, de sa marque de gaieté à sa satisfaction de rejoindre ses pairs au pré ou de recevoir son repas tant attendu. Son corps également parle et dévoile ses états d'âme. Les exemples pleuvent. Le cheval nerveux dans son box a besoin de s'ébattre, d'être sorti ou alimenté. Par contre, s'il remue à l'extérieur, ses retrouvailles avec ses copains l'excitant, il est agité au travail et son cavalier trop sévère peut le stresser. Autre expression physique à déchiffrer, celui de la prostration qui traduit éventuellement un pépin de santé ou une mélancolie à l'idée d'être reclus en permanence.

Une palette d'attitudes et de sens à décoder

Les membres transmettent itou des messages précis. Si l'un des antérieurs racle le sol, le cheval a besoin d'une quelconque chose ou avertit son cavalier qu'il est prêt à se rouler par terre. La queue, à travers ses différentes postures et balancements, diffuse pareillement de précieuses informations. Celle-ci se soulève, elle balaie les mouches agaçantes ou signale un fac-

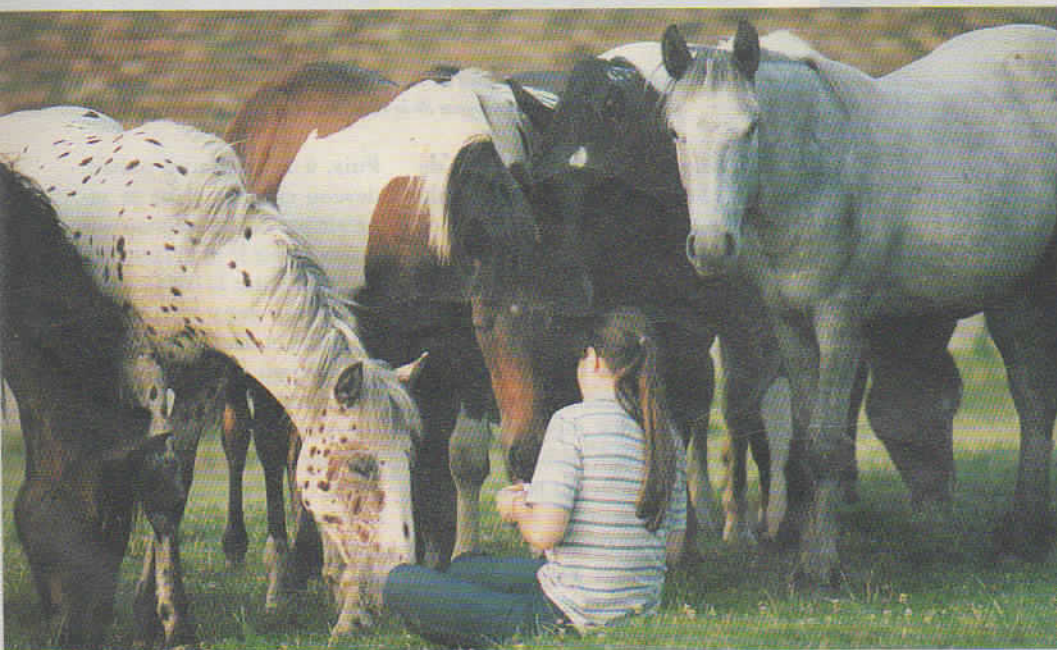


Mirski/DR

▲ *Que reste-t-il du comportement originel du cheval dans celui de notre compagnon de club ?*

teur de domination à l'inverse de celle coincée entre les jambes. En outre, l'expression faciale conjuguée aux cinq sens (ouïe, odorat, goût, toucher, vue) est aussi à analyser de très près. Une multitude de nuances sont à évaluer. Les oreilles figurent parmi les organes sensibles et révèlent bien des informations selon leur de-

gré de position. Elles indiquent, pointées en avant, une vive concentration sur un exercice, très pointées en avant, un intérêt porté à un objet jamais vu, en arrière, une écoute aux ordres, couchées en arrière, un mécontentement ou un désir d'agresser. Quant aux naseaux, leurs positions traduisent maintes significations – de la frousse à la respiration malaisée. Enfin, si la bouche se met à mordiller, l'envie de jouer ou d'obtenir une friandise prévaut. Et, si les yeux se manifestent, il faut y lire diverses humeurs telles qu'un accès de lassitude, une mauvaise digestion, un moment d'irritation ou une invitation à l'amusement. Le cheval a son mode de fonctionnement qui lui permet de s'extérioriser bel et bien. Il commet un écart en balade, apeuré peut-être par un objet, il bondit durant la détente sous un élan de joie intense, il se cabre à cause d'une main trop dure ou de la vue d'une chose inquiétante à ses yeux. Sachez deviner ses réactions et régler les situations épineuses en le faisant avancer avec davantage de jambes et moins de mains, en cédant au moment voulu. S'il tire au re-



Vanni/Ailleurs

▲ *De plus en plus, les cavaliers s'interrogent sur leurs rapports étroits avec leur chevaux. Que faut-il faire ?*

nard, il ne supporte sans doute pas l'attache sans bouger et le fait de demeurer prisonnier en cas de danger l'affole à l'avance. En remplacement, une aide peut l'immobiliser momentanément en le tenant par son licol, le temps de lui ferrer ses pieds, de panser ses plaies, etc. Au quotidien, les caractères hyper nerveux sont à prendre avec précaution sans user de force, les lymphatiques doivent être réveillés toujours en combinant la douceur à la fermeté. Mieux vaut ne jamais oublier de récompenser le moindre exercice bien fait. La réprimande utilisée justement, et avec parcimonie, évitera d'envenimer la relation du couple monture/propriétaire. En outre, la personnalité du cavalier entre en ligne de compte. Généralement, un cavalier trop émotif conviendra à un sujet placide qui ressentira moins cette peur humaine et ses excès d'adrénaline. Cependant, certains chevaux paraissent nettement difficiles à comprendre malgré une som-

Ferrissier/Ailleurs



Mimski/DR

▲ Une chose est sûre : le cheval est sensible au comportement de son cavalier. Reste à découvrir les moyens de le rendre encore plus « heureux ».

me de conseils pratiques. Des spécialistes « en communication équine » parviennent alors à résoudre les points noirs dans cet écheveau d'expressions, voire à créer des soit disant « miracles ».

Un parfait connaisseur des fuyards

Depuis quatre ans, Helmut Stanssen a installé ses écuries au cœur du Haut Doubs, en vue d'y exercer une activité de

▲ Pour le « nouveau dresseur » Helmut Stanssen, il faut éviter la violence.

dresseur peu ordinaire. Effectivement, cet homme de 38 ans d'origine allemande, sait être sur la même longueur d'ondes que celle des animaux. Aussi, une large clientèle de propriétaires, profanes ou éclairés, s'adressent-elle à lui, grâce au bouche à oreille, avant de fréquenter ses stages d'éthologie. Cet ex-boucher/artiste peintre ré-

éduque les chevaux dotés de caractère même impossible – les rendant commodes et avenants au bout du compte. Toutefois, cette entente harmonieuse ne s'est aucunement produite en un éclair. De longues années d'études approfondies sur le comportement des chevaux en milieu naturel, d'observation et de recherche sur la vie sauvage des bêtes, lui permettent de réussir là où d'autres baisent les bras. Déjà, à 8 ans, il rend service à un jockey le temps d'un coup de fil en tenant les rênes d'un trotteur très vif, et « s'en sort bien ».

Puis, à la trentaine passée, devenu cavalier, il ne se satisfait pas de l'enseignement dispensé sur le plan communication entre la cavalerie et les élèves dans les centres équestres et décide de « changer un peu la technique ». « Je n'aime pas maltraiter les chevaux, souligne-t-il, et leur infliger des coups d'épéon ou de cravaché. » Ensuite, il se met « à débarrasser les chevaux montés, non montés ou quasiment sauvages » en communiquant uniquement avec eux. Aujourd'hui, son mini-cheptel personnel compte neuf sujets de races

le mensuel de tous les cavaliers

CHEVAL

pratique



**LES ALLURES
DEFECTUEUSES**

TECHNIQUE

- Se servir des éperons avec tact et précision
- Choisir son poney d'obstacle
- Conduire son cheval à une main

EQUIPEMENT

12 paires
de gants
de 30 F à 275 F

**Bien
communiquer
avec les chevaux**
Toutes les clés pour une entente parfaite

32 F
MENSUEL
N° 140
NOVEMBRE 2001
220 F - 12,90 F
9 85 5 CAN - 6750



DOSSIER

Bien communiquer



A woman with dark hair, wearing a red long-sleeved shirt, is leaning against a wooden wall. She is looking down and to the left with a slight smile. The background is a vertical-plank wooden wall.

avec les chevaux

Découvrez les clés de l'entente parfaite

Comment fonctionne un cheval? C'est un vrai mystère pour beaucoup d'entre nous. Apprendre à le décrypter, cela peut vous changer la vie et ce n'est pas très compliqué. Avec beaucoup de psychologie, vous pouvez, en toutes circonstances, obtenir ce que vous voulez d'une monture. L'observation et le feeling ont plus d'efficacité que la cravache ou les éperons. Cheval Pratique a recueilli les conseils de grands spécialistes; tous prouvent qu'il n'y a pas un soupçon de magie là-dedans!

Cet inconnu nommé cheval

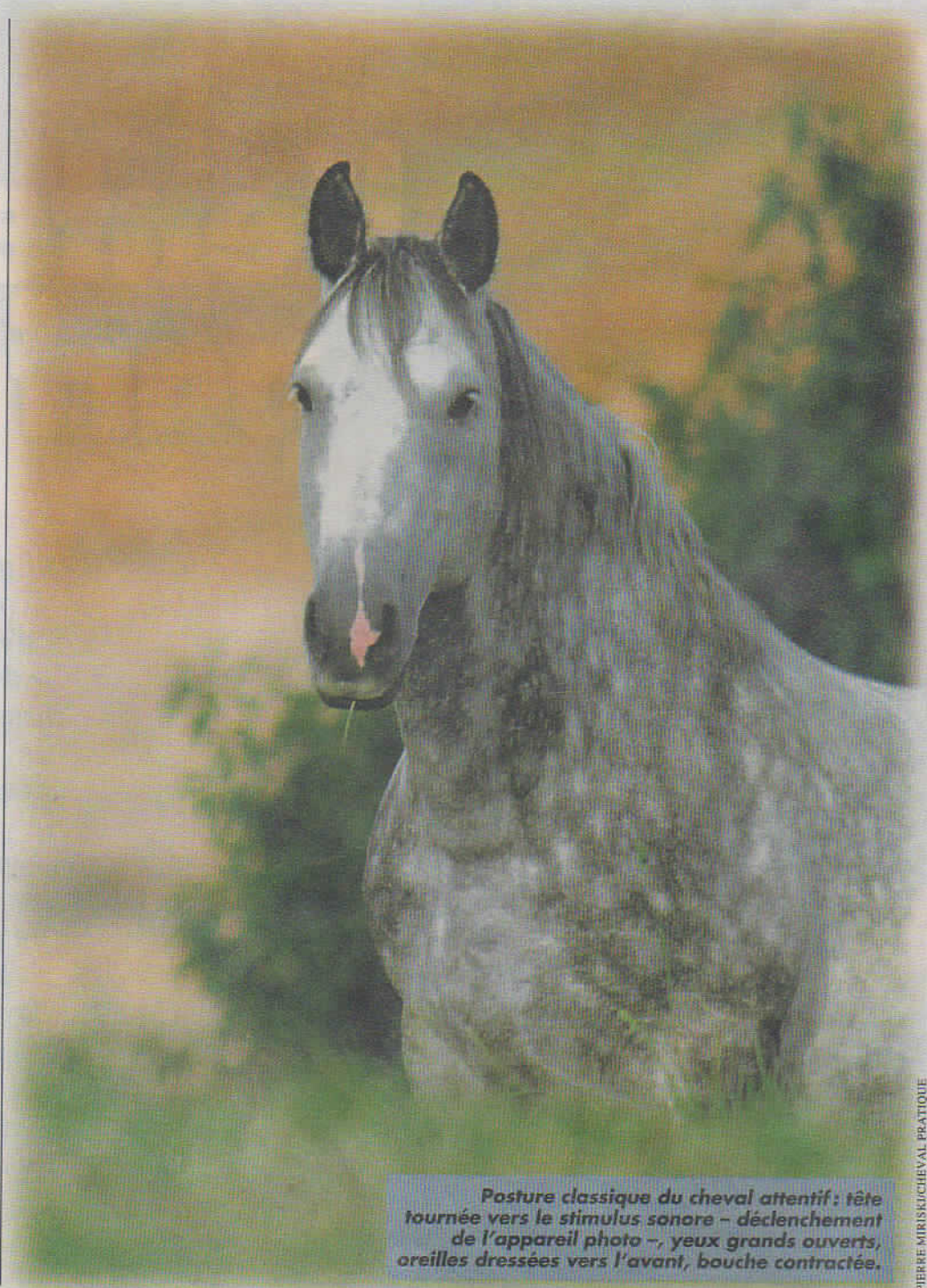
Apprendre à le comprendre

Avant de vous mettre en selle, faites une pause et ouvrez grands les yeux. Observez son comportement, qui va vous permettre de mieux cerner son profil psychologique. Mais attention, pour tirer profit de tout cela, il vous faudra « penser cheval ». Gros plan sur la méthode.

Nous sommes allés au-devant de femmes et d'hommes d'horizons différents, cavaliers de loisirs ou de compétition pour les uns, éleveur, éthologue ou dresseurs pour les autres, afin qu'ils nous fassent partager leurs expériences. Ainsi, le cheval cessera d'être ce qu'il est encore pour vous à cet instant, un inconnu si proche.

Selon Marthe Kiley-Worthington, docteur en communication des mammifères et psychologue animale, « le cheval a une capacité de perception beaucoup plus importante que la nôtre ».

Ses sens sont à fleur de peau. Prenons l'ouïe pour nous en convaincre. Le cheval bénéficie d'une excellente oreille. Il peut en effet identifier une voix – par exemple celle de son propriétaire ou de son cavalier attiré – parmi plusieurs autres et, mieux encore, assimiler le sens de mots ou



Posture classique du cheval attentif : tête tournée vers le stimulus sonore – déclenchement de l'appareil photo –, yeux grands ouverts, oreilles dressées vers l'avant, bouche contractée.

PIERRE MIRISKI/CHEVAL PRATIQUE

99 % des problèmes viennent des cavaliers parce qu'ils n'ont

groupes de mots. Marie-Christine Duroy, cavalière de complet de haut niveau, a pu l'observer à maintes reprises: « Moi, j'ai beaucoup d'étalons qui "chantent" à l'approche d'autres chevaux. Il me suffit de dire "tais-toi" et le brouhaha cesse aussitôt. »

Autre sens, le toucher. Là aussi, une idée reçue a la vie dure. En selle, faute d'obtenir la réaction souhaitée par la sollicitation d'une aide, on se sent obligé de l'intensifier ou de la répéter jusqu'à ce que résultat s'en suive. Une attitude comparable, selon l'éthologue anglaise, « à quelqu'un qui, pour essayer de se faire comprendre d'un étranger, se met à hurler ». On mesure ainsi l'étendue de l'inefficacité de cette action. Voici un autre point où l'on va devoir se remettre en cause.

Plus la pression est légère – qu'il s'agisse de la jambe, du déplacement du poids du cavalier ou de l'action de la rêne d'appui –, plus le cheval y est sensible et y répond. Bien entendu, épaisseur de poil et de peau font apparaître différents seuils de sensibilité selon la race et les individus. Une séance de brosseage constitue d'ailleurs un test fort intéressant pour déterminer les points hypersensibles.

L'empire des sens

L'odorat, quant à lui, est un vecteur des liens sociaux chez le cheval. Grâce aux vibrisses disséminées sur son nez et ses narines, il peut identifier un congénère – mâle ou femelle, dominant ou dominé –, mais aussi prévenir tout danger, voire, s'agissant d'un étalon, déceler les juments prédisposées à recevoir ses faveurs. Son attitude vous est familière: encolure tendue, tête levée, lèvres supérieure retroussée, c'est ainsi que le cheval retient l'air inspiré pour décrypter l'odeur et son message. On parle de flehmen. Voilà pourquoi il est bon de pré-

senter à un cheval filet, tapis et selle avant de l'en équiper. Il en aura d'autant moins peur qu'il aura pu les identifier.

Enfin, le cheval a-t-il le sens du goût? On peut répondre par l'affirmative, du simple fait qu'il accepte ou refuse telle ou telle nourriture. Des expériences menées en laboratoire ont permis de modifier la nourriture initialement appréciée des chevaux, ceux-ci allant jusqu'à



Le cheval est, de tous les grands mammifères, celui dont l'œil est le plus imposant.

THIERRY SIGAUD

la refuser sous l'effet de hautes doses de quinine.

Quant au fait de savoir si le cheval « sait se nourrir », il y a un pas plus délicat à franchir. Il semble que le besoin physiologique intervient ici davantage que l'attrait gustatif. Au gré de leurs besoins, on peut observer que les chevaux à l'herbage augmentent ou réduisent la consommation d'une herbe ou d'une plante au profit d'une autre. Toutefois, il y a près de vingt ans, un phénomène d'intoxication mortelle avait été observé en Afrique du Sud au sein d'un troupeau en pâturage, intoxication consécutive à la consommation exclusive d'une herbe, la jacobée, alors que beaucoup d'autres, nutritivement aussi intéressantes, avaient été peu, voire pas, consommées par les chevaux. En conclusion, on ne peut

que conseiller d'offrir aux chevaux une diversité d'aliments et de saveurs, donc de goûts. Vous lui donnerez ainsi la possibilité de composer son menu.

Comment voit-il?

Evoquons la vue, le plus essentiel de ses sens. Placés de chaque côté de sa tête, les yeux permettent aux chevaux d'avoir un champ visuel périphérique très ample mais de faible profondeur par rapport au nôtre. Lorsqu'il lève la tête, le cheval peut voir tout ce qui se déroule autour de lui, y compris le cavalier qu'il a sur le dos. Ce geste est fréquent chez les jeunes chevaux. Seul le champ visuel central est réduit (devant le bout du nez et derrière lui).

Ce bref rappel explique pourquoi le cheval peut prendre peur à l'approche d'objets familiers placés devant lui, car il les distingue mal. De même, tout mouvement effectué en arrière de son champ visuel peut engendrer des réactions de surprise, de peur, d'agacement. Aussi, pour les éviter,

veillez toujours à lui parler pour annoncer votre approche, en n'oubliant pas quelques caresses à la clé! Certes, vous connaissez cela par cœur. Depuis la rentrée, votre moniteur vous rebat les oreilles avec ces évidentes règles de sécurité, mais un rappel ne nuit pas. Vous comprendrez également pourquoi vous devez le laisser détendre son encolure à l'abord de barres. Ce mouvement n'a d'autre finalité que de lui permettre d'apprécier la distance qui le sépare de l'obstacle et, implicitement, l'instant où il va devoir se propulser des postérieurs pour le franchir. Les chevaux peuvent, semble-t-il, discerner les couleurs aussi bien que nous car leur œil est composé de cellules en forme de cônes pourvues de pigments de couleur très similaires aux nôtres. Ce dont on est plus sûr, c'est qu'ils discernent nettement le sombre et le clair. Leur acuité visuelle est plus performante dans l'obscurité qu'en

9 intervenants

Ces professionnels de renom nous font partager leurs expériences, toutes très différentes, mais semblables quant aux conclusions.

Marthe Kiley-Worthington, éthologue.



FRANÇOIS BUIFFI

Jean-Marie Bonneau, entraîneur de l'équipe de France de C.S.O.



THIERRY SIGAUD

Helmut Stammes, éthologue.



D.R.

Jean-Yves Bonnet, écuyer, guide international de randonnée.



THIERRY SIGAUD

Marie-Christine Duroy, cavalière internationale de complet.



THIERRY SIGAUD

Elisabeth de Corbigny, éleveur et dresseur.



THIERRY SIGAUD

Olivier Rabouan, enseignant, directeur de cercle hippique.



D.R.

Nathalie Sabatier, cavalière d'équitation western.



D.R.

Carmen Zulauf, instructeur P.N.H. (méthode de Pat Parelli).



D.R.

aucune notion d'éthologie

APPRENDRE À COMMUNIQUER AVEC LES CHEVAUX

pleine lumière. Un cheval peut ainsi franchir des obstacles dans la pénombre, ce qu'un coureur de haies est incapable de faire.

Tout cela nous amène au regard, lequel est d'une grande importance pour Marie-Christine Duroy. Il lui révèle le mental du cheval : « *Je recherche un œil vif, mais pas inquiet.* »

Tous ces sens sont autant de leviers grâce auxquels un cavalier va parvenir à obtenir ce qu'il souhaite. Selon Henry Blake, auteur d'un bon livre sur le sujet, il faut faire en sorte que le cheval veuille ce que vous voulez, d'où la nécessité d'apprendre son langage.

Imposez-vous durant toute votre vie de cavalier un principe fondamental : ne jamais demander à un cheval d'accomplir une chose que vous êtes incapable de lui faire faire ou pour laquelle vous ne disposez pas du temps nécessaire. Ainsi, un cheval sur l'œil est le pur produit d'une éducation très succincte. Retrouvons Helmut Stammsen, qui partage son existence entre le Doubs et le Kentucky. Voilà un véritable éthologue ! Entendez par là que c'est un scientifique.

Un mental de proie

Pour lui, il existe une condition *sine qua non* à une bonne entente avec un cheval : « *Admettre que c'est un être vivant, non une machine et de s'intéresser à son fonctionnement.* » Ce docteur en zoologie insiste sur un point : « *Le cheval pense de manière totalement différente de nous car c'est une proie et que nous sommes des prédateurs.* » Par conséquent, tout ce qu'il ne connaît pas, tout ce qui modifie son environnement est suspect. L'anxiété peut provenir d'un petit rien, comme une botte de paille placée près de son box alors qu'elle ne s'y trouvait pas la veille. En revanche, l'arrivée d'un congénère dans le box voisin le rassurera. A dessein, Helmut Stammsen prend l'exemple du loup, qu'il a étudié bien avant le cheval : « *Pour pouvoir manger, il doit chasser et doit donc faire appel à toute son expérience, à l'instant présent, pour atteindre un but, la prise, c'est-à-dire qu'il pense à 80 % dans le futur. Une*

proie elle, pense à 80 % par rapport au passé, tout est là. »

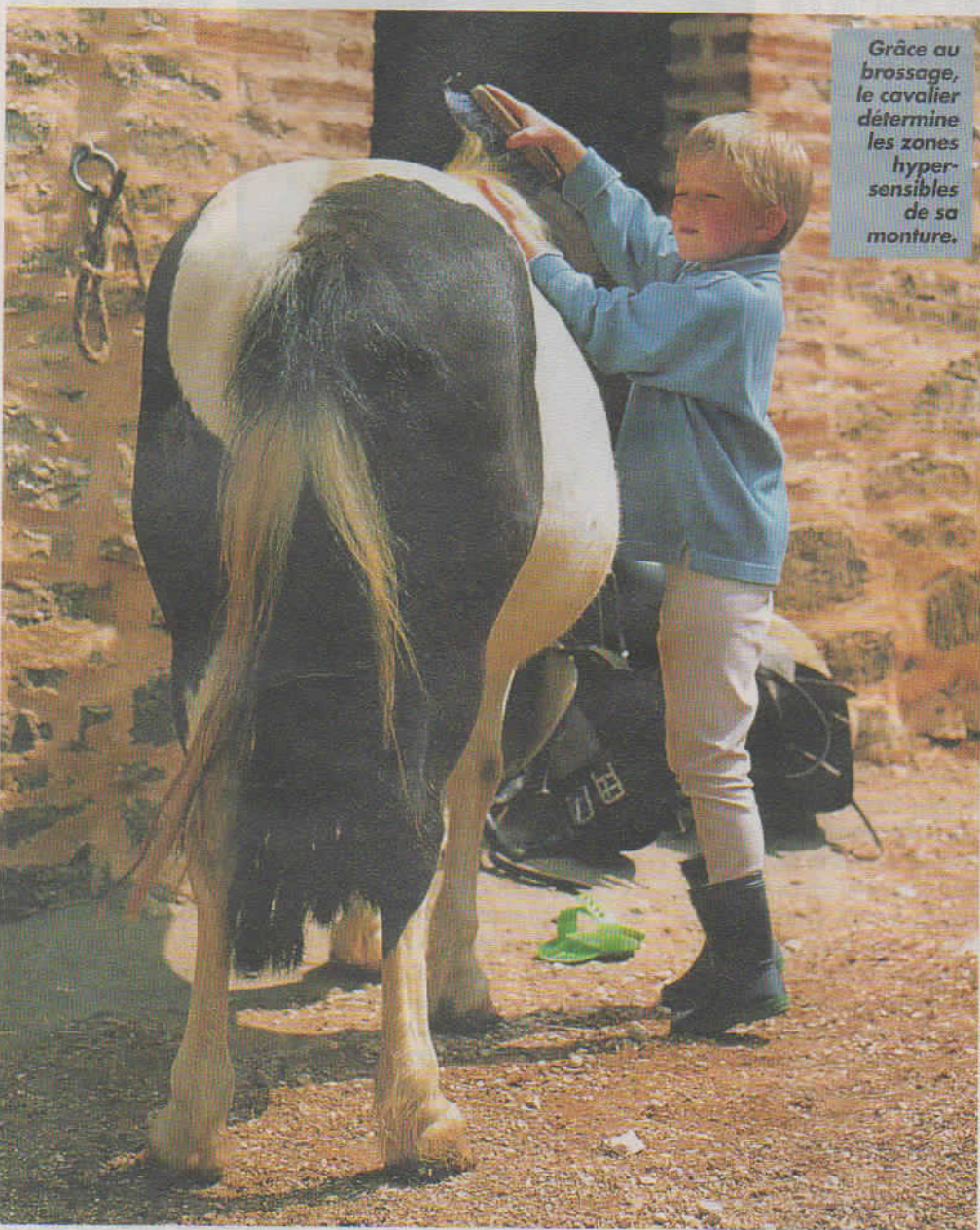
Contrairement au cheval, le chien est plus facile à dresser pour l'homme car, comme ce dernier, il réagit en prédateur. « *Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des problèmes viennent des cavaliers, ajoute Helmut Stammsen, essentiellement parce qu'ils n'ont aucune notion d'éthologie.* »

Le cheval difficile serait-il une pure invention ? Elisabeth de Corbigny, dirigeante du centre d'éducation du cheval et du cavalier (Ariège) et collaboratrice de *Cheval Pratique*, l'affirme : « *Il n'y a pas de chevaux difficiles. Et j'ai même appris quelque chose que j'ignorais : tous les chevaux peuvent apprendre,*

quels que soient leur âge, leur race, leur sexe. »

« *N'importe quel cavalier est l'éducateur et l'entraîneur de son cheval* », renchérit-elle. Ce à quoi il faut songer, c'est de développer une stratégie d'enseignement. Ne vous effrayez pas, c'est tout simple ! Pour un cavalier, il s'agit juste de se consacrer sans relâche à résoudre un problème considéré – apprendre à un cheval à donner ses pieds, par exemple – jusqu'à ce que ses efforts soient couronnés de succès. Ce n'est qu'une fois cette étape franchie qu'il pourra aborder le problème suivant.

Retrouvons Jean-Yves Bonnet, ancien sous-maître du Cadre noir, également guide de randonnée,



Grâce au brossage, le cavalier détermine les zones hypersensibles de sa monture.

PIERRE MIRIS/ICHEVAL.PRATIQUE

Même si chaque cheval est un cas unique, ils ont tous la même

APPRENDRE À COMMUNIQUER AVEC LES CHEVAUX

pleine lumière. Un cheval peut ainsi franchir des obstacles dans la pénombre, ce qu'un coureur de haies est incapable de faire.

Tout cela nous amène au regard, lequel est d'une grande importance pour Marie-Christine Duroy. Il lui révèle le mental du cheval: «*Je recherche un œil vif, mais pas inquiet.*»

Tous ces sens sont autant de leviers grâce auxquels un cavalier va parvenir à obtenir ce qu'il souhaite. Selon Henry Blake, auteur d'un bon livre sur le sujet, il faut faire en sorte que le cheval veuille ce que vous voulez, d'où la nécessité d'apprendre son langage.

Imposez-vous durant toute votre vie de cavalier un principe fondamental: ne jamais demander à un cheval d'accomplir une chose que vous êtes incapable de lui faire faire ou pour laquelle vous ne disposez pas du temps nécessaire. Ainsi, un cheval sur l'œil est le pur produit d'une éducation très succincte. Retrouvons Helmut Stammsen, qui partage son existence entre le Doubs et le Kentucky. Voilà un véritable éthologue! Entendez par là que c'est un scientifique.

Un mental de proie

Pour lui, il existe une condition *si-ne-qua-non* à une bonne entente avec un cheval: «*Admettre que c'est un être vivant, non une machine et de s'intéresser à son fonctionnement.*» Ce docteur en zoologie insiste sur un point: «*Le cheval pense de manière totalement différente de nous car c'est une proie et que nous sommes des prédateurs.*» Par conséquent, tout ce qu'il ne connaît pas, tout ce qui modifie son environnement est suspect. L'anxiété peut provenir d'un petit rien, comme une botte de paille placée près de son box alors qu'elle ne s'y trouvait pas la veille. En revanche, l'arrivée d'un congénère dans le box voisin le rassurera. A dessein, Helmut Stammsen prend l'exemple du loup, qu'il a étudié bien avant le cheval: «*Pour pouvoir manger, il doit chasser et doit donc faire appel à toute son expérience, à l'instant présent, pour atteindre un but, la prise, c'est-à-dire qu'il pense à 80 % dans le futur. Une*

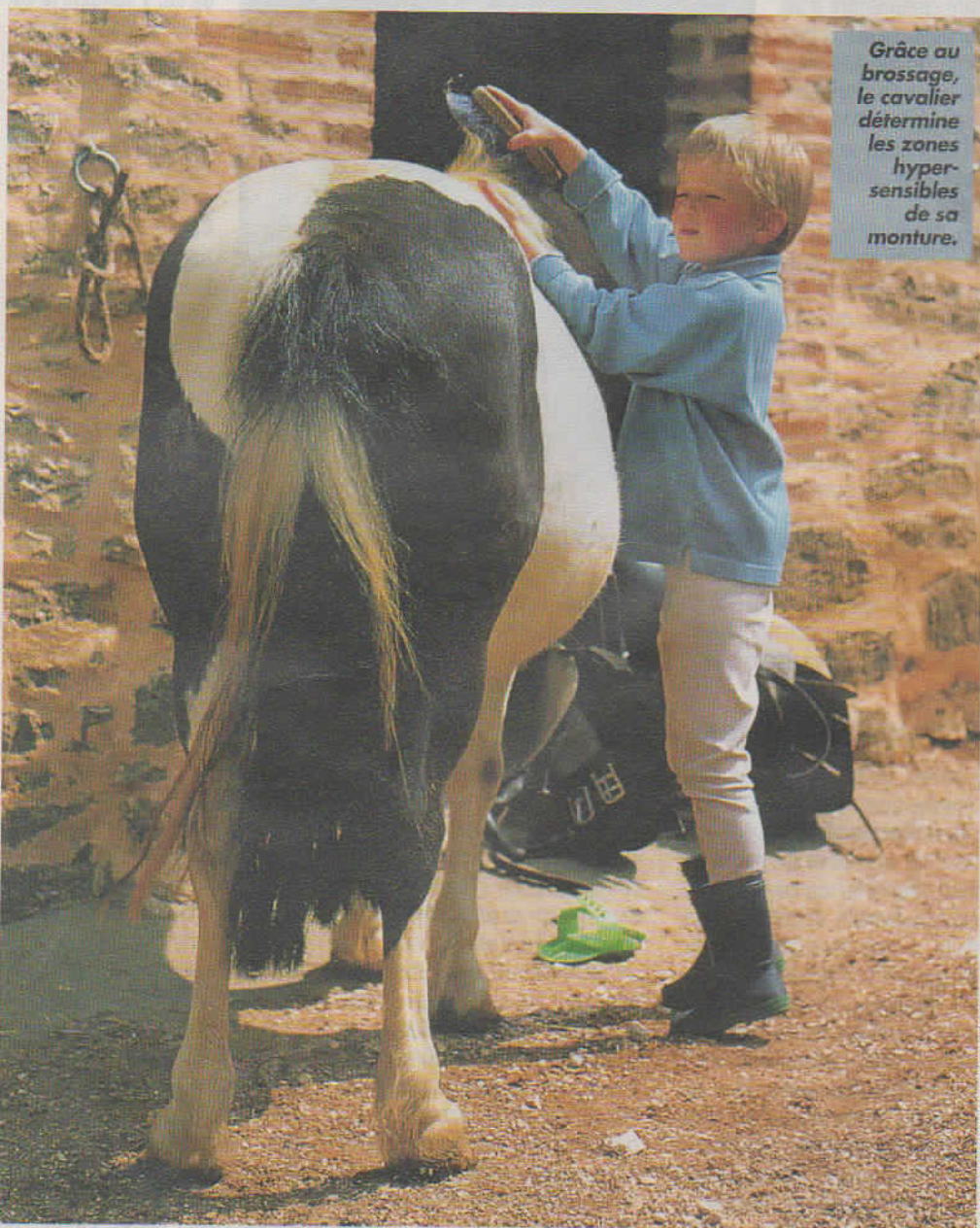
proie elle, pense à 80 % par rapport au passé, tout est là.» Contrairement au cheval, le chien est plus facile à dresser pour l'homme car, comme ce dernier, il réagit en prédateur. «*Quatre-vingt-dix-neuf pour cent des problèmes viennent des cavaliers, ajoute Helmut Stammsen, essentiellement parce qu'ils n'ont aucune notion d'éthologie.*»

Le cheval difficile serait-il une pure invention? Elisabeth de Corbigny, dirigeante du centre d'éducation du cheval et du cavalier (Ariège) et collaboratrice de *Cheval Pratique*, l'affirme: «*Il n'y a pas de chevaux difficiles. Et j'ai même appris quelque chose que j'ignorais: tous les chevaux peuvent apprendre,*

quels que soient leur âge, leur race, leur sexe.»

«*N'importe quel cavalier est l'éducateur et l'entraîneur de son cheval*», renchérit-elle. Ce à quoi il faut songer, c'est de développer une stratégie d'enseignement. Ne vous effrayez pas, c'est tout simple! Pour un cavalier, il s'agit juste de se consacrer sans relâche à résoudre un problème considéré – apprendre à un cheval à donner ses pieds, par exemple – jusqu'à ce que ses efforts soient couronnés de succès. Ce n'est qu'une fois cette étape franchie qu'il pourra aborder le problème suivant.

Retrouvons Jean-Yves Bonnet, ancien sous-maître du Cadre noir, également guide de randonnée,



Grâce au brossage, le cavalier détermine les zones hypersensibles de sa monture.

PIERRE MIRISKI/CHEVAL PRATIQUE

Même si chaque cheval est un cas unique, ils ont tous la même

Le « grattage » mutuel avec les incisives est un mode de communication affective qui passe par le goût.



THIERRY SEGARD



THIERRY SEGARD

Le cheval étant une proie, la fuite est un message de méfiance.

pour lequel la communication doit s'établir au quotidien: « L'idéal, pour être intime avec les chevaux, est de vivre avec eux. » La formule est belle mais peu réaliste pour la plupart d'entre nous. On peut appliquer ce précepte en allant rendre visite aux chevaux du club aussi souvent que possible, ce qui est propice à « une ouverture vers le cavalier ». Mais rien ne vaut d'être associé à sa vie, d'être dans son box, de le sortir.

Il y a pour Jean-Yves un autre préalable: « Il faut déjà se connaître soi car l'équitation est une gymnastique du corps. » Sous-entendu: connaître son équilibre est primordial. Et d'expliquer, à titre d'exemple: « Si vous ne savez pas trotter enlevé, vous allez lui faire mal à la bouche, au dos et il va finir par vous le "dire". Comment? En donnant un coup de cul ou en vous embarquant. Dans le cas inverse, le cheval recherche votre contact car il le trouve agréable. »

Des chevaux, cet écuyer de soixante-dix printemps en a vu défiler:

« Dans mes écuries, j'en ai deux ou trois qui sont arrivés en étant réfractaires à tout et qui aujourd'hui font de la haute école. »

De la patience naît la confiance

Jean-Yves Bonnet fait le diagnostic de cette « métamorphose »: « Ce sont des chevaux sensibles, qui étaient trop fins mentalement pour leurs cavaliers qui les ont poussés à outrance jusqu'à ce qu'ils craquent. » Notre homme a su laisser le temps au temps, patiemment les soigner, les mener au pré, les en ramener, les mettre progressivement au travail jusqu'à retrouver leur confiance. « Si vous vous intéressez à eux, ils s'intéressent à vous! », conclut-il. Résultat: ces chevaux « inmontables » évoluent désormais sans heurts sous l'action conjuguée de la jambe, de la main, de l'assiette et de la voix. « A chaque partie de notre corps, observe Jean-Yves, correspond une partie du corps du cheval. » Illus-

tration: lorsque vous agissez avec votre jambe droite en arrière de la sangle, vous emmenez en même temps le postérieur droit de votre cheval, à la condition que cette jambe soit levée. Même chose lorsque vous êtes assis en équilibre et que vous pressez vos doigts sur la rêne avec un mouvement de l'épaule droite: vous sollicitez son épaule droite, à la condition que ses postérieurs soient bien engagés. Il est facile d'établir un parallèle entre l'équitation et la danse: « C'est un déplacement dans l'espace et au même rythme avec un partenaire », conclut Jean-Yves Bonnet.

Bouge de là!

Elisabeth de Corbigny apprécie peu que des notions abstraites, comme l'émotion ou la complicité, aient ici une place. Alors, optons pour le concret! « C'est celui qui fait bouger l'autre qui est leader. Si votre cheval vous fait bouger en permanence, c'est que la relation cavalier-cheval n'est pas d'aplomb. »

Un cavalier qui se fait bousculer par sa monture à son entrée dans le box et qui va malgré tout lui

Le cheval est intelligent! Info ou intox?

Qui mieux qu'un zoologue peut répondre à cette question. Pour Helmut Stammsen, il y a une frontière extrêmement floue entre la mémoire et l'intelligence. Toutefois, par certaines de ses réactions, on peut considérer que le cheval en est doté. En voici la preuve au travers de deux expériences distinctes. L'une consiste à disposer dans un pré plusieurs seaux de couleurs différentes, l'un d'eux contenant des aliments. On lâche le cheval qui finit par s'arrêter devant le seau en question. Le lendemain, même chose, et le cheval dès son entrée dans le pré se dirige sans hésitation vers le seau d'aliments. L'autre expérience consiste à tendre un grillage de bonne largeur derrière lequel est placée une ration: le cheval contourne très vite l'obstacle pour atteindre sa nourriture. « Si on mène cette expérience avec un chien, remarque Helmut Stammsen, celui-ci se mettra d'abord à creuser le sol pour tenter de passer sous le grillage avant de songer à le contourner. Cela tend à prouver que le cheval serait plus intelligent. » Peut-être anodin mais tout aussi révélateur, le cheval qui défait un nœud d'attache compliqué, qui ouvre sa porte de box tout seul... « Pour moi, réplique Marie-Christine Duroy, l'intelligence s'apprécie davantage par rapport à la faculté d'adaptation. »



THIERRY MIERIS/CHEVAL PRACTIQUE

Le cerveau du cheval est en volume comparable au nôtre. Son cortex cérébral est plus développé que celui du chien, pourtant jugé plus intelligent.

façon de fonctionner

APPRENDRE À COMMUNIQUER AVEC LES CHEVAUX

donner caresses et friandises commet une erreur. Le cheval ne vous identifie pas à un chef de troupeau car l'attitude décrite « revient à supplier le cheval au lieu de lui faire clairement comprendre qu'on désire obtenir le respect », comme l'explique Carmen Zulauf, instructrice P.N.H. (Parelli natural horsemanship), qui enseigne au haras de la Cense dans les Yvelines. Si la relation débute de cette façon, il faut y remédier sur le champ.

« Pour rétablir la hiérarchie, précise Elisabeth de Corbigny, il faut que le cavalier lui demande quelque chose, un mouvement. » L'exemple cité plus haut de la bousculade dans le box exige un préalable, comme le souligne Elisabeth de Corbigny: « Dans tous

« A ceux qui m'interrogent pour savoir s'ils peuvent venir au stage accompagnés de leurs chevaux, je réponds que c'est inutile. Et s'ils me demandent s'ils peuvent poser des questions, je réponds: "Pas davantage!" Pour cet éthologue, voici l'essentiel: « La seule chose à faire est de se demander pourquoi. Pourquoi botte-t-il? Pourquoi refuse-t-il de monter dans un van? La solution viendra d'elle-même! »

Cheval, as-tu de la mémoire?

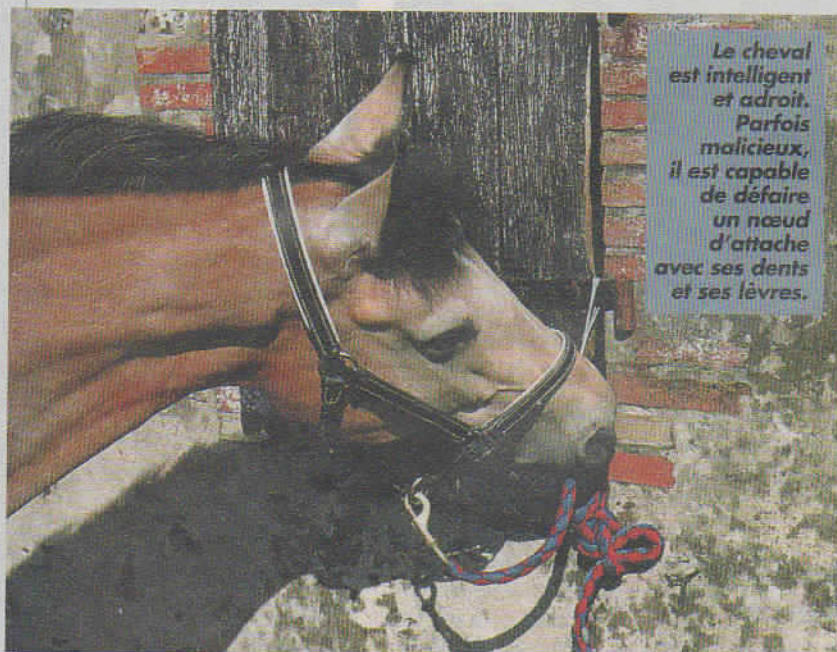
Il en a l'animal! Il n'oublie rien. Si, dix ans plus tard, on replace un cheval en un lieu où il a eu peur, il va de nouveau se retrouver dans la même disposition d'esprit. Nombre

de l'éducation, et que, d'autre part, le réflexe conditionné, né de la répétition, provienne d'un stimulus lui procurant un confort.

Henry Blake a observé, lui, qu'un cheval garde en mémoire environ cinq ans « le travail qu'il aime et les choses qui lui donnent du plaisir », contrairement à des actions inintéressantes et répétitives qu'il oubliera aussitôt que surviendra un élément nouveau. Le cheval est une machine à apprendre prodigieuse, en ce sens qu'il peut tout au long de sa vie enregistrer de nouvelles données, quelle que soit leur complexité.

Elisabeth, qui a le sens de la métaphore, établit un parallèle inattendu entre le fonctionnement du cheval et celui d'un ordinateur: « Pre-

nons un cheval qui mord. Si j'introduis un logiciel baptisé "Je ne mords pas" - c'est-à-dire que je l'éduque à ne plus mordre -, aussi longtemps que je clique sur ce logiciel - c'est-à-dire solliciterai ce qu'il a appris -, il ne mordra plus. Et si par hasard quelqu'un clique sur l'ancien logiciel "Je mords", il recommencera. Pour qu'il cesse, il suffira de cliquer sur "Je ne mords pas. » Bref, ce qui est enregistré l'est une fois pour toutes.



Le cheval est intelligent et adroit. Parfois malicieux, il est capable de défaire un nœud d'attache avec ses dents et ses lèvres.

PIERRE MIRSKICH/HEVAL PRACTIQUE

les clubs, il faudrait que les moniteurs se fassent un devoir de mettre à la disposition de leurs élèves des montures éduquées. » Par monture éduquée, il faut entendre un cheval dont les moindres mouvements soient contrôlables à tout moment. Ne dit-on pas qu'un cheval éduqué cède « à deux grammes de pression ».

Helmut Stammesen est catégorique: « L'homme qui murmure à l'oreille des chevaux, cela n'existe pas! Il y a de bons et de mauvais dresseurs. » Lui se veut un pur théoricien. Durant ses stages, il n'y a pas de travaux pratiques au programme. On écoute et on réfléchit au problème auquel on se heurte:

d'expériences scientifiques ont été faites et Michel Pélissier, ancien cavalier de concours et éleveur en Normandie (l'élevage Fontaine dont est issu, notamment, Alligator Fontaine; le crack d'Eric Navet, c'est lui!), de nous citer une anecdote: « J'ai ramené à la maison une jument qui en était partie quatre ans plutôt. A quelques kilomètres de l'arrivée, elle s'est mise à hennir alors qu'elle ne voyait pas où nous étions. » De même, Elisabeth de Corbigny a pu observer qu'un cheval qui n'a pas été travaillé depuis très longtemps retrouve ses automatismes, à condition que, d'une part, on consacre quelques minutes à réviser rapidement les bases

Observer, encore et toujours

Le pré est aussi un lieu privilégié pour observer les chevaux. On devrait y passer des heures pour apprendre ce qu'ils savent. Le cheval sait tout depuis la naissance. Poulain, il observe les adultes et calque son comportement sur le leur. Si ces derniers fuient, c'est qu'il y a danger; il fuira donc aussi. De même, s'ils ne mangent pas une herbe, c'est qu'elle ne doit pas être bonne, et donc il la délaissera...

A observer des chevaux au pré, on peut aussi mettre à jour des problèmes de communication. Comme cette jeune jument au débour-

Un bel exemple du cheval avide de contact. Celui-ci vient à vous au petit trot, oreilles droites, naseaux dilatés.



A chaque partie de notre corps correspond une partie du corps



rage chez Helmut Stammsen qui, à la demande de son propriétaire, passa quelques jours à l'herbage. Elle y recherchait continuellement la compagnie de l'étalon, ce dernier lui faisant pourtant comprendre par son attitude qu'elle n'était pas la bienvenue au sein du troupeau. Malgré cela, elle le poursuivait de ses assiduités, jusqu'à provoquer contre elle une charge de l'étalon et du troupeau, charge qui aurait pu s'avérer dramatique sans l'intervention d'Helmut Stammsen qui avait observé la scène. Mais pourquoi une telle agressivité ? « Enlevée à sa mère à cinq mois, explique-t-il, cette jument avait vécu les deux premières années de sa vie sans la présence d'autres chevaux. Elle n'avait donc pas appris leur langage et eux ne l'avaient pas davantage. Son caractère asocial la condamnait donc à devoir vivre seule chez son propriétaire. »

Echange d'informations

L'herbage, c'est là aussi où s'effectue souvent le premier contact. Elisabeth de Corbigny nous décrit le scénario idéal avec un cheval éduqué : « On entre dans le pré, on l'appelle. Au son de votre voix, il doit vous regarder, oreilles droites, naseaux dilatés, l'œil grand ouvert, et venir à vous gaiement au petit trot, puis s'arrêter à un mètre. Ensuite, c'est à vous d'aller vers lui, de le caresser. Il ne vous reste plus qu'à lui passer le licol. »

Elisabeth est catégorique : « Si on n'entre pas dans leur monde, on n'arrive à rien. Observer deux chevaux dans un champ, cela apprend, par exemple, que l'un d'eux, par une simple mimique, peut faire bouger l'autre. En somme, il le touche par la pression de la masse d'air. Tout aurait été différent si on nous avait appris cela à la base. » Olivier Rabouan, directeur du Cercle hippique de la forêt de Moulrière (Vienne), un lieu précurseur en matière d'équitation naturelle, l'a parfaitement observé avec ses élèves : « Lorsque l'on détend les chevaux en liberté dans le manège, j'invite les élèves à s'accroupir au milieu de la piste. L'on voit alors les chevaux, l'instant d'avant distants, venir à notre contact. » Notre corps envoie des informations au cheval et la station debout constitue donc en elle-même une pression latente. ■

THIERRY SEGARD

L'éthologie, c'est quoi ?

Le dictionnaire en donne la définition suivante :

« L'étude du comportement des espèces animales en milieu naturel. » Dès lors, cela n'a rien à voir avec le dressage. « Le cheval, observe Helmut Stammsen, n'a que peu évolué depuis des milliers d'années, ce qui nous permet de pouvoir l'observer dans son comportement originel. » Il en va de même avec des chevaux habitués à l'homme : laissez-les en liberté quelques mois et ils redeviendront sauvages. Pourtant, le professeur Roland Darré, responsable du laboratoire de cytogénétique⁽¹⁾ à l'E.N.V. de Toulouse rappelle que l'éthologie fut « ignorée dans les écoles vétérinaires jusqu'à une époque récente ».

1. La cytogénétique est l'étude des anomalies chromosomiques animales ayant une conséquence sur la reproduction.

Comment devenir éthologue ?

Il faut avoir au préalable obtenu le titre de docteur vétérinaire, soit bac plus cinq (lire à ce propos C.P. n° 133, p. 48 et 49). Le praticien peut alors suivre une spécialisation de vétérinaire comportementaliste (3^e cycle), aujourd'hui reconnue à l'échelle européenne. Bénéficier d'une expérience clinique est nécessaire à la réussite de cette spécialisation dispensée dans toutes les écoles nationales vétérinaires françaises. Il s'agit de modules programmés sur quatre semaines. L'essentiel porte sur les animaux de sport et de compagnie :

- Module 1 : éthologie générale sur toutes les espèces.
- Module 2 : éthologie clinique, diagnostic des troubles du comportement.
- Module 3 : ateliers sur études de cas (chat et chien).
- Module 4 : ateliers sur études de cas (autres espèces, dont le cheval).

Un examen écrit sanctionne cette partie théorique. Ensuite, le vétérinaire dispose de trois ans pour élaborer, puis soutenir un mémoire dans lequel devront être traités neuf cas cliniques (trois sur le chat, trois sur le chien, trois sur d'autres espèces, dont le cheval).

Tous en selle! De la théorie à la pratique

Maintenant que l'on en sait davantage sur la manière dont pensent les chevaux, il va vous falloir désormais établir avec eux une relation plus « animale ». Ainsi deviendrez-vous cavalier par la grâce de votre cheval. Témoignages.

Dès que vous exercez une pression, par l'impulsion ou le recul d'une jambe, une rêne d'appui ou le déplacement de votre poids sur la selle, il faut la relâcher aussitôt. Pourquoi? Elisabeth de Corbigny, répond: « La motivation de l'apprentissage pour le cheval, c'est de trouver le confort. La jambe vient presser ses flancs, il se porte en avant et la pression disparaît. » Dès lors, l'ordre n'a pas à être prolongé, au risque de faire naître chez lui une incompréhension, berceau de bien des conflits ultérieurs.

Entre vous et le cheval, que vous soyez dessus ou à côté de lui, tout n'est qu'une affaire de pression et de cession en retour. Le comportement belliqueux ne peut avoir pour origine qu'un traumatisme dont l'homme est l'auteur. Brutalités, gestes inappropriés,

les causes sont multiples... Que faire face à un cheval qui refuse de traverser le gué d'un cours d'eau ou de sauter une barre? Ne tentez rien à coups de cravache, de talon et en élevant la voix car vous obtiendrez un résultat diamétralement opposé à celui escompté.

De gré, non de force

Raisonnez en vous mettant à sa place! En associant l'approche de l'eau ou d'une barre à un tel traitement, vous ne faites que renforcer son aversion à l'égard de ces deux éléments. Il faut donc lui démontrer qu'il ne court nul danger à les franchir. Oui, mais comment? Mettez pied à terre et précédez-le en traversant l'eau ou en enjambant la barre. Vous tirerez ainsi profit de son instinct grégaire et il vous suivra. Pour Helmut Stamm-



sen, « chaque cheval est un cas unique mais ils ont la même façon de fonctionner ». En clair, le principe d'un mode opératoire-type, que l'on applique à tous les chevaux pour résoudre un même problème, est une utopie. Chaque sujet exige que l'on s'y prenne différemment. « Utilisons votre exemple du cheval qui refuse l'eau, indique l'éthologue. Le fait de traverser l'eau en marchant devant lui peut, en effet, être efficace pour celui-ci, mais pas du tout pour celui-là. Peut-être suffira-t-il d'effectuer quelques mètres en amont pour qu'il accepte de pénétrer dans l'eau dont il verra ici le fond? Ainsi, son refus précédent ne serait pas consécutif à la présence de l'eau mais au fait qu'il ne voyait pas où poser ses pieds. D'où le refus de s'engager... Je considérerais ce cheval comme très sûr pour son cavalier. »

Autre grand classique: l'apprentissage de la montée dans un van ou un camion. Michel Pélissier nous explique sa méthode pour embarquer un cheval qui apprécie peu la manœuvre: « Pourquoi un cheval refuse bien souvent de monter? Parce qu'il a tout simplement peur de ne pas pouvoir descendre. » La règle d'or consiste donc à procéder calmement et à se donner du temps pour agir. Voici comment procéder:

1. Avancez, le cheval en main.
2. Ouvrez lentement le pont.



Toute sa vie durant, le cheval sera capable d'assimiler de nouvelles données, quelle qu'en soit la complexité.

PIERRE MIRIS/KICHEVAL PRATIQUE

Moins l'intensité du message transmis au cheval est forte et plus



Par le contrôle du corps du cheval, on obtient ce que l'on veut.

PIERRE MIRIS/ICHEVAL PRACTIQUE

3. Si le cheval recule, ne tirez pas. Au contraire, accompagnez-le.
4. Dès qu'il s'arrête, récompensez-le.
5. Avancez à nouveau et montez sur le pont.
6. Dès que le cheval pose un pied sur le pont, caressez-le et faites-le reculer.
7. Renouvelez l'opération jusqu'à ce qu'il accepte de pénétrer entièrement dans le van.
8. Faites-le redescendre immédiatement. Il comprendra alors que ce n'est pas un piège. Ensuite, il est probable qu'il montera seul, la longe sur l'encolure.

Il y a un refus dont la cause est plus subtile. Certains chevaux montent sans problème dans tous les vans, sauf un. Pourquoi? Tout simplement parce que la forme et la couleur de celui-ci sont associées à une expérience traumatisante, contrairement aux autres.

Tête à tête dans un rond

Bruno Coutureau, cavalier de C.S.O. évoluant en deuxième catégorie dont le piquet est constitué presque entièrement de jeunes chevaux, a été confronté à certaines difficultés. Il a souhaité rechercher des solutions autres que celles proposées par l'équitation classique. « J'avais le cas d'une ju-

ment très gentille en main mais angoissée au montoir. Elle partait alors au grand trot. »

Commentaire d'Elisabeth de Corbigny: « C'est l'illustration type d'une domination du cavalier. Faute d'être sous contrôle, le cheval agit et le cavalier réagit. Or, ce doit être l'inverse. »

Installé dans le Calvados, Bruno a profité du passage de Patrizio Allori dans la région (voir C.P. n° 118) pour découvrir la méthode douce, dont il est devenu un fervent adepte. « J'ai été très impressionné par l'homme et son aura », se souvient-il. De retour chez lui au soir de la première journée de stage, il est allé dans le rond avec un « cas difficile », Iris du Percher, une jument de quatre ans. « J'ai imité Patrizio et, même si je n'ai pas obtenu tout à fait la même chose, c'était probant. »

Comment procède-t-il? « Je lâche le cheval dans le rond. Là, j'établis un code gestuel pour qu'il avance, recule, s'arrête. Le cheval est aussitôt réceptif, c'est extraordinaire. On voit l'expression de ses oreilles, de ses naseaux qui révèlent sa personnalité », indique Bruno. À l'aide d'une grande longe qui fait office de lasso, le cavalier se place au milieu du rond et oblige le cheval à se mettre en mouvement. « J'établis un rapport dominant-dominé. Par l'instauration de mon code gestuel, je deviens le chef de troupeau. Il se sent alors en sécurité et accepte d'être dominé. »

Après avoir galopé, le cheval s'arrête sur ordre. Bruno s'en approche, le caresse partout, ce qui

14 attitudes 14 messages

Les problèmes comportementaux et leurs causes, démontrées, apparentes ou inconnues, sont innombrables. Ils peuvent être imputables au cheval lui-même et/ou à son environnement. Dans son ouvrage (lire l'encadré « A livres ouverts »), le Dr Kiley-Worthington ne recense pas moins de huit cents cas :

- Oreilles couchées en arrière: cheval de très mauvaise humeur.
- Battements de paupières: cheval qui réfléchit.
- Cheval qui se passe la langue sur les lèvres: accepte une situation donnée.
- Oreilles couchées, présentation des dents, contraction de la bouche: cheval prêt à attaquer et à mordre.
- Bâillements: cheval qui a compris ce qu'on lui demande.
- Queue plaquée entre les jambes, arrière-main contractée: cheval qui a peur de ce qui se passe derrière lui.
- Postérieur relevé: cheval décontracté.
- Antérieur levé: cheval qui souffre.
- Antérieur frappant le sol: cheval énervé.
- Oreilles couchées et postérieur levé: cheval qui va botter.
- Hennisement aigu (en promenade): cheval cherchant à localiser ses congénères à l'herbage (« Je suis là, où êtes-vous? »).
- Hennisement grave et court (au box): cheval accueillant son cavalier (« Content de te voir! »).



Ici, le cheval écoute ce qui se passe simultanément sur sa droite et face à lui.



Menaces offensives ou agressives, salutations et isolement sont quelques-unes des situations où le cheval hennit pour communiquer.



Dans la relation mère-petit, il est fréquent que ce dernier revienne vers sa mère pour la frôler du bout du nez avant de s'en éloigner de nouveau.

- Roulade (au pré): cheval détendu.
- Dégradation de la porte de box: cheval qui s'ennuie par manque de contacts, de travail.
- Cheval qui se cabre (à l'herbage): il se détend, s'étire.

il y est sensible

amène le cheval à se relaxer. « *Ensuite, je me déplace dans le rond et le cheval, sans y avoir été invité, me suis pas à pas.* » Citons à ce propos une anecdote : lorsque son groom allait chercher Iris à l'herbage, celle-ci se montrait capricieuse et se mettait à sauter les barrières. En revanche, si c'était Bruno, la jument venait à lui, le suivant comme une ombre.

Ce travail a même porté ses fruits avec Salisco d'Elke, un étalon au caractère dominant affirmé qui, au début, avait la fâcheuse manie en plein parcours de s'arrêter et de se pointer. En utilisant le rond, Salisco s'est assagi et l'osmose avec son cavalier a été totale.

Rencontrons à présent Nathalie Sabatier, une pro de la monte western, installée près de Chantilly. Elle décrit l'esprit de cette équitation : « *On mise tout sur la bonne volonté du cheval et son acceptation complète à faire des actions par lui-même.* » Toutefois, Nathalie insiste sur l'importance qu'il y a à ne pas dépasser certaines limites : « *Il faut lui demander ce qu'il est capable de donner.* »

La cavalière commente sa méthode : « *Je commence par vérifier ce qu'il sait. Est-ce qu'il comprend ma jambe, ma main ?* » Finalement, chaque test s'analyse un peu comme un interrogatoire sur le mode : « *Est-ce que tu connais ça ?* » Inévitablement, à un moment, le cheval ne va pas répondre convenablement. Dans ce cas, que se passe-t-il ? « *Je vais éprouver sa force mentale, indique Nathalie. Cela revient à lui dire : "Je sais que tu n'en es pas capable mais fais-le quand même."* » Dans ce contexte, on va pouvoir apprécier la nature de son caractère. Le cheval plutôt dominant va réagir dans le genre : « *Toi là-haut, apprends à me parler poliment.* » Et le cheval soumis, lui, va plutôt avoir une attitude correspondant à : « *Tu es fou de me demander ça, c'est dur ! Mais bon, je te le fais.* » Quand vous avez le contrôle du corps du cheval, conclut Nathalie Sabatier, « *vous faites ce que voulez.* »

En écho, citons de nouveau le

Dr Kiley-Worthington : « *Le cheval [...] est naturellement prédisposé à coopérer. [...] Il n'y a aucune raison pour que le cheval ne soit pas obéissant et calme.* »

Méthode made in U.S.A.

La particularité de l'enseignement Parelli est qu'il est dispensé par des instructeurs spécialisés et que la pédagogie est consignée dans un manuel. Cette méthode permet une progression individualisée, qui se compte en années. Elle est en mesure de



C'est souvent dans le rond de longe que s'établit la hiérarchie. La règle en est simple : le premier qui fait bouger l'autre devient le chef.

PHOTOS THIERRY SEGARD

s'adapter à des cas de figures variés, comme l'explique Carmen Zulauf : « *On peut tout aussi bien développer un programme pour l'amateur de promenade qui a un cheval chez lui avec lequel il rencontre des problèmes que pour celui qui fait de la compétition depuis quinze ans et qui veut atteindre le plus haut niveau.* » La priorité des priorités est d'instaurer un climat de confiance. Le fait que le cheval accepte que vous le caressiez partout est un bon début. « *Le respect se gagne à terre* », peut-on lire dans le manuel de Pat Parelli. Cette phrase requiert quelques précisions, que nous fournit Carmen Zulauf : « *Beaucoup de cavaliers s'en sortent techniquement en selle mais ont du mal à gérer leur cheval au sol parce qu'ils ne savent pas leur démontrer qu'ils sont l'animal Alpha [le dominant. N.D.L.R.]* ». Dans sa méthode, Pat Parelli nous met

en garde en précisant que ce respect est difficile à obtenir et facile à perdre. Mais justement, comment se faire respecter ?

1. Ne pas agir en prédateur, c'est-à-dire, comme l'indique Carmen, « *ne pas se focaliser sur le but à atteindre mais sur la manière de l'atteindre.* »

2. Avoir une assiette indépendante, c'est-à-dire ne pas avoir besoin de serrer les jambes ou de tenir les rênes pour conserver l'équilibre.

3. Penser comme un cheval. « *Entendez par là, poursuit Carmen, se mettre à sa place pour aborder une*

flexions : « *Le cavalier doit demander à son cheval de faire un mouvement, par exemple reculer d'un pas. Cela affirme un leadership, non pas une dominance. Il naît une ambiance.* »

Pour être le « patron », tout cavalier doit contrôler le mouvement de son cheval en permanence. A défaut, ce dernier devient potentiellement dangereux. C'est pourquoi « *être leader pour le cavalier, c'est s'assurer une plus grande sécurité.* » Olivier Rabouan le confirme : « *Il faut gérer ses émotions. Trop fortes, elles ne donneraient pas une information au cheval mais engendreraient une confusion. De là, peut naître le danger.* »

En revanche, si votre conduite exprime un réel manque d'assurance, le cheval sera livré à lui-même. Il angoissera d'autant plus qu'il considérera qu'un grave danger le menace, à en juger par l'attitude paniquée du prédateur qu'il a sur le dos. Il réagira donc comme une proie, en cherchant à fuir par tous les moyens. Et pour cela, il dispose de nombreux moyens : prendre la main du cavalier, ruer, se cabrer...

situation telle que lui la perçoit. »

4. « Utiliser le pouvoir naturel du focus. » Le quoi ? Il s'agit de se concentrer visuellement sur la direction où vous voulez aller et la trajectoire à emprunter, à l'image du cavalier de C.S.O. qui, au moment même où il franchit un obstacle, porte déjà son regard sur les barres suivantes. Au club hippique de la forêt de Moulrière, c'est ainsi qu'opère Olivier Rabouan avec ses élèves lorsqu'il leur fait faire des slaloms : « *Tu penses où tu veux aller, tu regardes où tu veux aller et tu agis.* » Le cheval ressent votre détermination, vous respecte et vous suit sans réticence.

Premier contact : l'instant crucial

Le premier contact est décisif. Mais comment faire en sorte qu'il se déroule bien ? Elisabeth de Corbigny, nous livre à son tour certaines ré-

Il suffit de bien peu de chose pour communiquer au mieux avec son cheval, n'est-ce pas Elisabeth ? « *Ce qui serait bien, c'est que les cavaliers arrivent à leur club en s'imaginant qu'ils sont des gamins de trois ans. D'emblée, ils sauraient leur expliquer, voire leur réexpliquer un exercice, sans songer à recourir à la violence.* » Pour Jean-Yves Bonnet, il est évident que « *le cheval ne peut rien donner quand il est puni.* » Outre le fait qu'elle ne résout aucun problème, la punition focalise toute l'attention de la monture et, de ce fait, lui interdit d'apprendre.

Ici, intervient la notion de renforcement positif : il s'agit de récompenser – à l'aide de friandises et/ou de félicitations – le cheval en cours d'éducation ou de rééducation lorsqu'il a réagi correctement à votre action. La récompense peut ▶

Plus on a de connaissances, moins on a de peurs



Calendrier des stages et démonstrations

Ethologie

• Comprendre la peur du cheval : les 17 et 20 octobre, les 14, 17 et 28 novembre, de 10 h 00 à 20 h 00, aux écuries du Franet à Arc-sous-Cicon (Doubs).
Prix : 1 050 F.
Contact : Helmut Stammsen au 03 81 69 99 95.
E-mail : Helmutstammsen@aol.com.



GILBERT PASCAL

Dressage

Démonstrations publiques avec Elisabeth de Corbigny :
 • Du 31 octobre au 4 novembre au salon Equita Lyon à Lyon (Rhône).
 • Les 24 et 25 novembre à Villefranche-sur-Saône (Rhône).
Organisateur : Nathalie Segret (06 88 56 66 57).
 • Du 1^{er} au 9 décembre au Salon du cheval à Paris (porte de Versailles).
Contact : Elisabeth de Corbigny, Rec Farm, Bastonis, 09500 Mirepoix. Tél. : 05 61 68 27 51.

Stages Parelli natural horse-man-ship

Ces stages se déroulent sur deux jours, de 9 h 30 à 18 h 00 au haras de la Cense, à Rochefort-en-Yvelines (Yvelines).
Prix : 2 000 F.
Contact : Ilona Gill au 01 30 88 49 04.
E-mail : serviceclient@harasdelacense.com.
Au programme :
 • Initiation à terre, les 1^{er} et 2 novembre, les 9 et 10 novembre, les 11 et 12 novembre, les 16 et 17 novembre.
 • Perfectionnement à cheval, les 3 et 4 novembre, les 18 et 19 novembre, les 24 et 25 novembre.

Entre eux deux, la confiance règne. Le cheval détendu, presque somnolant, accepte les caresses de son jeune cavalier ravi.

APPRENDRE À COMMUNIQUER AVEC LES CHEVAUX

se matérialiser autrement que par des friandises ou des félicitations. Ce peut être l'arrêt de l'exercice ou le relâchement des doigts sur des rênes longues ; bref, la détente après l'effort.

Certains estiment que pour une éducation rapide, il faut user savamment de la carotte (renforcement positif) et de la cravache (renforcement négatif). D'autres, au contraire, considèrent qu'il faut tout miser sur le renforcement positif en incitant le cheval à réagir en vue d'obtenir une récompense, sachant que s'il ne le fait pas, il s'en prive. C'est dans la perte de la récompense convoitée que réside la sanction. Pour Francis Rebel, entraîneur national de C.S.O. poney, ce dernier aspect « ne peut se concevoir que sur un seul exercice effectué durant plusieurs jours d'affilée, non sur la globalité de son enseignement ». Notre interlocuteur qualifie « d'idiote » le fait de corriger un cheval sur un exercice mal fait, soit parce qu'il provient d'un blocage psychologique, que l'on ne fera qu'aggraver en agissant de la sorte, soit parce que le cavalier n'aura pas été capable de transmettre convenablement la bonne indication. « Il faut plutôt corriger un mauvais mental qu'un mauvais geste technique », explique Francis Rebel.

Savoir « lire » son cheval

Même point de vue pour Jean-Maurice Bonneau, entraîneur de l'équipe de France de C.S.O., pour lequel la sanction ne peut se justifier, et donc un rapport de force s'établir, que lorsque le cheval « refuse de manière ostensible » de céder à la pression. « On ne fait pas évoluer un cheval en le corrigeant, poursuit-il. Cette méthode altère toute la confiance que le cheval a placée en son cavalier. »

Cette considération nous amène à rappeler la place de la cravache et des éperons dans la communication entre le cavalier et son cheval.



Tête levée, dos creusé, l'attitude caractéristique du cheval gagné par le stress.

PHOTOS THIÉRRY SEGARD



Une mauvaise coordination des aides et l'information ne passe pas ! La sanction suit...

Ceux-ci sont des « outils de finesse », non de « punition », indique Elisabeth de Corbigny : « La cravache et les éperons prolongent l'action de la jambe. »

Pour décrypter le comportement

de son cheval, il faut être observateur et concentré. Chacun de nous sait déceler des attitudes courantes qui n'augurent rien de bon : oreilles baissées et en arrière, fouaillement de la queue. Voici un

autre cas décrit par Elisabeth de Corbigny : « Si vous avez un cheval qui raidit son encolure, lève la tête et creuse le dos, cela signifie qu'il commence à stresser. »

Avant une reprise, si on vous attribue un cheval ou un poney manifestement anxieux, voici comment le relaxer. Après l'avoir préparé, menez-le hors de son box et faites lui exécuter des exercices faciles, d'abord en main, puis en selle. Dites-vous schématiquement que le cheval – tout comme le poney – se divise en trois parties, la tête, les épaules et les

hanches, qu'il faut faire bouger séparément et ensemble. Il peut s'agir de lui faire réaliser trois pas de côté, de lui faire baisser la tête, de l'amener à exécuter un pivot sur postérieur ou antérieur... « Cela relaxe également le cavalier, souligne Elisabeth de Corbigny. Il récupère ainsi l'attention de sa monture en la faisant bouger. Mais attention ! La traction sur la longe, qui traduit votre demande, doit être relâchée à chaque fois que l'exercice a été fait, bien ou pas. »

De cette façon, votre monture se calmera car vous prendrez la place du chef de troupeau (troupeau que constitue le couple cheval-cavalier). Dès lors, elle se détendra, s'en remettant entièrement à vous.

Sachez garder l'esprit libre

Le club hippique de la forêt de Moulière diffère en bien des choses des structures équestres classiques, comme vous allez le voir. La peur du cavalier, c'est de se faire mordre ou de recevoir un coup de pied. Pour la vaincre, Olivier Rabouan fait faire à ses cavaliers des exercices à pied. Comment procède-t-il ? « Les trois premières séances, d'une durée de quarante-cinq minutes chacune, sont là pour que le cavalier comprenne comment les chevaux communiquent. »

Tous les élèves laissent leurs

La bonne solution est celle qui est en phase avec le comportement

bombes à l'entrée du manège. « Ainsi, l'association "je mets une bombe et donc je risque de me faire mal" s'estompe », indique-t-il. C'est alors que les chevaux pénètrent en liberté dans le manège. « A cet instant, je vois tout de suite la manière dont réagit chacun des élèves à leur approche. »

Hennissements et contacts naseaux à naseaux ponctuent le mouvement de ce troupeau, composé en majorité de chevaux et doubles poneys, auxquels se mêlent quelquefois des shetlands. « Les élèves les observent. Je commente le comportement de chaque monture et certains me posent des questions. Ensuite, un à un, les cavaliers se présentent à l'ensemble du groupe. » La finalité de cette méthode est de permettre aux membres du groupe de n'éprouver aucune peur à l'égard des autres. « Nous détenons ensuite les chevaux tous ensemble. » Vient le travail en longe. Olivier prend toujours la précaution

d'effectuer l'exercice en premier. « Ils ont ainsi l'image et le son. » L'élève se place à côté de sa monture – à main gauche ou à main droite – et effectue l'exercice baptisé « marche-arrêt ». L'objectif est de permettre à l'élève de constater par lui-même qu'il peut arrêter ou mettre en mouvement son cheval sans tirer sur la longe. C'est une question de mimétisme entre le cavalier et son cheval. « Le processus est analogue à celui de deux personnes qui conversent en marchant, remarque Olivier. Si l'un s'arrête, l'autre en fait autant. »

Par cette approche, le cavalier, a priori débutant, découvre son « pouvoir » et cela l'incite à quitter ses habitudes de « prédateur ». La méthode est bénéfique : l'usage de la cravache est de moins en moins fréquent et les chevaux sont bien plus attentifs. L'exercice peut se corser si on l'ef-

fectue en se plaçant derrière sa monture. « Là, il y a quelques précautions à prendre, il faut se méfier du cheval qui a la tête haute, insiste Olivier. En revanche, plus elle est basse et plus il est décontracté. » La méfiance s'impose aussi au cas où il y aurait une mouche plate sur l'encolure!



Il faut veiller à notre façon d'agir car le cheval sait interpréter nos intentions.

Olivier se refuse ensuite à user de bride et de selle. Les élèves montent à cru, avec un licol et sa longe pour seul harnachement. « De cette manière, ils sentent le rythme cardiaque de leur cheval, sa digestion, le mouvement de ses muscles. » En procédant ainsi au pas et au trot, le cavalier fait vraiment corps avec sa monture. Il prend conscience que « c'est la confiance et non la main qui permet la maîtrise ».

Hommes et chevaux au diapason

Autre singularité du club hippique de la forêt de Moulrière : chaque cavalier-adhérent choisit son cheval, en fonction de ses aspirations et de ses envies, petit ou grand, lent ou rapide. « Le cheval doit être un véritable copain pour le

cavalier, souligne Olivier Rabouan. Il est donc logique que ce dernier le choisisse ! J'ai le souvenir d'un cavalier âgé de neuf ans qui demandait toujours à monter des chevaux en équilibre car il avait compris que ceux-ci étaient mieux que les chevaux sur les épaules. » Mais comment procède-t-il avec

les nouveaux venus ? « Je leur demande s'ils ont déjà monté ou pas, précise Olivier. Et j'attribue à ceux pour qui c'est une grande première le cheval qui me paraît correspondre le mieux. » Olivier Rabouan accorde une bonne place à la musique dans sa pédagogie. Empruntée au répertoire classique ou moderne, tantôt vive ou posée, elle accompagne l'évolution des cavaliers. « Pour l'exercice "marche-arrêt", c'est souvent de la musique douce. » L'usage de la musique permet de développer l'écoute et l'attention du

cavalier. « C'est elle, et non plus moi, qui donne les indications. » Une fois en selle, la musique contribue à apprivoiser les peurs et permet de se libérer. Il faut que les cavaliers soient actifs. « Soit nous faisons de la gym tonique, soit ils bougent en fonction de ce que la musique leur inspire. Cela les ramène plus au cheval, ils sont plus en confiance », conclut Olivier.

Dans les reprises regroupant plus de dix élèves, il a recours au micro pour être entendu. Une coquetterie ? Pas du tout. Ce système lui permet de garder une voix égale et d'être parfaitement entendu de chaque cavalier, où qu'il soit dans le manège, ce qui confère une ambiance sereine à la leçon.

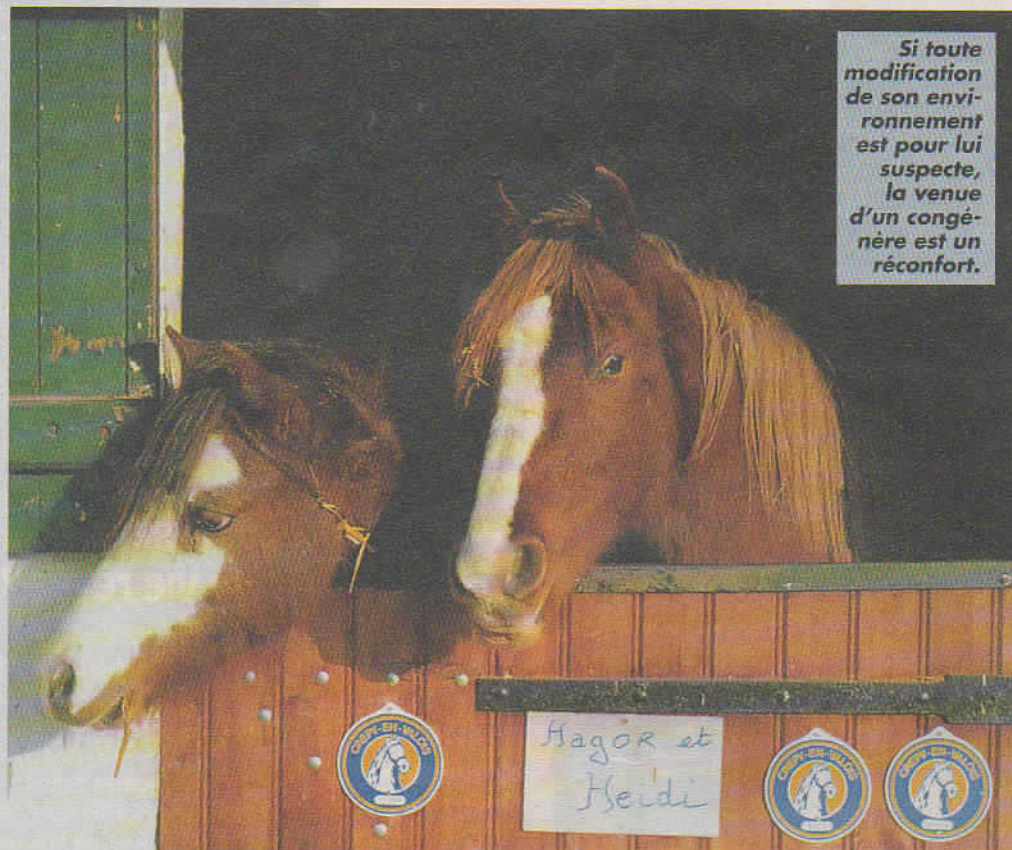
Découvrons enfin le point de vue de Marie-Christine Duroy : « Inconsciemment, j'ai toujours pratiqué l'équitation douce. » Pour cette triple médaillée d'argent par équipe au championnat du monde de complet – ce ne sont pas

Communiquer : une question d'âge ?

Est-il plus facile pour un enfant de communiquer avec les chevaux que pour un adulte ? Apparemment non. Pour Carmen Zulauf, enseignante la méthode Parelli, seule l'approche diffère : « Avec les enfants, la communication s'apprend à travers le jeu ; avec les adultes, en revanche, on consacre davantage de temps à la théorie. »

Lui offre-t-on une vie rêvée ?

Après tout, c'est vrai, est-ce que le loisir auquel on l'associe procure au cheval un plaisir identique au nôtre ? Pour Olivier Rabouan, c'est oui. « Si les personnes qui vivent avec lui – palefrenier, cavalier et moniteur – sont respectueuses à son égard, par une conduite décontractée sans coup de gueule, c'est bien engagé. » Et que peut-on bien faire d'autre pour limiter ses souffrances psychiques ? Éviter les stalles, tout d'abord. Et ensuite le sortir le plus possible en liberté dans une carrière, ce qui contribue à cultiver son mode de vie naturel. Pour Marthe Kiley-Worthington, il faut aussi se méfier de certains excès : « Trop d'exercices, un va-et-vient incessant, des changements de groupes trop fréquents sont [...] nocifs pour sa santé mentale. » Il faut veiller à lui offrir un cadre de vie « intéressant et varié » ; à défaut, il risque de s'ennuyer. Il doit avoir un box conçu de telle façon qu'il puisse à loisir regarder au dehors, sentir et toucher d'autres chevaux. L'éthologue écrit d'ailleurs à ce propos : « Plus le cheval est isolé, plus son environnement est inadapté. » Au sacro-saint nom de la propriété, le cavalier zélé peut aussi causer des soucis de santé à son cheval. Citons encore le Dr Kiley-Worthington : « Leurs membres sont détrempés à cause de lavages quotidiens au détergent [...] La corne de leurs sabots, constamment graissée, devient molle et friable. Les tondre, puis les couvrir, [...] les expose [...] au coup de froid [...] ou à une grippe. »



Si toute modification de son environnement est pour lui suspecte, la venue d'un congénère est un réconfort.

PIERRE ANDRIS/CHEVAL-PRATIQUE

ses seuls titres –, le cheval est un compagnon avant d'être un partenaire de travail. « Je ne suis pas spécialement douée, confie-t-elle. Aussi, je fais énormément confiance à mes chevaux et j'ai le sentiment que, dans ce contexte, ils me donnent beaucoup plus que si je les contraignais par le travail. »

Marie-Christine évoque son étalon *Summersong*, lequel a marqué la discipline au cours de ces cinq dernières années: « On le disait rétif au débouillage. Or, il a été pour moi d'une générosité étonnante. » La cavalière a-t-elle une astuce?: « Je leur parle et les caresse beaucoup. »

Summersong est cependant l'archétype du cheval difficile. « Beau-

coup de cavaliers qui l'on monté à ma demande, souligne-t-elle, l'on trouvé d'une délicatesse extrême, alors que pour moi c'est un peu mon poney. »

Apprentissage: adoptez son rythme

La confiance et la connivence que prône Marie-Christine Duroy s'établissent sur le temps. « Je les prends à trois ans et je les emmène jusqu'aux jeux Olympiques! » Et, en effet, cela fait un bout de temps car ses chevaux sont généralement prêts pour de tels rendez-vous à l'âge de sept ans ou plus (Rome 1998, Atlanta 1996, Barcelone 1992,

Séoul 1988, Los Angeles 1984). Lorsqu'un cavalier est confronté à un cheval courageux qui saute avec hésitation, il se doit d'envisager deux possibilités: soit le cheval est timide, soit il est surpris. Que fait alors Marie-Christine? « S'agissant du timide, j'ai commis l'erreur d'aller un peu trop vite pour qu'il assimile correctement ce que j'en attendais. Je reviens à un exercice techniquement inférieur à celui sur lequel on a échoué et je décortique tout. Pour le cheval surpris, on refait l'exercice et je lui assure cette fois que je l'ai bien entre mes mains et mes jambes. »

A présent, vous en savez beaucoup plus sur les chevaux et la meilleure manière d'entrer en communion avec eux. Tous les intervenants de ce dossier sont unanimes: aucune progression n'est possible si le cavalier n'admet pas que c'est à lui de se mettre à la place du cheval pour parvenir à ce qu'il souhaite, et non l'inverse. Bien sûr, ce n'est pas facile, mais c'est le seul moyen pour vous de cultiver une complicité dont vous soupçonnez à peine les limites, que ce soit sur un terrain de concours ou lors d'une simple balade. Avouez que cela en vaut la chandelle!

Christophe HERCY.

Où s'informer?

Si le comportement du cheval est un sujet qui vous intéresse, n'hésitez pas à consulter l'ensemble des revues, articles, thèses, brochures, CD-Rom ou vidéo édités sur ce thème à la médiathèque du Cheval. Ce fonds documentaire, composé de milliers de références, est mis à votre disposition par les Haras nationaux.

Renseignements:
centre de Paris,
16, rue Claude Bernard (75005).
Tél.: 01 44 08 17 53.
E-mail: mediatheque@haras-nationaux.fr.
Site Internet:
www.haras-nationaux.fr.

A livres ouverts

Voici huit ouvrages sur le sujet (dont quatre remarquables traduits de l'anglais et publiés aux Editions Zulma dans la collection L'équitation autrement), dont nous ne saurions que trop vous recommander la lecture:



• Comportement des chevaux, Marthe Kiley-Worthington, 319 p., 145 F.

• Je parle aux chevaux... Ils me répondent, Henry Blake, 256 p., 120 F.

• Parler cheval, Henry Blake, 264 p., 120 F.

• Ma vie auprès des chevaux, Henry Blake, 269 p., 135 F.

A découvrir également...

• Communiquer avec son cheval, Véronique de Saint-Vaury, Editions Vigot, 188 p., 140 F.

• Psychologie et comportement du cheval, Danièle Gossin, Editions Vigot, 159 p., 122 F.

• Traité des résistances, dressage du cheval difficile suivi de philosophie hippique, Adolphe Gerhardt, Editions Jean-Michel Place, 565 p., 250 F.

• Natural Horse-Man-Ship, Pat Parelli, Editions Zulma, 223 p., 239 F.